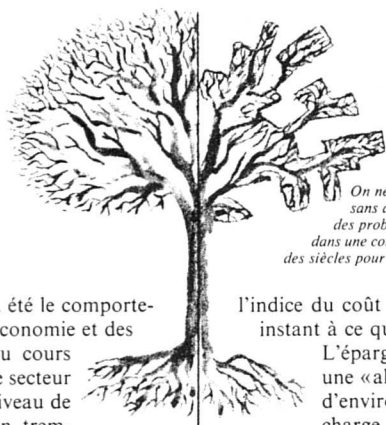


13 TOILES

année No 1 Janvier 1975
Le numéro 3 fr. 50

NB
483





On ne saurait tailler
sans discernement en fonction
des problèmes de l'heure
dans une constitution qu'il a fallu
des siècles pour amener à maturité.



L'inflation reflète ce qu'a été le comportement du citoyen, de l'économie et des pouvoirs publics au cours des dernières années. Dans le secteur privé, chaque élévation du niveau de vie a été considérée comme un tremplin vers de nouvelles exigences. Dans le secteur public, on s'est laissé aller à un perfectionnisme de plus en plus poussé sur le plan des prestations et des équipements. Nul n'était à court d'arguments justifiant des dépenses effrénées: ni les particuliers, ni les entreprises, ni les pouvoirs publics à tous les niveaux.

Quiconque jette un regard sur le passé ne doit pas se sentir plus fautif que son voisin; mais pas moins non plus. Chacun trouvera en lui-même suffisamment de traces d'une mentalité inflationniste; chacun peut donc faire son mea culpa.

La prospérité future couvrira les dépenses du présent

La propension à vouloir toujours plus a imposé à l'économie et à l'Etat des charges sans cesse croissantes et engendré des besoins d'argent et de crédit grandissants.

Certes, les chefs d'entreprise ont rarement motivé une demande de crédit en invoquant une augmentation soudaine des salaires. Ils sollicitaient des crédits essentiellement dans le but de renouveler leurs installations de production. Mais cela signifie simplement que nombre d'entre eux ont dû améliorer leurs équipements en empruntant pour pouvoir produire davantage avec le même effectif et ainsi couvrir des coûts de plus en plus élevés. Il était donc devenu courant de payer les créances du présent à l'aide de traites tirées sur l'avenir. Et pas rien que dans notre petit pays.

La fuite en avant a été possible pendant les longues années de l'expansion économique mondiale. Mais elle devait forcément aboutir à une impasse au moment où la main-d'œuvre s'est faite de plus en plus rare et où les affaires ont connu un certain ralentissement. Il ne restait plus au chef d'entreprise qu'une seule issue: répartir l'augmentation des coûts sur une production réduite, c'est-à-dire relever ses prix. C'est ainsi que le monde occidental en est arrivé aux taux d'inflation que nous connaissons aujourd'hui. Et dans cette situation, les propositions foisonnent, visant à amener «l'autre», c'est-à-dire «le voisin», à faire ce qu'il faut pour stopper l'inflation.

On a pu lire récemment dans la presse que d'aucuns préconisaient le lancement d'une initiative constitutionnelle demandant l'introduction de carnets d'épargne indexés. Dans leur idée, la Confédération devrait créer un fonds d'épargne et adapter deux fois par année les fonds déposés à

l'indice du coût de la vie. Que l'on songe un instant à ce que cela signifierait:

L'épargnant toucherait aujourd'hui une «allocation de renchérissement» d'environ 10%. Celle-ci serait à la charge de la Confédération, ce qui augmenterait encore son déficit, déjà bien assez élevé. Il lui faudrait emprunter davantage, d'où une nouvelle hausse des taux d'intérêt. Et par conséquent décréter un relèvement des impôts et la ronde dangereuse recommencerait. Au lieu de combattre l'inflation, on lui conférerait un statut de respectabilité.

Hier, l'indice du coût de la vie

Chaque citoyen a dû se rendre compte de moins depuis la crise pétrolière qu'à l'avenir l'élévation du niveau de vie allait prendre une cadence plus lente. Le «panier de la ménagère» n'est pas indéfiniment extensible.

S'il est grave que l'inflation soit supérieure à

par crainte de l'avenir, pour l'ensevelir sous un monceau d'initiatives populaires; des initiatives engendrées par des préoccupations momentanées. L'initiative pour l'introduction de carnets d'épargne indexés est l'une des quelque 20 initiatives fédérales actuellement en cours. Et il semblerait qu'une douzaine d'autres soient à l'étude. En poursuivant «ad absurdum» sur cette lancée, nous rabaisserions le magnifique texte de notre constitution démocratique au rang de vulgaire répertoire des revendications populaires de l'heure. Une telle inflation ne favorise-t-elle pas elle aussi l'inflation?

Il y a toujours eu et il y aura toujours (du moins espérons-le) des gens qui voient les choses sous un jour différent; des minorités qui se cramponnent à des modes de vie traditionnels; mais aussi des minorités qui se préoccupent de l'avenir et croient d'ores et déjà tenir en main les solutions des difficiles problèmes que poseront les décennies à venir. Tous bénéficient de la protection de notre constitution. Mais tous devront s'armer de patience jusqu'à ce qu'une nette majorité se dégage en faveur de l'une ou l'autre direction. La démocratie est le régime de la tolérance et de la patience.

Ces vertus facilitent la recherche de voies nouvelles. A l'idée d'une indexation généra-

lisée, par exemple, s'oppose une conviction plus saine: à savoir qu'en fin de compte chacun doit payer sa part de la facture du passé: pas seulement l'épargnant, pas seulement le salarié, pas

seulement la caisse de pensions, pas seulement le chef d'entreprise: pas toi seulement, mais moi aussi.

Plus vite nous le comprendrons, plus vite nous réussirons à maîtriser au moins l'inflation d'origine intérieure. Et nous aurons fait un plus grand pas en avant encore si nous arrivons un jour à nous convaincre que la stabilité de l'argent est plus profitable au travailleur, au contribuable, à l'épargnant et au chef d'entreprise qu'un catalogue interminable de revendications matérielles émanant tant du secteur privé que du secteur public. Economiser davantage est aujourd'hui le mot d'ordre; économiser pour demain est le remède le plus sûr contre la fièvre inflationniste. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, il n'en est pas moins vrai qu'en fin de compte la dévalorisation de l'épargne rognée par l'inflation ne peut être compensée que par une augmentation générale de l'épargne.

INFLATION ET DÉMOCRATIE

*L'inflation inquiète le citoyen.
Mais pour la combattre avec succès,
il faut d'abord l'interpréter correctement:
l'inflation est une conséquence de notre mode
de vie d'hier et une invite impérative
à revoir notre mode de vie
de demain.*

10%, il est encore plus grave que certains l'acceptent comme une fatalité, et il est carrément aberrant qu'ils aillent jusqu'à vouloir l'ancrer dans la constitution. On pourrait tout aussi bien lancer une initiative constitutionnelle pour l'amélioration de la santé publique, interdisant l'utilisation de thermomètres dont la graduation dépasse 39°.

Mais trêve de plaisanterie. Nous avons une constitution. Sa valeur réelle réside dans le fait qu'elle nous garantit des droits fondamentaux comme la liberté d'opinion, la liberté d'établissement, la liberté du commerce et de l'industrie, etc.; des libertés fondamentales qui sont intemporelles, qui développent la personnalité de l'individu et sa faculté de résoudre les problèmes de son temps.

Au lieu de rester fidèle à l'esprit de notre constitution libérale, d'aucuns mettent tout en œuvre,



TORGON



DE VOS AMOURS...

BALCON SUR LE LÉMAN

ÉTÉ - HIVER

Accès par route Aigle-Vionnaz

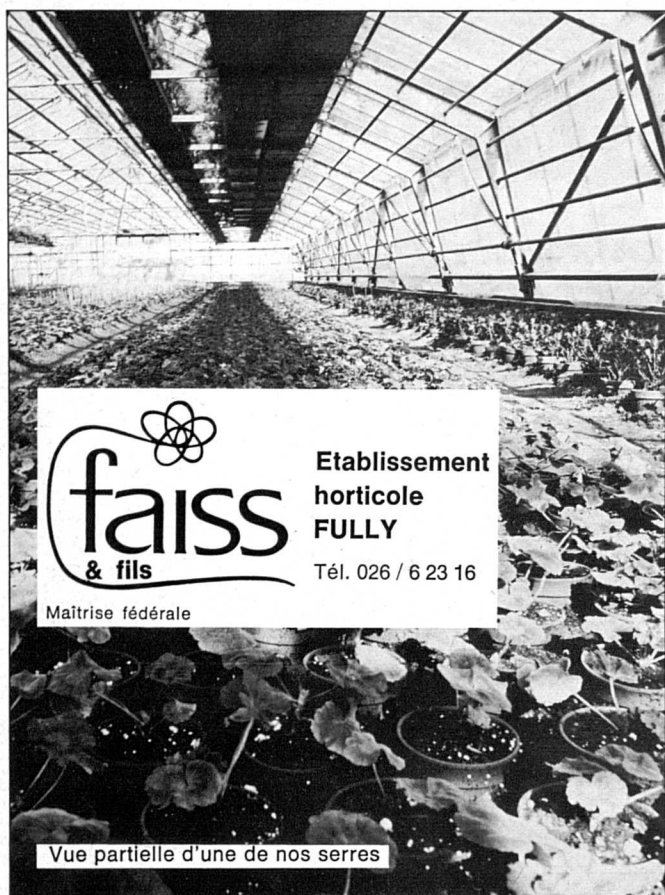


Photo R. Wintsch, Torgon

Été comme hiver, on en parle, on y vit, on s'enthousiasme pour ce Chablais de rêve...

- Ses pistes enneigées, ses forêts enchantées, son panorama inoubliable
- Ses chalets et appartements en location

Pour vos réservations, une seule adresse : Société de développement, tél. 025 / 7 57 24 - 25
Télé Torgon 025 / 7 59 42 - La Sergiaz 7 59 43 - Le Tseudron 7 41 02



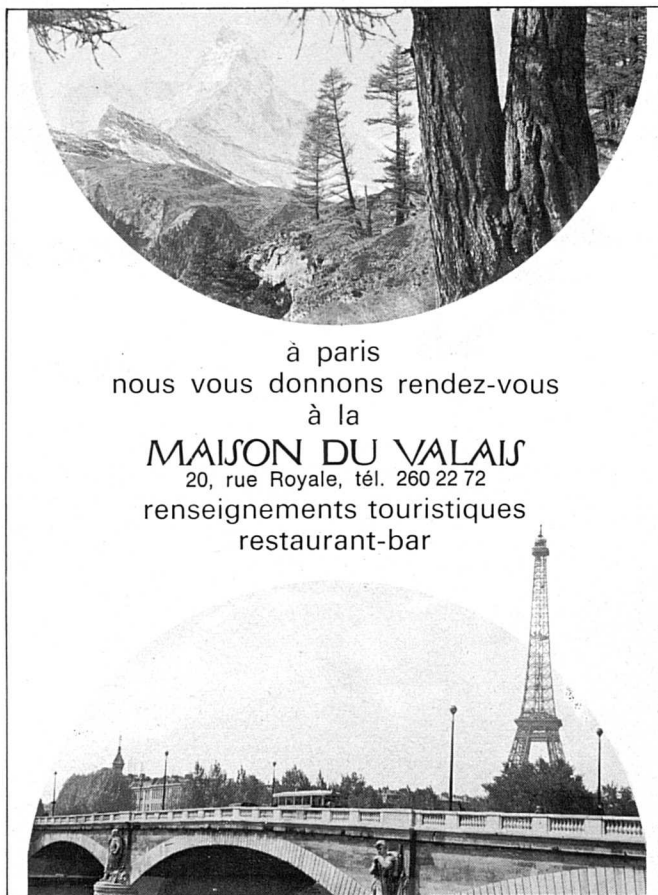
faiss
& fils

Etablissement
horticole
FULLY

Tél. 026 / 6 23 16

Maîtrise fédérale

Vue partielle d'une de nos serres



à paris
nous vous donnons rendez-vous
à la

MAISON DU VALAIS

20, rue Royale, tél. 260 22 72

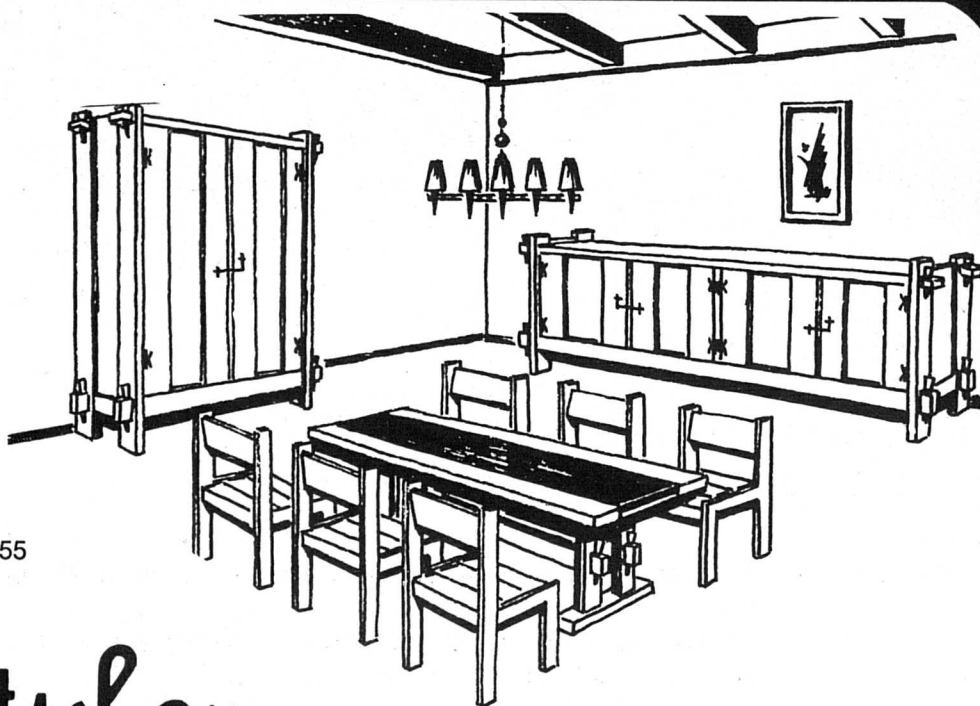
renseignements touristiques
restaurant-bar

Architectes
d'intérieur

Vente directe

Magasins à
BRIGUE - NATERS
SION - UVRIER
MARTIGNY

Tél. Brigue 028 / 3 10 55



Gertychen SA

Fabrique de meubles
et agencements d'intérieur

Les Etournailles

un fendant né dans le ciel





GAY FRÈRES MONTHEY S. A. 1871 CHOËX

Constructions en bois
Chalets en madriers

☎ 025 / 4 24 58



Les renards et les blaireaux

Tous les amis de la vie sauvage, tous les naturalistes amateurs peuvent se réjouir : ils vont passer un excellent moment. En effet, dans la collection « Comment vivent-ils ? », publiée par les Editions Payot, à Lausanne, vient de paraître un troisième volume, consacré cette fois aux renards et aux blaireaux.

On y retrouve les qualités remarquables qui faisaient le prix des volumes précédents : « Chamois et bouquetins » et « Cerfs et chevreuils » : une information claire et sûre, une illustration originale et authentique due à l'auteur, à J.-Cl. Parlier et G. Laurent, tous photographes coureurs de sentes et amoureux inconditionnels de la nature. Et il s'agissait cette fois d'avoir l'objectif rapide pour arracher à maître Goupil et à maître Tasson les secrets de leur vie intime !

Peut-être, pour le renard, la tâche semblait-elle plus facile. Depuis le temps que ce personnage hante l'imagination populaire, tout devait avoir été dit et écrit sur son compte ! Détrompez-vous ! Renard trompe et trompera ! Ainsi apprend-on quantité de choses nouvelles sur sa façon de marquer son territoire, de suborner ses femelles, de tancer ses renardeaux.

Quant au blaireau, compère un peu balourd, tout ou à peu près était à découvrir. La discrétion de ses allées et venues nocturnes, de ses appétits fort divers — le fait qu'il soit omnivore lui permet par exemple de donner libre cours à son goût immodéré pour le raisin bien mûr — de ses amours, l'avait mis, jusqu'ici, très souvent à l'abri de la curiosité des chercheurs. C'est un plaisir constant que de surprendre au gîte, grâce à ce livre, blaireau, brairelle et blaireautins, occupés à creuser le terrier, à récolter du foin, à faire le ménage, ou au contraire à les suivre la nuit dans leurs interminables errances à la recherche de nourriture.

Henri Blaser, l'auteur du texte, a su avec une grande justesse, avec compréhension, on est presque tenté d'écrire avec amitié, raconter la vie quotidienne de ce carnassier et de ce plantigrade. L'un plein de personnalité, de présence, tout auréolé de sa séculaire résistance aux atteintes de l'espèce humaine, l'autre plein d'obstination et comme rivié à la terre, mais tous deux témoins superbes de la vie de nos champs et de nos forêts. B. W.

Henri Blaser : « Les renards et les blaireaux », Atlas visuel No 3. Un volume relié, 79 photographies en couleurs et en noir. Editions Payot, Lausanne.

Monocristaux **DJEVA**
Corindons & Spinelles

Pour
la bijouterie

l'industrie des
pierres d'horlogerie

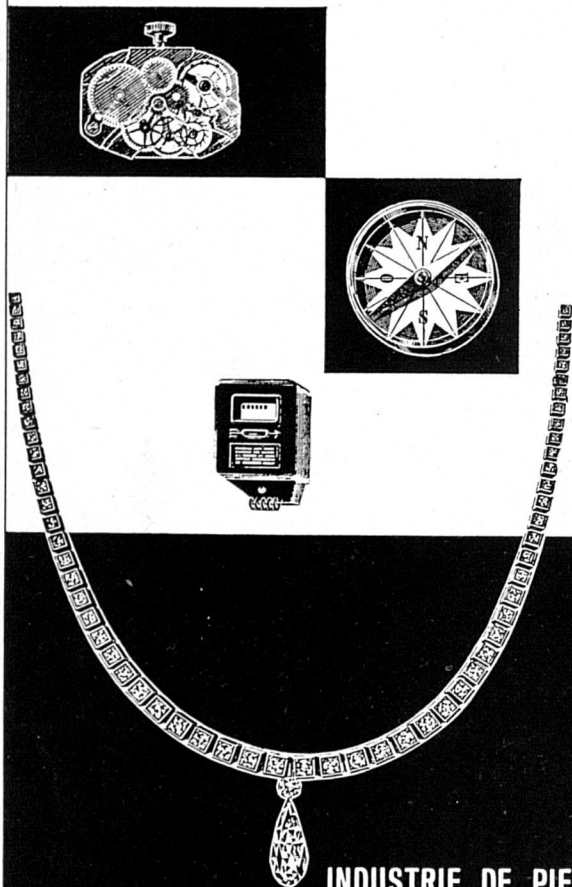
l'industrie des
instruments de précision

l'industrie optique
LASER & MASER

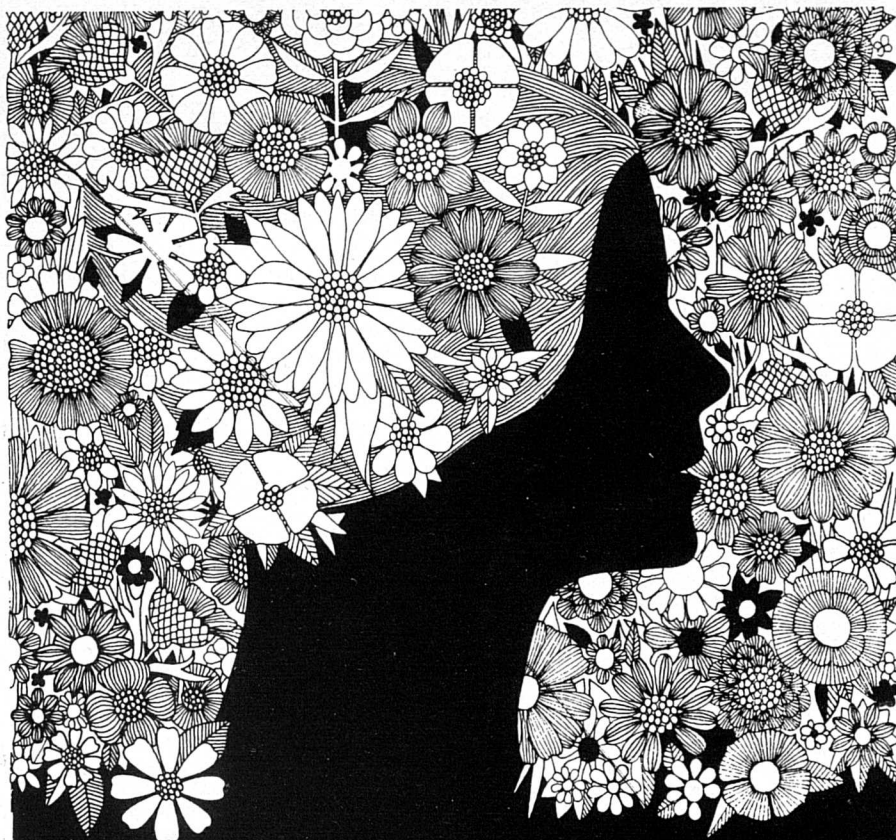
l'industrie électronique

l'industrie chimique
et les laboratoires

l'industrie textile, etc.



INDUSTRIE DE PIERRES SCIENTIFIQUES
HRAND DJEVAHIRDJIAN S. A.
MONTHEY - SUISSE



Création olfactive



et synthèse
de matières premières
aromatiques

Créations Aromatiques S.A.

Genève - Le Bouveret - Paris - Cologne

Malgré votre absence vous êtes

toujours **présent...**
... avec les
répondeurs
téléphoniques



A-Zet
Alibicord
Alibi-Nota

60

Nos télé-automates ne sont jamais en vacances. En cas d'absence et en dehors des heures de bureau, ils répondent à tous les appels comme vous le désirez, enregistrent des informations, notent les commandes. Répondeur téléphonique Zettler avec système à cassettes à partir de fr. 765.— déjà. Demandez des prospectus détaillés.

SCHMID & DIRREN SA

Organisation de bureau

1920 MARTIGNY

Tél. 026/2 27 06



La plus grande maison spécialisée de

TAPIS D'ORIENT

TAPIS MACHINE

TAPIS MUR A MUR

vous présente un choix unique dans la belle qualité

MARTIGNY 29, route du Léman

Place du Marché, VEVEY

Devenez propriétaire
d'un appartement
dans le chalet « Le Tzan »
à Vercorin

Renseignements et vente :
Armand Perruchoud
Route du Rawyl 12
Sierre
☎ 027 / 5 04 66 (5 25 27)

Habitable dès décembre 1975
Vente aux étrangers possible

stampo s.
a.

AVENUE DU MIDI 8
TÉLÉPHONE 027 / 25055

1950 SION

Le professionnel du timbre caoutchouc

Fabrique de timbres — Accessoires
Numéroteurs — Gravure industrielle



Le refuge de la tendresse

Au Editions « La Matze », dirigées et animées par M. Guy Gessler, Maurice Métal publie « Le Refuge de la Tendresse », troisième roman d'un cycle montagnard qui comprend déjà « La Solitaire » et « La Cordée de l'espoir », et qu'un quatrième volume complètera : « L'enfant des hommes ».

L'unité d'inspiration de ces livres est voulue et évidente : tous les épisodes sont liés à l'alpinisme et aux événements quotidiens vécus par Helga et Jean-Philippe ; c'est une histoire linéaire, limpide comme une eau de surface, avec une alternance de souffrance et de tendresse, de banal et de grandiose, de doute et d'espoir, de quotidien et d'exceptionnel ; c'est une veine romanesque populaire, c'est-à-dire alimentée aux meilleures sources de la vie, sans affabulations, sans lyrisme tonitruant ou intimiste ; le choix est fait pour la discrétion, la sobriété, la concision. Le bonheur et la tendresse refusent la volubilité et l'imagination, et aussi le bronzage artificiel de la personnalité !

— Moi, la célébrité, je m'en fous ! dit le guide. Je me contente d'une petite vie avec un grand bonheur, et beaucoup d'amitiés pour encadrement.

Le livre bat comme un cœur, de pulsations presque invisibles dont n'apparaissent que des battements irréguliers. La tendresse et la volonté qui animent les personnages sont qualités discrètes, et aussi l'amour et le dévouement, la fidélité et le courage. Le livre nous atteint comme à l'intérieur de nous-mêmes, davantage par les qualités humaines des êtres que par les événements dont ils sont les acteurs ou les victimes.

Métal parseme son récit de vocables rares et de petites fleurs de rhétorique. Pourquoi pas ? L'écriture romanesque a aussi ses droits, elle a aussi son domaine, et la vie peut aussi prendre l'accent d'une harmonie mystérieuse. Il arrive que les sentiments des êtres les plus simples branchent d'infaillibles antennes ; les yeux sont ceux de l'âme, « ces yeux qui lisent sur les paupières closes. Dans la nuit. Ecran perlé de silence. A l'intérieur des chairs ».

Le vocabulaire, la phrase, les images, dans le livre de Métal, vont parfois jusqu'à la « fabrication » ; on ressent quelques heurts entre l'écriture et les actions ou les personnages ; mais ce qui apparaît peut-être comme de la « littérature » ou du « vocabulaire » est aussi à un autre point de vue une marque de distinction.

Henri Maître.

ARMAND GOY

MARTIGNY

46, avenue de la Gare

Meubles d'art - Haute décoration

Le spécialiste incontesté et le plus expérimenté des beaux intérieurs présente, dans les 2000 m² de ses expositions martignaises, l'une « Grand standing », l'autre « Style discount », une sélection incomparable de meubles et mobiliers d'art vendus à des prix particulièrement avantageux. Visitez encore et sans engagement nos ateliers d'ébénisterie et de décoration, où plus de 40 spécialistes créent, restaurent, confectionnent meubles sur mesure, parois et lambris, bibliothèques, tables, sièges, salons, rideaux, lambrequins, voilages ; notre grande spécialité, les tentures murales.

A votre disposition les plus belles collections de tissus d'ameublement et de décoration agrémentés de toutes les passementeries.

Etude - devis et projets sur demande pour installation complète ou partielle, pose et livraison gratuite dans toute la Suisse.
Salons Louis XV dès Fr. 1950.—, chambre à coucher Louis XVI dès Fr. 4300.—, salles à manger de style dès Fr. 3200.—, larges facilités de paiement.

Ouvert tous les jours de 8 à 12 heures et de 13 h. 30 à 18 h. 30, le samedi 17 heures.

Tél. 026 / 2 34 14 - 2 38 92. En dehors des heures légales, prendre rendez-vous.





Station d'hiver et d'été



Son chez-soi
au cœur du Valais

A vendre

**Appartements
Chalets**

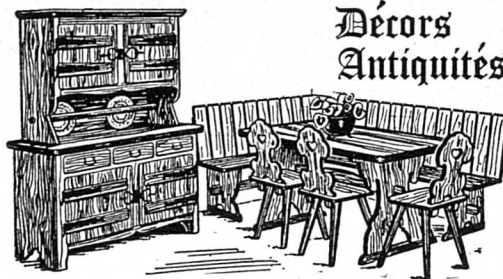
Studios - Terrains à bâtir
Prix très étudiés - Haut
standing - Crédit et ren-
tabilité assurés

Promoteur-constructeur :

Bureau d'affaires touristiques
3961 VERCORIN, tél. 027 / 5 03 86

A. MELLY AMEUBLEMENTS
DÉCORATION

**Ameubles
Décors
Antiquités**



Sierre, grande exposition 05 03 12 - **Vercorin**, centre village
Vissoie, Centre scolaire - Bibelots, ancien artisanat

ÉLECTRICITÉ S. A.

Avenue de la Gare 46, Martigny, 026 / 2 41 71

présente une éblouissante collection de

LUMINAIRES DE STYLE

Renaissance Régence
Louis XIII Louis XV
Louis XVI

élégance de lignes

Directoire Régence
Napoléon III Empire
Rustique

finition impeccable



Egalement : grandes diversités de modèles en fer forgé,
bois sculpté, pour intérieurs rustiques. Etude, projet pour
hôtels, restaurants et aménagements d'intérieurs privés.

**Le centre du luminaire le plus important
de Suisse romande**

1000 m² d'exposition - Création - Fabrication



un **NOM**
pour votre
RENOM

LA SEMEUSE
LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Sur demande - sans engagement offre avec
échantillons ou dégustation à domicile
039 / 23 16 16
Torréfaction de café **LA SEMEUSE**
2301 La Chaux-de-Fonds

VERCORIN

alt. 1340 m. - **Valais Suisse**

Vos vacances d'hiver dans une ambiance — **NEIGE** — **SOLEIL**
SPORTS — dans un petit village montagnard typiquement
valaisan

**VENTES
LOCATIONS
GÉRANCES**



STUDIOS — APPARTEMENTS — CHALETs

Achetez votre résidence au cœur du Valais central, balcon
ensoleillé sur la Plaine du Rhône (15 km. de Sierre)

Hiver, forfaits skieurs 1 semaine / 2 semaines à
VERCORIN, ZINAL 1670 m., MONTANA 1500 m.

Pour tous renseignements, s'adresser à
AGENCE LES MÉLÈZES S. A., CH - 3961 VERCORIN
Téléphone 027 / 5 34 44



Le château Mercier (Photo G. Salamin, Sierre)

Tous les sports à 30 minutes
 Hiver : Patinoire artificielle, ski, curling
 Eté : Tennis, natation, canotage, pêche, équitation
 Quatre campings - Dancings

Sierre

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70

Centre commercial et d'affaires

Agence immobilière

René Antille, Sierre
 5 16 30

Agence Marcel Zufferey, Sierre

Affaires immobilières - Fiduciaire
 Maîtrise fédérale
 5 69 61

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir

Villa / Sierre
 Centre de dégustation
 des vins du Valais
 Raclette - Spécialités
 5 18 96

Les bons garages

Garage du Rawyl S. A.

Concessionnaire Ford, Escort,
 Cortina, Taunus, Capri, Consul,
 Granada, Mustang et Transit
 5 03 08 - 09

Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant Atlantic

Piscine chauffée,
 ouverte mai-octobre
 5 25 35

Hôtel-Restaurant Arnold

5 17 21

Hôtel Terminus

5 04 95

Hôtel-Restaurant de la Grotte

Lac de Géronde

5 11 04

Hôtel du Rhône

Salquenen

5 18 38

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre 5 15 51

Beauvillars
 Vinicole de Sierre
 5 10 45

Pinot noir

Sir William's Richard Bonvin

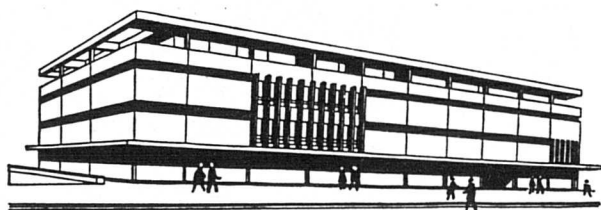
Distillerie Poire William's
 ☎ 027 / 5 13 28 ou 027 / 5 05 80
 Dépôt 027 / 5 44 31

Demandez les produits de la Distillerie BURO, Sierre

5 10 68



MÖBEL FURRER



Viège Route cantonale - Tél. 028 / 6 33 46

Exposition internationale de meubles

Meubles - Rideaux
 Revêtements de sols
 Ameublement pour hôtels,
 pensions et chalets
 La seule maison Musterring
 du Valais
 Grandes places de parc privées

MUSTERRING

 international

Sion Av. de Tourbillon - Tél. 027 / 3 33 93

MEUBLES

EMILE

Thorel & fils S.A.

Tél. 026 / 2 22 12

Télex 38 351

Le beau meuble classique

MEUBLES

EMILE

Thorel & fils S.A.



Un immense choix

34 vitrines

BIBLIOTHECA VALLESIANA

1920 Martigny, avenue de la Gare 19

Etudes, témoignages et documents pour servir à l'histoire du Valais

Collection dirigée par André Donnet

*

VOLUMES PARUS

1. Edmond BILLE. *Jeunesse d'un peintre (1878-1902)*. Suivi de ses « Heures valaisannes ». Mémoires présentés par S. Corinna Bille.
Un vol. de 348 pages, illustré de 8 portraits par Edm. Bille. 1962. Fr. 25.—
2. Henri MICHELET. *L'inventeur Isaac de Rivaz (1752-1828). Ses recherches techniques et ses tentatives industrielles*.
Un vol. de 395 pages, illustré de 5 hors-texte et de 21 figures. 1965. Fr. 30.—
3. *Mémoires de Louis Robatel (1788-1877), officier valaisan au service d'Espagne, puis de France*. Publiés par André Donnet.
Un vol. de 296 pages, avec un portrait. 1966. Fr. 30.—
4. *Documents relatifs aux capucins de la province de Savoie en Valais (1603-1766)*. Publiés par Jean-Paul Hayoz et Félix Tisserand, ofm cap.
Un vol. de 182 pages, illustré de 16 planches. 1967. Fr. 25.—
5. Charles-Emmanuel de RIVAZ. *Mes Souvenirs de Paris (1810-1814)*. Publiés par Michel Salamin.
Un vol. de 342 pages, avec un portrait de l'auteur. 1967. Fr. 25.—
6. Paul SAUDAN et Norbert VIATTE. *Lettres - Textes inédits*. Précédés de « Témoignages ». Lettre-préface du cardinal Charles Journet.
Un vol. de 380 pages, illustré de 8 hors-texte. 1968. Fr. 30.—
7. Emile BIOLLAY. *Le Valais en 1813-1814 et sa politique d'indépendance. La libération et l'occupation d'un département réuni*.
Un volume de 551 pages. 1970. Fr. 35.—
8. 9. 10. André GUEX. *Le demi-siècle de Maurice Troillet. Essai sur l'aventure d'une génération 1913-1970*.
Trois vol. vendus ensemble (297, 336 et 250 pages. Frontispice). 1971. Fr. 88.—
11. Pierre DEVANTHEY. *La Révolution bas-valaisanne de 1790*.
Un vol. de 475 pages, avec huit hors-texte. 1972. Fr. 35.—
12. Anne TROILLET-BOVEN. *Souvenirs et propos sur Bagnes*.
1 vol. de 264 pages. 1973. Fr. 25.—
13. *Correspondance relative à l'adolescence de Maurice Troillet*. Cent cinquante-trois lettres (1889-1904) choisies, annotées et présentées par André Donnet.
1 vol. de 284 pages, illustré d'un hors-texte. 1973. Fr. 30.—



Paraît à Martigny le 20 de chaque mois
Editeur responsable : Georges Pillet, Martigny
Fondateur et président de la commission de rédaction :
M^e Edmond Gay
Secrétaire de rédaction : Amand Bochatay
Collaborateurs-photographes : Oswald Ruppen, René Ritler
Administration, impression, expédition :
Imprimerie Pillet S. A.,
avenue de la Gare 19, CH - 1920 Martigny 1
Abonnements : Suisse Fr. 38.— ; étranger Fr. 42.—
le numéro Fr. 3.50
Chèques postaux 19 - 4320, Sion
Service des annonces :
Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 3 71 11

La reproduction de textes ou d'illustrations, même partielle, ne peut être faite sans une autorisation de la rédaction

25^e année, N° 1 Janvier 1975

Sommaire

Le livre du mois
Bonne année...
Haute Route
Delta
Entre le Mont-Blanc et le Cervin
Tourisme d'hiver dans le Chablais valaisan
Lettre du Léman
Bridge
Monthey, touristic and industrial town in the Chablais
Le Chablais : un diagnostic rassurant
Le Montheyan
Demecre a Monta
The passing of a remarkable lady and a great Swissophile
Ensevelie en mer
Golconde la fabuleuse en terre bas-valaisanne
Potins valaisans
Mots croisés
Treize Etoiles - Schnuppen
Anton Mutter oder Manichäer des Sinnlichen
Le pari d'Aldo
Harter Rock in Visp
Tourisme, petite revue mensuelle
Unsere Kurorte melden
Le roi des nouilles
Un mois en Valais
Sons de cloches
Janvier

Notre couverture : Mercredi, jour de marché à Monthey

Photos Andenmatten, Bonvin, Desfayes, Pillet, Ritler, Ruppen, Taylor, Thurre, Valpresse

**L'apéritif
des personnes
actives**

CYNAR

CYNAR

CYNAR

CYNAR

**der Aperitif
aktiver
Menschen**

Bonne année...

Deux mots qu'on a lancés aux quatre vents sans trop les peser. Comme on lance des confetti à carnaval. Indifférent à nos souhaits, l'an nouveau a pris le galop.

Les économistes, en le voyant partir, ont froncé le sourcil. Leurs vœux cachaient des mots qui font peur : récession, inflation, crise.

Aux augures à mine grise, nous crierons une fois de plus : « En avant dans le soleil et la joie ! »

Plaie d'argent n'est point mortelle, répétaient les vieux Valaisans.

Peut-être qu'à leur exemple nous apprendrons en 1975 de vieilles vérités que l'emballement d'un canton en fièvre nous avait fait oublier.

Peut-être que nous nous souviendrons qu'il est plus important de vivre que de réussir, plus important d'aimer que de gagner davantage et que le temps de rêver n'est pas toujours du temps perdu.

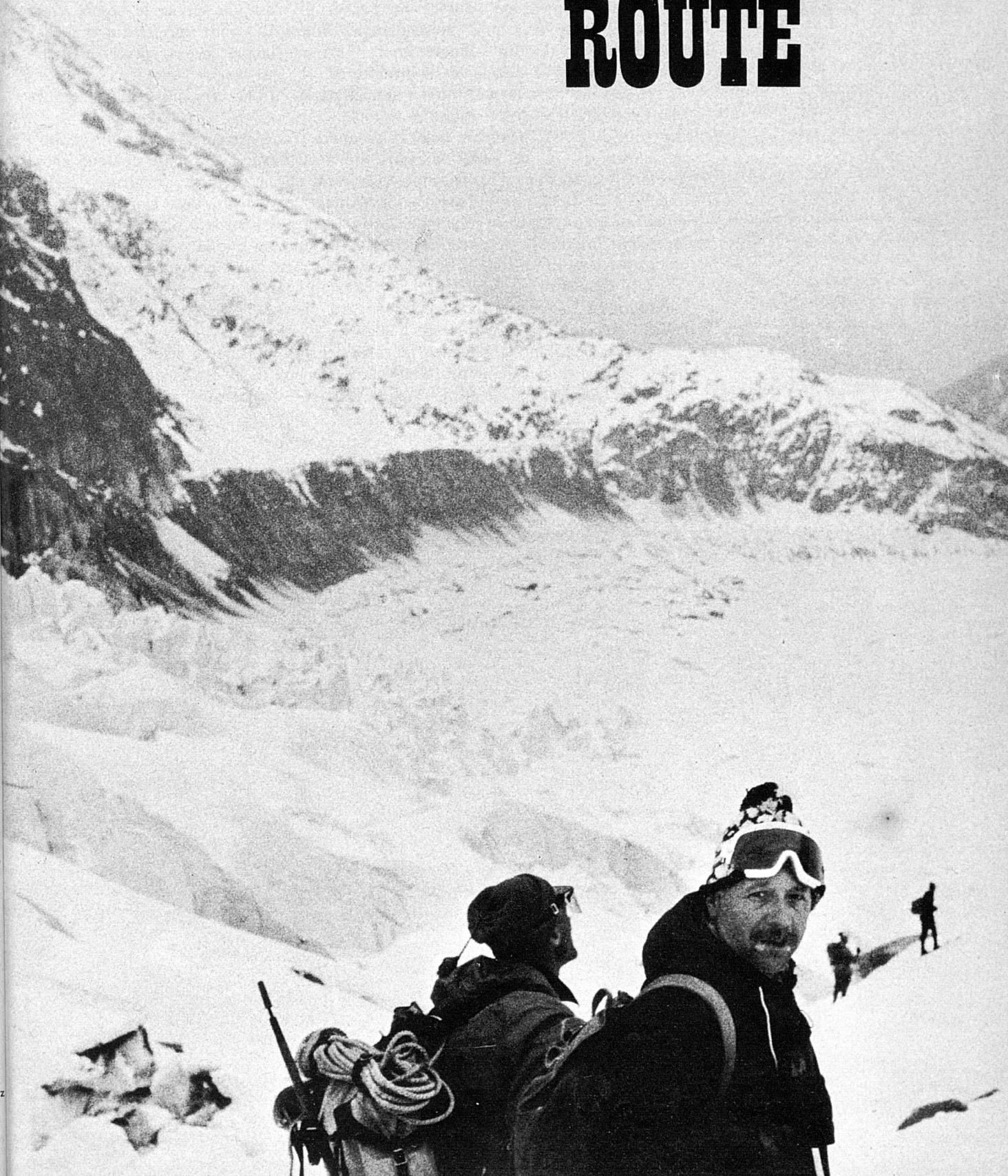
Peut-être que l'on apprendra qu'il est tout aussi sage de contempler le plus beau pays du monde que de savoir le rentabiliser.

Peut-être que l'on comprendra qu'il faut faire passer l'amitié avant la TV couleurs et que le temps de sourire à la vie vaut bien celui que l'on passe à payer sa résidence secondaire.

Qui sait si à force de vouloir imiter la fourmi nous n'avons pas oublié la cigale !

Falco R. Hurre

HAUTE ROUTE



HAUTE ROUTE

de
Maurice Chappaz

Il faudra accepter l'écrivain et dire sa littérature. Accepter et dire Maurice Chappaz. Dire aussi, s'il est une intention chez lui, qu'elle est celle — strictement et résolument — de l'écriture parvenue au point de non retour. Les sollicitations extérieures — et elles sont nombreuses, morales, politiques, et il vaut mieux en passer — ne modifient en rien la voix qui parle. La diction, unanimement, inscrit sa trace et ne dévie pas de sa ligne. Il vise au poème, l'acte littéraire de Maurice Chappaz, dès qu'il se fait. L'objectif est toujours le même, en 1974 comme au moment où l'auteur eut l'envie — c'est une envie, le besoin vient après, s'il vient — et qu'il choisit dans les années 30 « pour tous les autres jours » d'être un écrivain. La « Haute Route » affirme la présence à travers le document, à travers le poème, de la littérature.

C'est de cela, de cela seul, qu'il faudrait parler, de la voix qui se fait entendre dans son mystère de création.

La voix du poète, peut-être pour la première fois, s'astreint à la simplification : le reportage. Où pas à pas la réalité du vécu s'exécute, comme quelque chose de tangible, souvent d'identifiable. C'est vrai que le chemin parcouru — réellement — de la plaine à l'alpage, de l'alpage au glacier, puis la roche, puis à nouveau glace et neige, et alors sous les « lattes », l'herbe à nouveau qui, brusquement, interdit la descente, et le récit — c'est vrai que la « Haute Route » — en un texte — est encore la haute route. Mais aussi autre chose, surtout — même si l'acte vécu a précédé sûrement de beaucoup l'acte d'écrire — surtout l'écriture parvenue à la primordiale rencontre du poète : l'expérience nécessairement estompée face à la lettre, livrée à d'autres arabesques.

La phrase se prend à dessiner le cheminement du skieur, celui-ci appelé des profondeurs vers le haut des cimes. Au moment où il est encore Chappaz — ne se parle-t-il pas à lui-même dans le texte ? — le narrateur se prête au plaisir



de monter, de descendre des pentes aimées. La rencontre s'instaure, de celui qui détient le pouvoir de parler, et des choses — silencieuses — qui revendiquent le droit d'être dites. Deux mondes se heurtent, presque informes et qui se découvrent une forme au moment seul où — comme dans l'amour échangé, et la valeur orgasmique du texte n'est pas à dédaigner — deux êtres s'entrechoquent en s'affrontant dans une lutte d'agonie : « Bienheureux les corps qui ont accompli toute violence », écrit l'écrivain devenu.

Par instant pourtant le vécu s'absente. Oublié. L'écriture alors impose sa nécessité de reproduction par l'image. Le vécu devient image de lui-même et l'écrivain — Maurice Chappaz enfin — est celui qui, à partir des images évoquées, se soumet aux invocations du souvenir : « J'essaie souvent de retenir la ligne du glacier qui se bombe et tremble, la limite qui tremble, le renflement qui tremble à chaque pas, à chaque palpitation de pensée. » L'acte littéral s'installe, de la rencontre du vécu et du souvenu, du vivre et de l'écrire. La pensée réclame son content de présence.

Les choses vécues — la haute route qui devient la « Haute Route » — sont rappelées de l'intimité sensuelle de celui qui écrit. L'écriture de Chappaz est viscérale, les choses enfin dites — antérieurement subies — prennent la dimension de l'art, parce qu'elles s'écartent du vécu, surgies des aspirations au plaisir d'être : « Hébétés et lucides, ces buveurs d'air pur (vingt mille litres en douze heures) remettent les peaux. (Une ixième fois — lecteur excuse, la traversée de l'écriture dure autant que l'autre.) Il faut se translater d'un renversement blanc à un autre par-dessus les chaînes. » L'homme Maurice Chappaz se fait écrivain lorsque, précisément, se métamorphosent les choses.

Et les choses remontent, pour assurer une manière de seconde présence, dans une écriture toute de reviviscence. Telle est en effet la fonction de l'écriture, faire

Dans les Alpes bernoises : l'écrivain et le guide



revivre les choses vécues. Inaperçues au moment où elles se font : « Est-ce qu'il y a encore un en deçà ? Un Maurice antérieur ? » Il n'y a pas « d'en deçà », il n'y a que l'écriture qui glisse — à la manière de la succion des skis, assurément — sur la réalité préalable et qui s'astreint à l'identité finale de l'écrivain en train d'écrire : « Notre cène a un humus ou une aura qui dépasse tout plaisir. » Cette « cène », elle est celle du sacrifice ultime — présence renouvelée et dès lors permanente — où l'écrivain accomplit le rite de la parole. La parole — « Alleluia, alleluia » est-il écrit — manifeste dans l'épiphanie terminale l'épreuve à la fois du vécu et de l'écrit.

Lutte contre la montagne — et contre la mort — que cette écriture agonique de celui qui monte à l'assaut des espaces vierges — mais auxquelles aussi bien il faut aborder parce que vierges, lieu du désir — qui en redescend avant de mourir, après avoir connu l'orgasme de l'être dans l'acte d'écrire, d'aimer.

« On croise encore une troisième vie », ose l'écrivain Maurice Chappaz, étant par ce qu'il écrit.

Daniel Gay.

Sous la cabane Hollandia (Lötschenlücke) et le Lötschental





DELTA

Texte Gilberte Favre

Photos Jean-Bernard Desfayes

Si l'aile delta est pratiquée en Suisse depuis peu d'années (6 ailes en avril 1974, 395 à la fin octobre), elle a un long passé. Dans ses « Métamorphoses », Ovide parle de la légende d'Icare et de son fils, l'indocile et téméraire Dédale. Léonard de Vinci, lui, redécouvrit l'aile en observant des oiseaux et des insectes. « Il imagine quelque chose de parfaitement original : l'hélice. Sur sa lancée, il crée et fait peut-être voler, on ne saura jamais, une maquette d'hélicoptère. » Il conçoit encore le premier parachute, « une tente de toile aux ouvertures soigneusement closes », devait écrire l'illustre Italien. Un parachute qui ressemble étrangement à l'aile delta... Après lui, d'autres noms : l'Anglais Georges Cayley (1784), les Français Le Bris et Mouillard, l'Allemand Otto Lilienthal, les frères Wright, l'Ecosais Pilcher, l'Australien Hargrave, le Franco-Américain Chanute et d'autres Américains encore. Le plus célèbre : Francis Melvin Rogallo, ingénieur à la NASA, né en Californie en 1912, et qui, un jour de 1948, déposait une première demande de brevet pour la fameuse aile « Rogallo ».

« Delta »... Non, rien à voir avec le Nil. C'est le titre d'un ouvrage retraçant une véritable épopée de ce monde moderne, qui est aussi l'un des plus vieux rêves de l'homme : le vol d'humains... volant de leurs propres ailes, plus communément appelé « aile delta ».

Le Valais est doublement, et même triplement, concerné par ce nouveau sport qui suscite autant d'engouement que de controverses. Autant écrire : de passion.

D'abord, l'auteur de « Delta » est un Valaisan, Jean-Bernard Desfayes, journaliste à « 24 Heures ».

Ensuite, c'est bien dans l'air valaisan que les premières ailes delta suisses ont pris leur envol.

Enfin, c'est à Anzère, le 8 décembre, que s'est créée l'Association suisse d'aile delta.

L'Américain Francis Melvin Rogallo, l'inventeur de l'aile delta, ingénieur à la NASA, s'était déplacé lui aussi. Mais avec les ailes d'un gigantesque oiseau...

De retour de vacances en Italie, Jean-Bernard Desfayes est alité lorsque la sonnerie du téléphone retentit. Un jeune imprimeur vaudois, Pierre Favre, lui propose d'écrire un livre sur l'aile delta.

Le journaliste est perplexe. Il a tâté de l'aile delta comme d'autres amis pilotes. Mais de là à écrire un livre...

— C'était un dimanche « sans voiture », à Montricher. Nous étions un

peu soucieux à la suite des restrictions d'essence. Alors, nous nous sommes dit : et pourquoi pas l'aile delta ? Un ami essaya. Expérience pas très brillante puisqu'il se cassa une épaule et se retrouva immobilisé pendant trois semaines.

Mais les malheurs ont parfois des aspects positifs : pendant ce temps, l'aile delta fut à la disposition des autres pilotes. Jean-Bernard Desfayes en bénéficia le premier.

C'est aux Giettes qu'il réalise son vol. Il choisit la région de Monthey afin d'y bénéficier des conseils de Rithner, « la véritable locomotive », et des autres « vélideltistes » comme on les appelle. Toutefois, de l'avis du journaliste-pilote, ce vol ne se montra pas particulièrement concluant. Qu'importe ! Il récidive à Forel, « le premier vrai vol ».

Depuis, Jean-Bernard Desfayes est emballé et continue à tirer d'ailes... et même à ski.

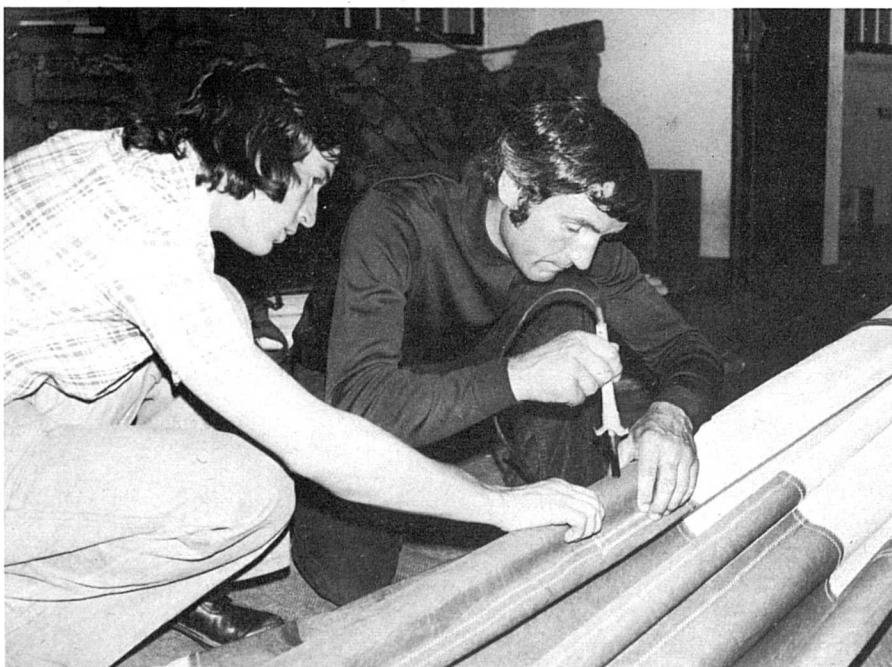
— Attention, s'empresse-t-il d'ajouter, modeste, je n'ai jamais fait de grandes descentes, ni celle des Diables ni les autres !...

Mais il écrit en un temps record un livre de cent trente pages, fort bien documenté et illustré¹.

— Je me mets en piste le 22 juillet, avec quelques craintes, car le livre

¹ « Delta », Pierre M. Favre, Publi S. A.

Etienne Rithner (à droite), « véritable locomotive » de l'aile delta en Suisse



Le père de l'aile delta, Francis Melvin Rogallo, photographié à Anzère





L'auteur du livre « Delta », le Valaisan Jean-Bernard Desfayes

devait être imprimé et relié pour le 11 octobre.

Il parvient à réunir la documentation nécessaire, après de laborieux efforts et de fastidieuses recherches, et retrouve la plume, de 20 h. 30 à minuit, la journée d'écriture à la rédaction de « 24 Heures » achevée... Les délais étaient tenus et, en octobre, Pierre Favre présentait « Delta » à la Foire du livre de Francfort.

Des traductions allemande et anglaise étaient aussitôt décidées pour les lecteurs du Nouveau-Continent, d'Allemagne et d'Autriche, emballés eux aussi. Et, gentiment, le livre prit son envol...

— Oui, mais pourquoi un livre ?

— Pour plusieurs bonnes raisons dont la première est que les ouvrages à caractère didactique sur le thème de l'aile delta ne courent pas les librairies. Or, il se commet quotidiennement sur les

pentes des montagnes et sur les bords de mer un nombre incalculable de fautes graves qui sont le fruit de la témérité, certes, mais surtout de la méconnaissance totale des lois et principes élémentaires de l'aérodynamique et de la météorologie. L'imprudence des candidats au suicide se situe dans cette ignorance et pas ailleurs.

— On doit admettre que l'aile delta

En Amérique, l'aile delta est considérée comme un jeu et l'air comme la propriété de chacun. En Suisse, le 3 mai 1974, l'Office fédéral de l'air portait à la connaissance du public les mesures qu'il venait de prendre à l'égard des ailes delta. D'abord, « le planeur à bretelles » est défini comme un aéronef et non pas comme un jouet. Deux documents ont été émis : un certificat d'immatriculation et un certificat d'admission à la circulation. D'autres exigences doivent être remplies, dont l'âge minimum du pilote : seize ans.

a littéralement emballé un large public...

— Oui, c'est un sport absolument fantastique, reconnaît Jean-Bernard Desfayes, qui est aussi pilote de vol à voile. Cependant, il faut tout de même faire quelques réserves... Non pas que ce sport soit atteint d'une tare fondamentale, mais il exige la connaissance de ses limites personnelles et celle de tous les phénomènes aussi bien topographiques que météorologiques. L'aile delta est un engin très facile à maîtriser, le plus facile peut-être avec la bicyclette.

— Aux Etats-Unis, l'aile delta est considérée comme un jouet. Mais le « jeu » de l'aile delta s'est révélé parfois dangereux ?

— Oui, bien sûr, ce sport peut être dangereux mais pas autant que la moto. C'est un sport exigeant qu'on ne doit pas pratiquer n'importe comment. En



se conformant aux règles, à des règles de bon sens, l'aile delta est un sport vraiment merveilleux.

— Il y a eu quelques accidents. Savez-vous pourquoi ?

— Il est difficile de savoir pourquoi et comment des accidents se produisent. L'accident peut naître d'une manœuvre brutale à faible vitesse ou de mauvaises conditions météorologiques, ces fameuses turbulences que rien ne signale. Enfin, il ne faut pas mésestimer la question du poids. Une aile conçue pour un homme de quatre-vingts kilos ne conviendra pas à une femme de quarante-huit ou cinquante kilos.

— Vous êtes aussi pilote de vol à voile. Quelle différence entre ces deux sports ?

— L'aile delta offre une autre dimension que le planeur. L'aile delta c'est calme et reposant... Dans le pla-

neur, vous êtes enfermé dans une cabine. Avec l'aile, vous êtes en contact direct avec l'air ! Le vol à voile est plus scientifique et moins intuitif ; le plaisir qu'il procure n'est pas moindre mais différent.

— L'aile delta est aussi l'un des sports les plus « écologiques » qui soient et l'un des plus accessibles : son prix varie entre 1200 et 2500 francs.

— C'est vrai, le succès actuel de l'aile delta repose sur une étrange conjonction d'éléments favorables : la simplicité, tout d'abord. Le matériel n'est pas d'un coût prohibitif ; l'aile se monte, se démonte et se transporte sans difficultés pour autant qu'on dispose d'une voiture. Ensuite, c'est le sport le moins polluant qui soit... quand bien même des protecteurs de la nature ont prétendu qu'il « dérange la faune et en particulier les coqs de bruyère ».

— Comment voyez-vous l'avenir de l'aile delta ?

— Personnellement, je suis très optimiste. Je crois que l'aile delta ne correspond pas seulement à une mode mais à un besoin. Car avec quelques tubes d'aluminium et quelques mètres de dralon ou de tergal, l'homme a maîtrisé un élément qui lui est singulièrement plus proche que l'eau dans laquelle il nage. Oui, l'air qu'il respire, c'est celui qui le soutient dans son vol !

— Un vœu, peut-être ?

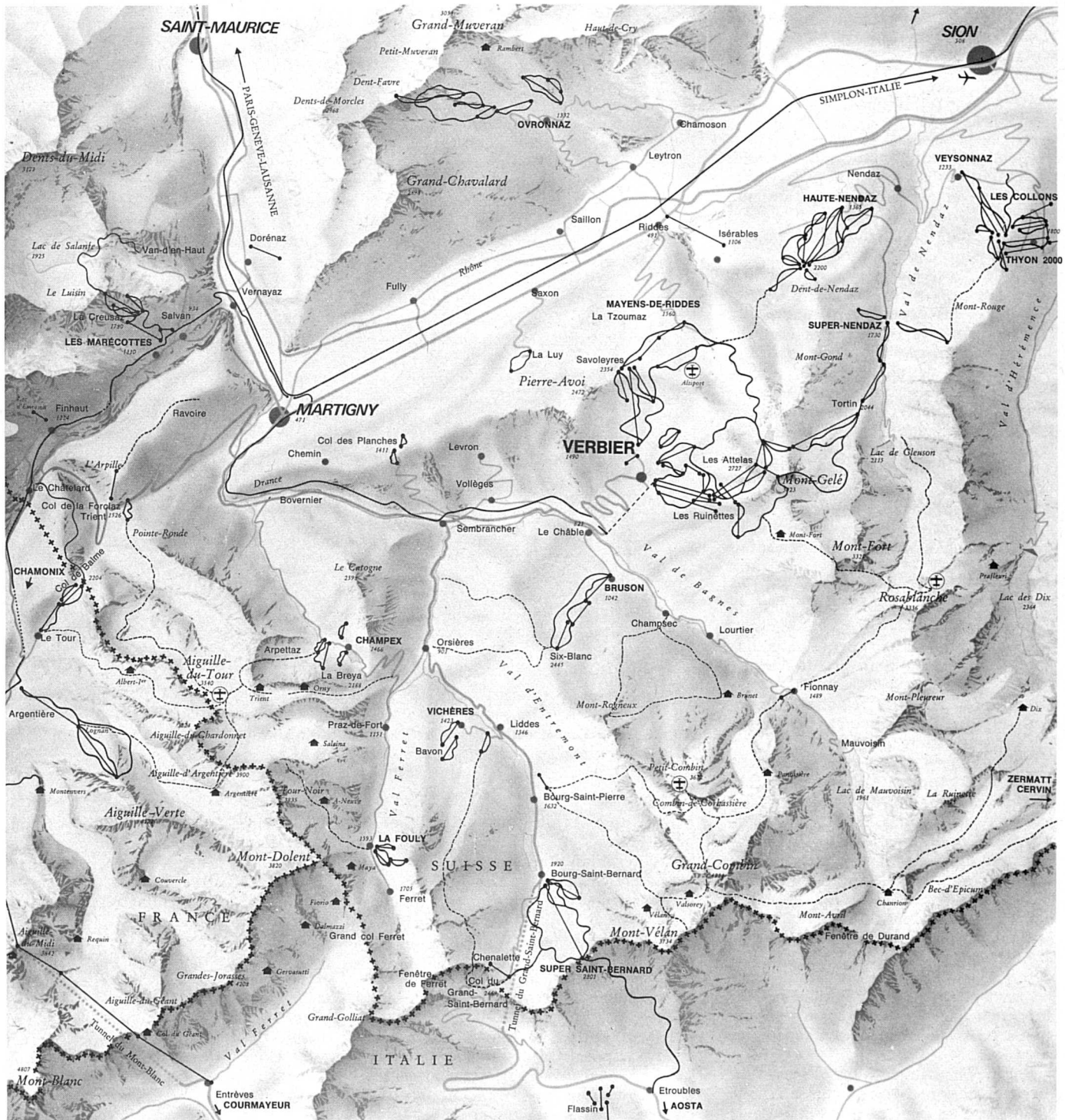
— Oui, si des associations se formaient, spécialisées et pas trop rigides, je crois que ce serait positif. Pour éviter les accidents. Mais renoncer à voler ? Autant décider de ne plus savoir lire, écrire et compter après trois ans d'école primaire !

Gilberte Favre.

ENTRE LE MONT-BLANC ET LE CERVIN

La région suisse du Mont-Blanc et du Grand-Saint-Bernard offre aux skieurs une variété incomparable de pistes et d'excursions dans une douzaine de vallées. Son domaine skiable est un des plus vastes, des plus diversifiés et des mieux équipés. Tissé de plus de cent installations de remontées mécaniques, il livre des pentes de toutes difficultés, dans la poudreuse ou en plein soleil, par-dessus vallées et frontière, entre le Mont-Blanc et le Cervin. Vingt stations dynamiques et parfaitement équipées vous accueillent : Bourg-Saint-

Pierre, Champex, Haute-Nendaz, Le Châble/Bruson, Les Marécottes/Salvan, Liddes, Martigny, Mayens-de-Riddes, Ovronnaz, Sion, Super-Nendaz, Super-Saint-Bernard, Thyon/ Les Collons, Val Ferret, Verbier, Veysonnaz, Vichères/Bavon. Elles délivrent des billets circulaires régionaux, des forfaits genre tourpass, un service de bus gratuit (Verbier), etc. Après-ski idyllique, shopping dans les centres commerciaux des stations et des villes de Sion et Martigny, tout est réuni pour des vacances blanches inoubliables au soleil du Valais.



Tourisme d'hiver dans le Chablais valaisan

Depuis quelques années, en fait depuis la fondation de l'Association des sociétés de développement du Léman aux Dents-du-Midi, la région qui s'étend de Saint-Maurice à Saint-Gingolph, sur la rive gauche du Rhône, a pris une nouvelle conscience de ses possibilités touristiques.

Et puis nos députés ont reçu, il y a peu de temps, le projet de la nouvelle loi sur le tourisme. Ce projet soulèvera certainement de passionnantes discussions déjà au Grand Conseil, tant il est vrai que les intérêts des uns ne sont pas nécessairement les intérêts de tout le monde.

Aussi est-il intéressant de situer en ce début d'une saison d'hiver qui risque d'être particulièrement froide — financièrement s'entend — la place qu'occupe le tourisme hivernal dans le Chablais valaisan.

Sans vouloir citer tous les chiffres d'un inventaire établi tant par la Commission du tourisme et des sports du Chablais valaisan et vaudois que par le Service du tourisme du Département de l'intérieur du canton du Valais, il ressort que la région concernée possède une infrastructure touristique d'hiver de premier plan.

Tout d'abord le complexe des Portes-du-Soleil groupe les moyens mécaniques de remontées de Champéry-Planachaux, des Crosets, de Morgins et de Torgon. Un ski sans frontière se pratique avec comme point de rencontre les stations françaises de Morzine, Avoriaz et Châtel. Un abonnement a été établi donnant droit à l'utilisation de toutes les installations de ce complexe.

Au-dessus de Monthey, la petite station des Giettes semble prendre un nouvel essor dans une promotion qui lui apportera bientôt des logements collectifs et une nouvelle raison d'espérer et de réussir.

Enfin Vérossaz et Mex clôturent la liste des stations où le skieur se trouve à l'aise et l'on peut encore y ajouter le



Ski sans frontière aux Portes-du-Soleil : le télésiège de Chavanette reliant Les Crosets à Avoriaz

village de Miex qui offre aussi des possibilités de skier.

Au terminus de l'autoroute Genève-Lausanne-Rennaz, autoroute qui sera terminée en automne 1975 jusqu'à Aigle, les skieurs et autres amateurs de patinage et de curling trouveront à leur disposition un équipement touristique qui peut se résumer comme il suit : un téléphérique, 2 télécabines, 5 télésièges, 42 téléskis, plus de 120 km. de pistes balisées, 7 pistes de fond, 4 patinoires dont une patinoire artificielle à Champéry où se trouve également un centre sportif comprenant pistes de curling couvertes et piscine couverte.

L'hébergement et la restauration sont aussi dignes d'éloges et en particulier Morgins qui peut rivaliser avec d'autres stations de Suisse dans le domaine de l'organisation de séminaires nécessitant la traduction simultanée.

Le Chablais valaisan s'est organisé pour offrir le maximum de possibilités et de facilités à une clientèle extrêmement variée. Demain peut-être, le Chablais valaisan et vaudois sera-t-il en mesure d'offrir à une clientèle toujours plus exigeante un choix touristique d'une ampleur insoupçonnée.

Werner Antony.



« Verboten - Interdit » : cela se dit beaucoup, cela s'écrit tout autant, mais il est des domaines où l'on oublie vite, lorsque la sanction d'un juge de paix n'est pas appliquée avec la spontanéité de mise. Pour parquer, c'est vite dit et c'est promptement condamné.

Votre voiture reprend son souffle ailleurs, dans la nature où l'être humain se gausse des règlements et des sanctions ; il se sent libre, libre de se laisser aller aux excès de tous genres, d'outrepasser les droits que suggère le plein air ; il change de vitesses plus souvent que d'idées.

Il a faim. Pas de banc à portée de main, si l'on peut dire. La société locale de développement s'en tient à l'intérieur de la station, à ses abords immédiats. Pas de bancs, mais une herbe abondante, verte d'espérance et toute fleurie, qui paraît résignée face à l'être humain. Le papier gras n'a plus rien à cacher, après avoir livré la rondelle de saucisson ou la tranche de fromage du pique-niqueur. Pas de corbeille pour recueillir pelures, croûtes et flacons.

Le paysan en voit d'autres ; comme l'ami de la nature, le vrai, celui qui n'oublie pas. Le convive est parfois tenaillé par un souci : celui d'une négligence, d'une faute. Il se sent coupable et il fourre les témoignages incommensurables de sa présence dans un taillis, au bord d'une rivière. Tant pis pour le paysage, tant pis pour le cadre. « Je paie mes impôts !... » Les autorités n'ont qu'à prévoir ce qui est rudement prévisible face aux excès humains. La propriété, c'est pour les autres.

Le paysan aussi paie ses impôts. Le promeneur itou, motorisé ou non. Gardons-nous de tout mettre sur le compte des automobilistes. La majorité sait vivre, même lorsque des excès de vitesse et des débordements de conduite risquent d'amener une minorité à commettre le pire.

La pollution : un terme qui a pris de l'ampleur, qui se dit sur tous les tons et dans toutes les langues. L'écologie, l'environnement ont leurs assises à l'école. Les séances et les congrès se multiplient. Tant mieux, mais le verbe ne résout pas tous les problèmes. L'homme reste sourd aux appels des autorités et des organes compétents qui parlent de dégradation. La nature a beau être plus riche que le vocabulaire des scientifiques : elle doit céder. Ça et là, un rajeunissement du cadre est nécessaire, la planification a ses raisons, mais l'homme ne doit pas trop pousser à la roue, subir la raison mécanique.

Des textes sans raideur s'emploient à dénoncer cette fâcheuse désinvolture de trop de gens d'ici et d'ailleurs. Les asiles sont rares pour les autos qui vieillissent plus vite que leurs conducteurs. On les entasse dans une combe, à l'orée d'un bois ; sépultures anonymes dans la solitude ou l'écrasement. Les pouvoirs publics s'emploient généralement à combattre cet abandon trop anonyme qui nous vaut des amas de ferraille cabossés et rouillés en diable.

Le béton fait des siennes à la campagne, sur les rives des lacs, dans les vignes et dans les contreforts des Alpes. Des piliers que les bâtisseurs ont voulu sans lourdeur pour aider les autoroutes à bondir d'une vallée à l'autre sont fichés dans des villages et aux flancs de coteaux qui n'en demandent pas tant. Mais il faut aller vite. Les gaffes, elles aussi, sont motorisées. Cela se voit ailleurs, cela se verra bientôt en masse, sauf dans les régions où les touristes à la recherche d'une détente pourront prendre la peine de voir ce qui mérite d'être vu.

Il paraît que, chaque minute, quarante mètres carrés du territoire national sont sacrifiés aux constructions. L'être humain s'entasse. La vue, le cadre, peu importe : quatre murs dans des boîtes à sommeil qui se multiplient. L'évasion, ce sera pour plus tard, aux dates prescrites par un programme minuscule, comme pour les croisières.

Pour le lexique, flâner, c'est se promener sans hâte, au hasard, en s'abandonnant à l'impression et au spectacle du moment. Bientôt, une édition nouvelle ajoutera : « vieilli, peu usité » et seuls les amateurs de tourisme pédestre salueront avec regret cette mise au rancart ; ils seront en minorité, mais la masse n'aura pas forcément raison.

Voir haut, disent les édiles, les géophages, les bâtisseurs, les tontinards. C'est leur droit, mais pourquoi crever l'horizon ?

P. Latimer

Question de nez

L'équipe de France, soit Boulenger-Szvarc, Lebel-Mari et Leenhardt-Vial, a gagné in extremis le championnat d'Europe, en novembre à Tel-Aviv, à deux petits points des Italiens, non pas le blue team champion du monde mais une squadra de novices, et dix des Norvégiens. Ces derniers ont perdu le titre, qui se trouvait pour la première fois à leur portée, en se faisant battre mal à propos par les modestes Finlandais dans le dernier match. En Ladieschampionship, les Italiennes Mmes Bianchi-Valenti, Jabès-Robaud et D'Andrea-Capodano ont fêté leur troisième victoire consécutive, loin devant les Françaises et les Suédoises.

Quant à nos Suisses et Suissesses, ils ont terminé à l'honorable cinquième rang, sur dix-neuf équipes en Open, quatorze en Ladieschampionship. Et voici deux donnes captivantes du match contre les Allemands, gagné par 14 à 6 au demeurant.

Vous êtes M. Ouest, donc le flanc gauche, avec cette main :

♠ 3
♥ 9 5
♦ RD 5
♣ 10 8 7 6 5 2

L'Allemand Sud joue 6 ♠ après ces enchères à l'emporte-pièce : S 2 ♣ - N 2 s. a., soit une bonne levée d'honneurs, S 3 ♠ - N 4 ♠, S 6 ♠. A la place de Bernasconi, quelle serait votre entame ?

A l'autre table, Besse en Sud joue également 6 ♠, mais au terme d'une discussion plus serrée : S 2 ♣ - N 2 ♥, soit un As, quel qu'il soit, S 2 ♠ - N 3 ♠, S 4 ♣ - N 4 ♦, S 4 ♥ - N 5 ♠, S 6 ♠. A l'ouïe de ces autres enchères, choisiriez-vous la même entame ?

Cette deuxième demande de slam mérite aussi votre attention :

♠ R 9
♥ RV 10 9
♦ D 10
♣ A 10 8 4 3

♠ V 8 6 3 2
♥ 4 2
♦ 7 6 5
♣ RDV

N
W E
S

L'Allemand Schröder joue 6 ♥ en Sud, au bout de ce dialogue : N 1 ♣ - S 1 ♥, N 2 ♥ - S 2 ♠, N 4 ♥ - S 4 s. a., N 5 ♦ - S 6 ♦.

Le Suisse de gauche entame trèfle, du Roi, pour un petit du mort, le 5 du sien et le 7 du demandeur. De quelle carte attaqueriez-vous la deuxième levée ?

P. Béguin.

Monthey

*touristic
and industrial town
in the Chablais*

Below Saint Maurice, the Rhone River emerges from a narrow mountain pass into a sunny, wide stretch of flatland between Valaisan and Vaudois Alps. This region was all part of the Chablais which, in the Middle Ages, belonged to the Counts of Savoy.

Influenced by the Lake of Geneva, the climate here is totally different from that of the Central Valais, its dry air and great differences between day and night temperatures. In the lush Chablais the air is damp and less subject to great variations.

At the upper end of this region, the town of Monthey is bedded at the foot of the Dents du Midi and the Val d'Illiez from which the river Vièze emerges. Although Monthey is an old town, whose inhabitants were granted a charter of freedom of serfdom in 1352 by the Comte Vert of Savoy, there exist no more traces of that time.

In 1536, after frequent wars, the German-speaking inhabitants of the Upper Valais finally conquered the Lower Valais until then belonging to Savoy. The inhabitants became the subjects of the Upper Valais and remained so until the French Revolution. Monthey lost its freedom and was ruled with a rod of iron by governors from the Upper Valais who built a castle on a hillock above the new town. This castle now houses a small museum. Most of the buildings and monuments of the original town have been destroyed by the Vièze which frequently flooded the town. The covered wooden bridge crossing it is now such a monument, since a modern bridge was built to handle the heavy motor traffic passing through Monthey. Near this wooden bridge, the Chapel of Notre Dame du Pont, rebuilt in 1775, had been carried away by the torrent in 1490 and again in 1673. A beautiful Pietà adorns the high altar of the present chapel. As if to defy the now corrected Vièze, the Montheyans commissioned their sculptor Jean Casanova to make a statue personifying the enraged Vièze to be placed on a public fountain. At the beginning of the 19th century, Monthey became the starting point of the first alpinists, who went climbing the mountains of the Val d'Illiez, where the village of Champéry became one of the first holiday resorts of the Valais.

Almost at the same time, the first industries were installed in Monthey. A glass-works was founded at the beginning of the 19th century. Even before the tamed Vièze was made to furnish electric current, a chemical company undertook in 1897 the electrolysis of the brine piped across the Rhone Valley from the salt mines of Bex in Canton Vaud. In 1904, this company was bought by the Chemical industry (futur Ciba) of Basle and eventually became one of the most important manufacturing centers of Ciba-Geigy. From a few lesser industries stands out the works of metal construction Giovanola, where Professor Jaques Piccard's first mesoscaph (small sight-seeing submarine) was built to take visitors of the 1964 National Fair to the bottom of Lake Geneva. The same factory has since built another mesoscaph, in which Professor Piccard, together with American scientists and Navy officers explored the Gulf Stream.

As if this industry of world reputation was not sufficient, an Armenian refugee, Hrand Djévahirdjan, who developed in France in 1902 the invention of the French scientist A. Verneuil to manufacture synthetic rubies, moved it to Monthey in 1914. These synthetic jewels are used by the watch factories and, recently, in the space satellites. Since 1960, when the properties of the ruby as magnifier of light were discovered, this factory, called Diéva, supplies the rubies for lasers. As, at first, the laser was believed to be a « beam of death », Monthey became a capital of science-fiction, but in the meantime this beam has become a useful tool of the industry for piercing holes in hard metals.

Despite these industrial activities, Monthey has preserved its erstwhile character of touristic crossroads. Here begins the road to the Val d'Illiez with its summer and winter resorts of Champéry and Morgins, Les Crosets, Planachaux and, since 1960, Les Giettes in the town's own communal territory. Because of all these various activities, Monthey attracted many outsiders from French and German Switzerland as well as from foreign countries, who were all assimilated despite the fact that the character of the authentic Valaisans remains something apart. They know what they want and say it with their particular accent. But inside a seemingly rough shell they have a soft kernel.

Lee Engster

LE CHABLAIS:

un diagnostic rassurant

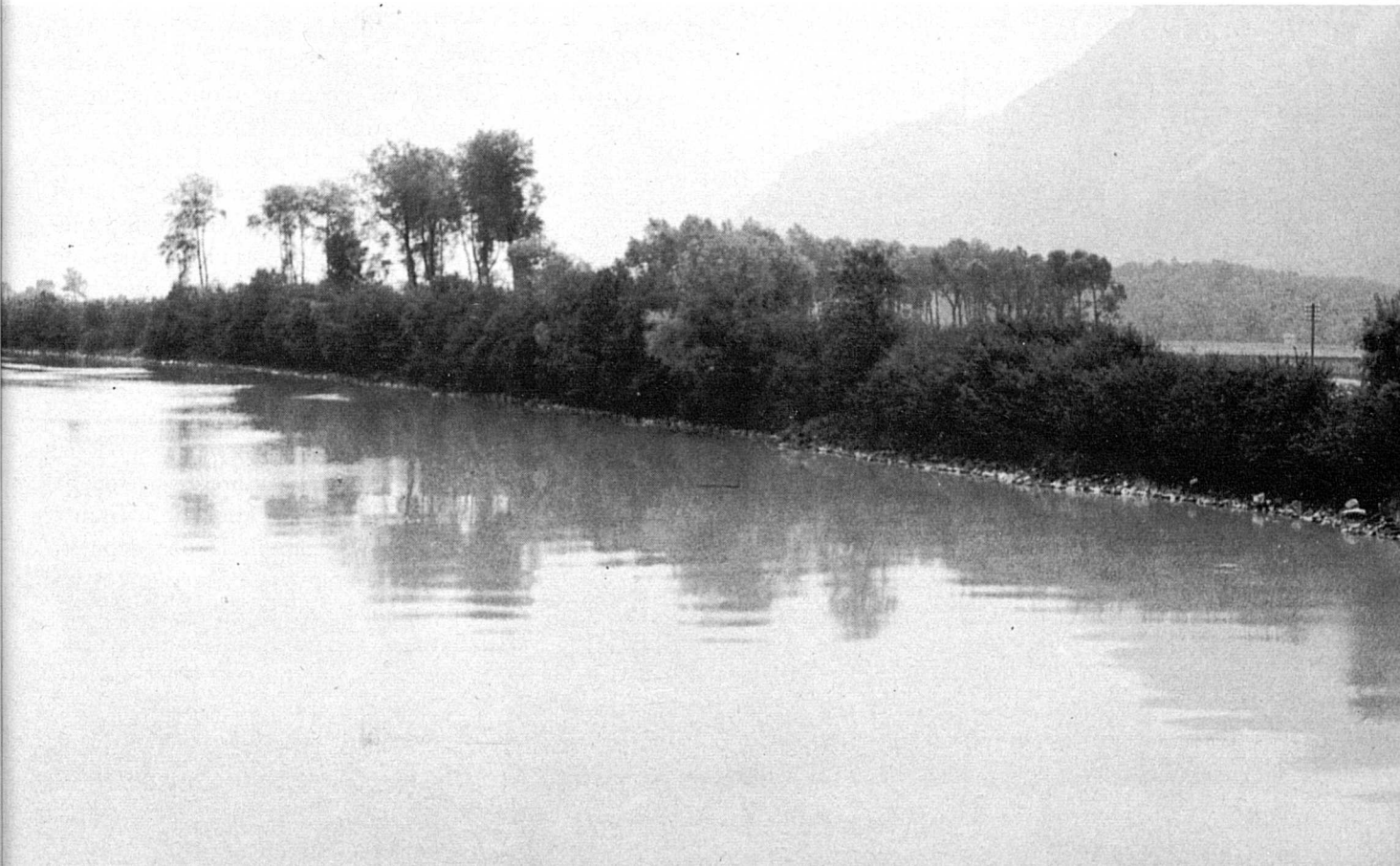
J'obéis à notre rédacteur en chef, mais avec des réticences. « Donne-moi un papier sur l'état de santé du Chablais », a-t-il clamé au téléphone avec l'autorité souveraine d'un Martignerain. On voit bien que ces gens ont l'habitude d'ordonner, comme les Sédunois, et de représenter le Valais entier aux postes de l'économie et de la politique. Comme nous leur cédonc encore, j'ai acquiescé en hasardant : « Où vois-tu les limites du Chablais ? » — « Passe le Bois-

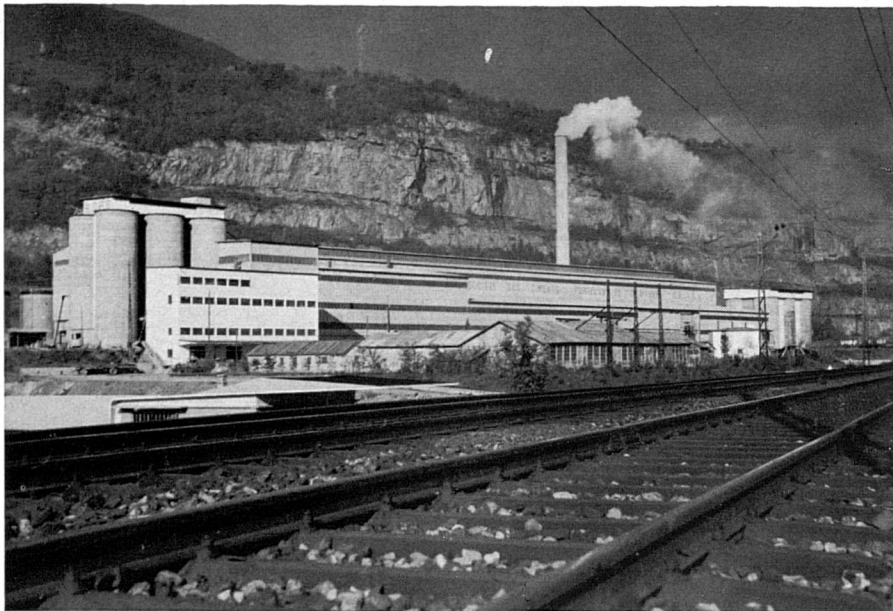
Noir, m'a-t-il rétorqué, et pousse jusqu'à Vernayaz. »

J'ai d'abord hésité, sachant que je mécontenterai tout le monde. C'est vrai que les gens de Vernayaz viennent chaque jour travailler en nombre à Monthey. Ils y sont du reste appréciés. Mais, d'un autre côté, ils n'ont d'yeux que pour Octodure aux mains des Salvagnouds dominateurs. C'est une manière comme une autre de contester la primauté morale et intellectuelle de leur chef-lieu, nos-

talgique de son passé et voué en grande partie aux tâches fédérales.

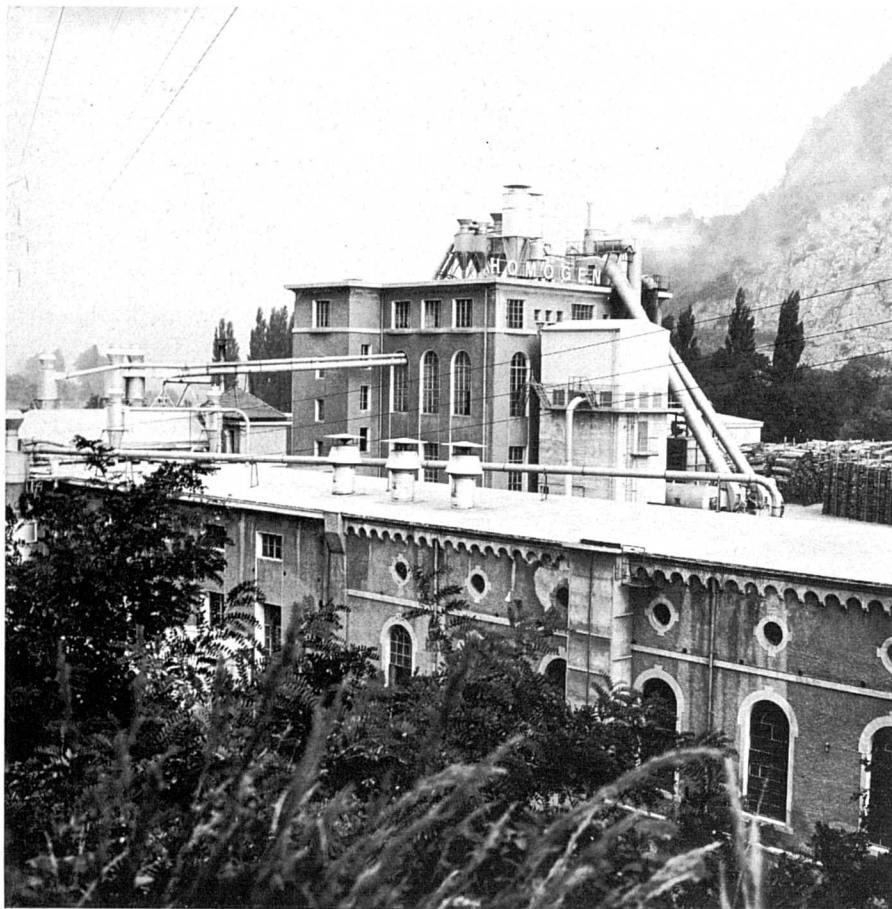
Il me faut donc invoquer le précédent historique de la Croix-d'Ottan qui séparait la vallée du Rhône savoissienne du domaine épiscopal. Mais qu'on me comprenne bien ! Cette éphémère extension territoriale du Chablais folklorique et industriel ne préjuge en rien d'intentions futures quant à la création d'un nouveau canton, celui du Haut-Lac.





La fabrique de ciment Portland à Saint-Maurice

Bois Homogen, fabrique d'aggloméré au Bois-Noir ; à droite, Ciba-Geigy à Monthey



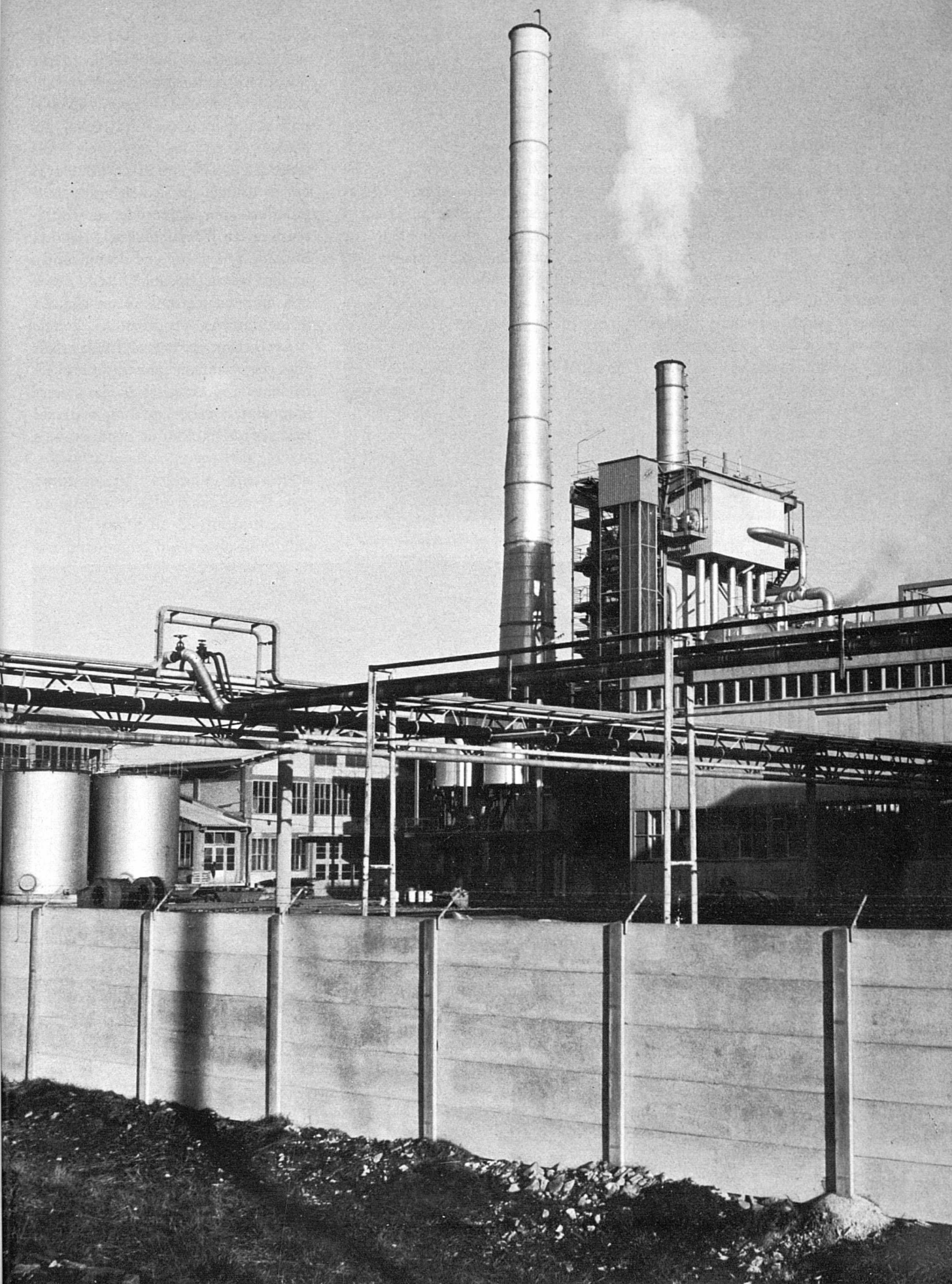
Oui, monsieur le rédacteur, le Chablais que vous m'avez dessiné se porte fort bien. Sa population augmente régulièrement, grâce à une expansion industrielle soutenue. Quinze entreprises d'importance diverse y occupent près de 4350 collaborateurs, la palme revenant à la Ciba-Geigy à Monthey, pilier du développement économique avec 2600 employés des deux sexes, suivie à bonne distance de Giovanola Frères avec 680 employés.

Tous les secteurs ne sont pas aussi optimistes dans leurs prévisions. La fabrique de ciment de Saint-Maurice ressent les conséquences de la stabilisation. Elle a moins produit en 1974 et l'on y attend encore un nouveau palier de baisse. Mais ce ralentissement est considéré plutôt comme une normalisation après les écarts de production antérieurs.

De son côté, Ultra-Précision à Monthey souffre de la surestimation de notre monnaie sur le plan international. Son carnet de commandes est moins bien rempli qu'auparavant, ce qui a nécessité quelques licenciements. Rien de dramatique.

Bois Homogène S. A., qui souffrait de quelques vices de structure tout en vendant abondamment, a passé aux mains d'une grande société suisse de la branche. Les garanties fournies par l'acheteur nous rassurent quant à son avenir. Elle bénéficiera désormais d'un appareil de distribution étendu et efficace.

Avec une population de près de 24 000 habitants à fin 1974, le district de Monthey, par exemple, se hisse de nouveau au troisième rang des dixains valaisans, ex aequo avec Martigny. On déplorera une fois de plus sa représentation insuffisante au Grand Conseil. Douze députés, trois de moins qu'à Martigny et un de moins qu'à Viège avec 21 000 habitants. La cause ? Une population étrangère de plus de 4000 personnes, soit une proportion inconnue dans le reste du Valais. Comme les députés sont élus sur la base de l'effectif



des citoyens suisses, vous en mesurez les conséquences. Il serait bon d'y remédier par un amendement constitutionnel, afin de mettre un terme à des primautés artificielles.

Naturellement, les 4350 collaborateurs des entreprises chablaisiennes ne sont pas tous établis dans la région. Il en est de nombreux qui font chaque jour le trajet depuis des localités du centre du Valais. D'autres accourent de la Haute-Savoie voisine, retrouvant une identité chablaisienne à laquelle avaient mis fin des causes politiques séculaires. En quelques années, la région de Monthey, périphérique, mal connue de nos concitoyens du Centre, est devenue attractive, mais non dévorante.

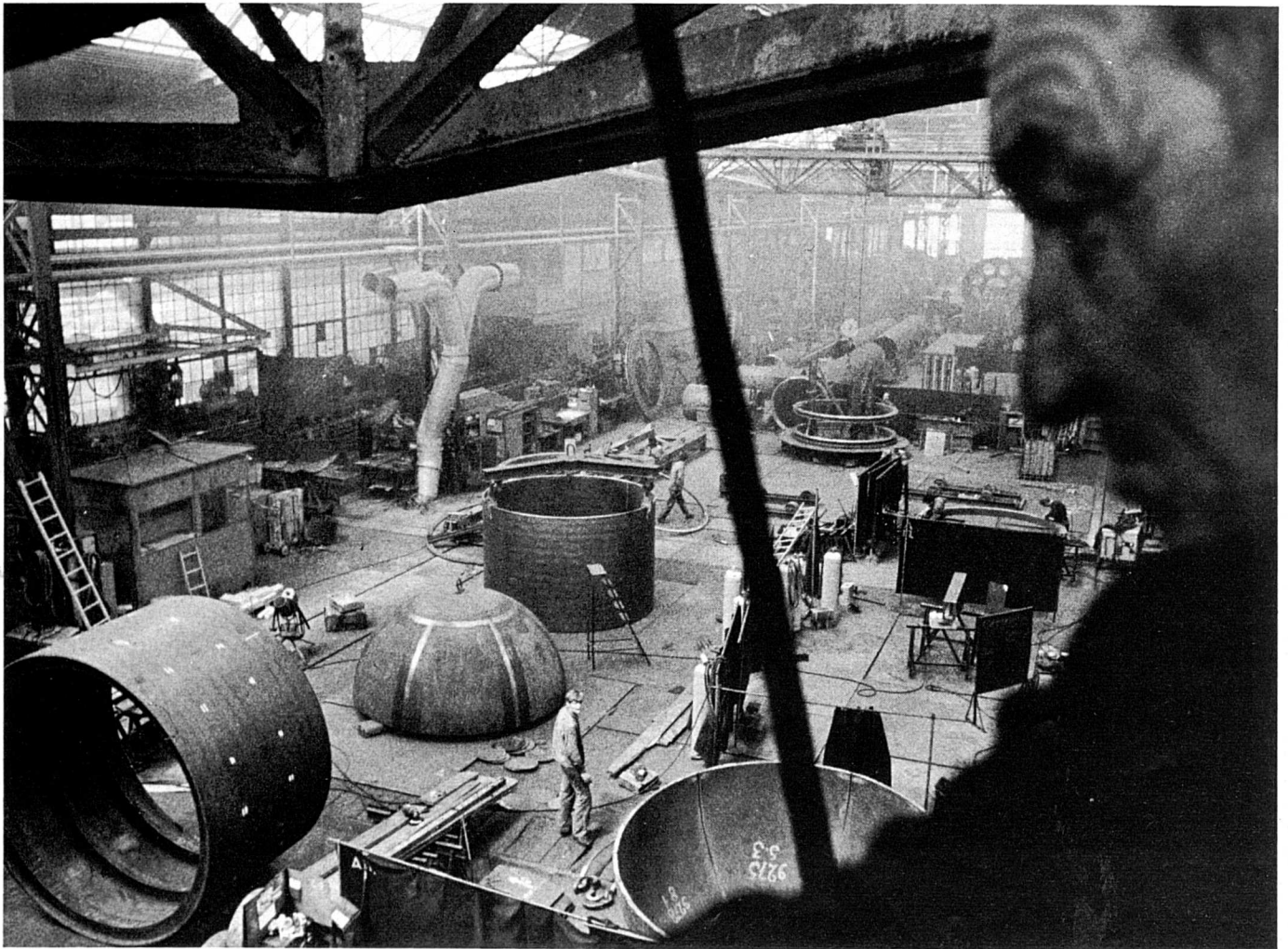
Un mouvement convergent de population s'est créé. Des immeubles locatifs s'y édifient encore et les entreprises du bâtiment ne connaissent pas le temps d'arrêt qu'on enregistre ailleurs. Bien plus, les entrepreneurs du Centre, à la recherche de marchés de substitution, portent un intérêt soudain et grandissant à cette région du Valais qui leur paraissait trop éloignée autrefois.

L'évolution industrielle que nous venons de décrire a entraîné un mouvement parallèle dans le commerce et les services. Banques, grandes surfaces de vente, commerces spécialisés ont jugé indispensable de réadapter leurs plans à la situation nouvelle. La ville de Monthey

a vu son équipement se perfectionner. Longtemps dépourvue d'une vocation commerciale qu'avaient cultivée Aigle et Martigny, elle connaît maintenant un juste retour des choses. Malgré un réseau ferré très secondaire, des routes et des ponts sur le Rhône qui justifient les indignations sporadiques de ses représentants au Grand Conseil, le Chablais devient un point de rencontre nullement négligeable. Remarquez que nous ne mettons aucun chauvinisme dans nos propos.

Les compensations existent, mais elles ne viennent pas du Gouvernement, préoccupé par les terres immédiates, celles qu'il voit de ses fenêtres de la Planta ou à travers

Les ateliers Giovanola à Monthey



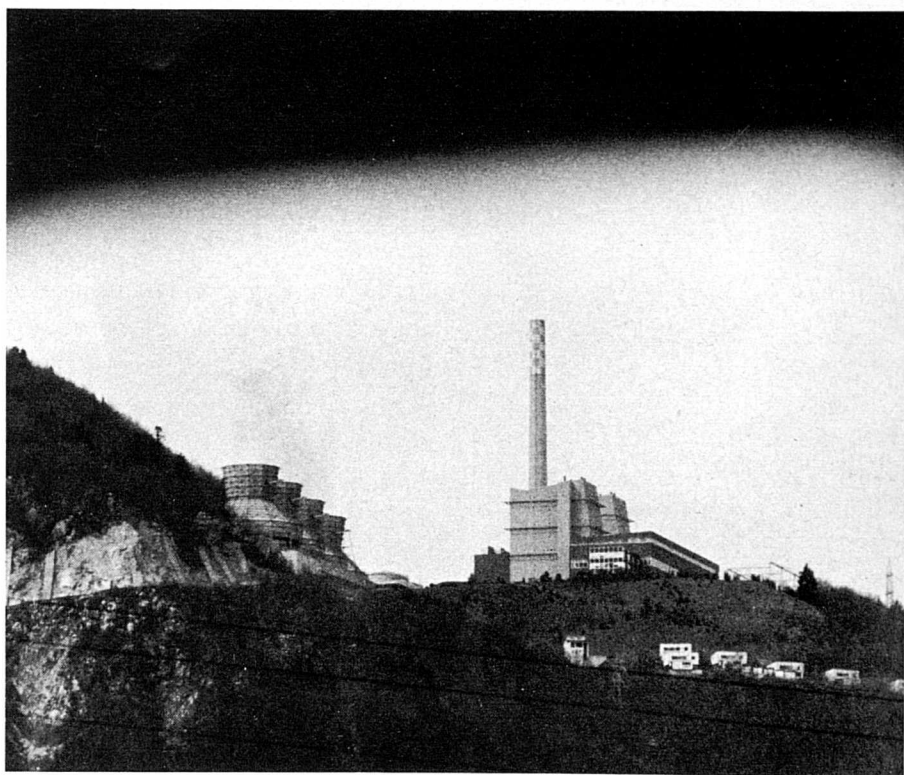
les bécasses de ses fonctionnaires recrutés trop unilatéralement. Dénombrer une fois les Chablaisiens disséminés dans les bureaux de la capitale politique valaisanne ! Une paille.

La vie facile n'est pas génératrice d'efforts et d'unité. Si les Chablaisiens ont des raisons de se plaindre d'un grave manque de puissance politique dans le concert valaisan, ils en portent aussi une bonne part de responsabilité. La cohésion est difficile dans ce pays. Chacun va son chemin pour ne pas enfreindre les règles d'une orthodoxie paralysante. Il faut croire que la situation que nous avons décrite n'est pas périlleuse et que le caractère des gens s'accommode de l'indifférence des pouvoirs constitués à leur égard. Saint-on, par exemple, que depuis un demi-siècle le Haut-Lac — jusqu'à la porte de Saint-Maurice — n'a plus été en mesure de faire élire un conseiller d'Etat, alors que dans le même temps Salvan et l'Entremont faisaient coup double ? Mais nous n'épilouterons point. On ne peut pas tout avoir. Les jeux de la politique requièrent du temps libre et de la disponibilité. L'occupation en usine en laisse peu.

Ce Chablais dont vous désirez des nouvelles, monsieur le rédacteur, n'est pas qu'usines, ateliers bourdonnants, banques et commerces, affaires. L'agriculture y a son mot à dire. Productrice de lait, de pommes de terre, de céréales, d'herbe et de tabac, elle suit fidèlement la ligne de reconversion moderne, produisant plus avec un personnel restreint. C'est la région des grandes surfaces cultivées, alors que le Centre est voué à l'horticulture et à la viticulture. Productions subventionnées pour la plupart, elles bénéficient aussi de la prise en charge, ce qui supprime les problèmes d'écoulement.

Vous avez eu votre diagnostic, monsieur le rédacteur, et je vous remercie de l'hospitalité accordée à ces lignes sans prétention.

Ch. Boissard.



L'usine thermique de Chavalon et, ci-dessous, l'extraction des sables et graviers à l'embouchure du Rhône



Le Montheysan

Lorsque des Savoyards, le siècle dernier, s'en vinrent planter leur tente dans la cité valaisanne, l'adoption fut assez longue. Les vieux citoyens se méfiaient de ces Français venus troubler leur tranquillité tout en apportant sur la liberté les nouvelles idées de la république voisine.

Cependant l'honnêteté de ces nouveaux bourgeois ne tarda pas à rassurer et à rallier les consciences et il en résulta un croisement dont la suite ne se fit pas attendre.

En deux générations, la cité sortit de sa torpeur : le terrain était fertile, les amours encore plus : ça ne pouvait que réussir à donner une race toute spéciale.

Il y a vraiment de tout dans le Montheysan : tellement de joie de vivre que ça déteint sur tout ce qu'il fait. On ne sait jamais ce qu'il faut prendre dans ses propos, car sa verve dépend beaucoup plus de son imagination que de la réalité. On trouve dans ce bon bourgeois qui s'ignore, plus de fantaisie et d'humour que de logique et d'équilibre.

Aimant la vie facile et ne se prenant jamais au sérieux, il a pourtant sa fierté : ce côté de son caractère ressort surtout lorsque les élections approchent. Il se montre alors avec tous ses défauts : susceptible, désagréable, partial, entier. Ce pauvre diable perd alors toute contenance et souvent toute retenue.

Heureusement cette farce électorale ne se présente que tous les quatre ans, car alors les caractères s'affrontent et s'accrochent, les idées s'emballent comme les propos, et on se retrouve quinze jours après l'esprit un peu gêné et le cœur parfois meurtri.

Mais nous avons aussi appris de bonne heure la façon souple, d'autres diront légère, de prendre la vie du bon côté. Cependant il faut toujours compter avec notre sens civique, notre façon de croquer le prochain à pleines dents, notre sens de la blague et de l'humour qui autorise toutes les libertés.

C'est surtout dans nos revues que l'esprit frondeur de la race, cette joie débordante de pouvoir rire de soi encore plus que des autres, enfin cette bise caustique et en même temps souriante, que tout ce qui fait notre valeur et la base de notre race se donnent libre cours.

Et oui, on aime rire chez nous et si nous sommes fiers de ce côté de notre nature, ce n'est pas pour rien que les voyageurs de commerce, ces marchands de vent beaucoup plus que d'articles solides ou valables, se trouvent bien chez nous. La blague côtoyant le mensonge, et la fantaisie n'ont jamais gêné l'habitant.

Au besoin, on n'y va pas avec le dos de la cuiller pour cueillir avec joie celui qui ne nous plaît pas et si la langue est vivante, c'est qu'on ne manque jamais d'ajouter à la sauce toutes les épices ou les crudités qui nous viennent tout droit des Halles ou de la Canebière.

Il ne faudrait pas cependant juger mes compatriotes sur ce portrait. Si le Montheysan est farci de défauts, il a pourtant ce qui le fait le plus aimer : son cœur. La joie de donner est sacrée pour lui et son hospitalité est celle du pauvre.

On n'est pas riche et, comme pour le bon paysan de la montagne, il y a toujours pour les autres à manger à la maison.

Dr G. Contat.





Demecre
a Monta

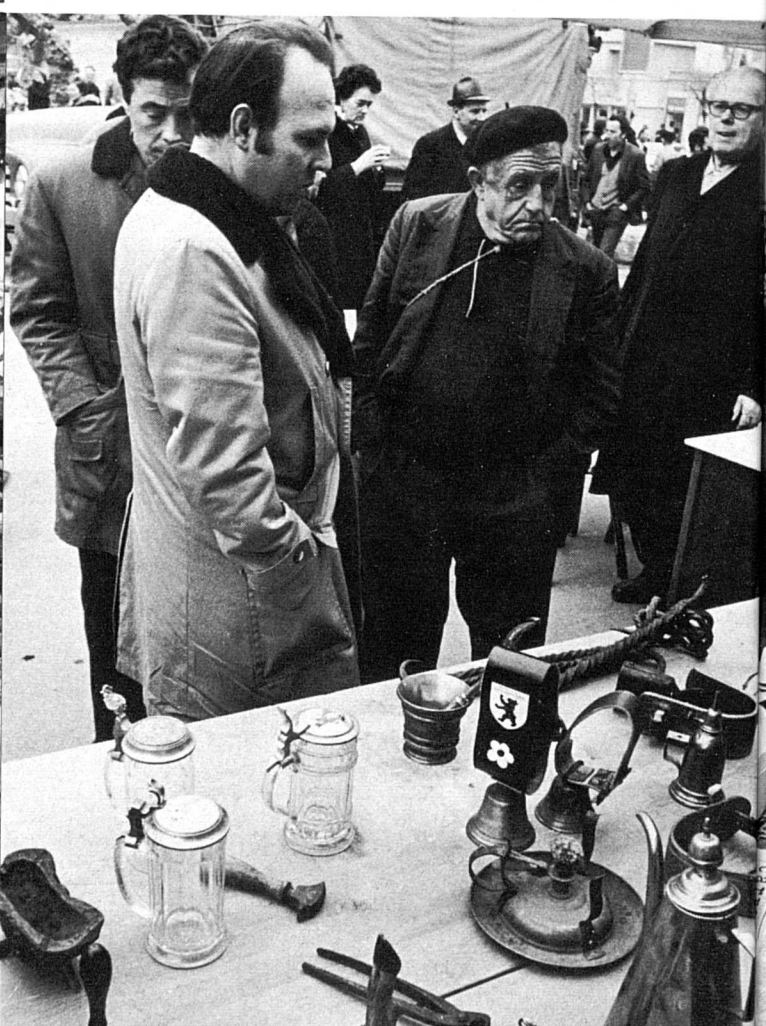
Demecre



Il fut un temps, pas si lointain, où Val-d'Illiens et Ormonans se retrouvaient obligatoirement chaque mercredi, endimanchés, le rucksac pendu à l'épaule, au marché de Monthey.

Ils descendaient des deux vallées, qui à pied, qui en voiture, qui en tram, et le rendez-vous sous les platanes de la place Centrale était d'un merveilleux pittoresque. Les jours de foire, le nombre déjà important de ces hôtes hedbomadaires était doublé, voir triplé, et le patois avait ce jour-là droit de cité autour des bancs forains, sur la place de foire près de l'Hôtel-de-Ville, dans les écuries de la rue des Granges et bien sûr dans les cafés de la place.

Qui, parmi les anciens, ne se rappelle de la maison Philibert, tenant un banc au coin de la place Centrale, près de la fontaine, et dont le cri de rappel était « C'est la maison Philibert, plus elle vend plus elle perd ; un



a Monta

coup de vent tout fout l'camp, un coup de bise tout s'remise ». C'était le bon temps, comme on le dit à tort trop souvent.

Aujourd'hui le marché de Monthey a pris de la bouteille. Il est plus vivant que jamais. Les Val-d'Illiens et les Ormonans sont toujours présents, mais d'autres, venus de tout le Chablais, se joignent à eux et sont devenus des fidèles de ce rassemblement vivant, bruyant, folklorique même, animé par des étalagistes et des forains venus de toute la Suisse romande.

Demecre a Monta demeure plus attrayant que jamais et, pendant la saison touristique, il est incontestablement un point de rencontre et de délassément pour les vacanciers et les hôtes de passage.

Monthey a su sauvegarder, maintenir et développer une belle et bonne tradition : son marché et sa foire du mercredi.

Werner Antony.

Photos Thomas Andenmatten



The passing of a remarkable lady and a great Swissophile

A sea burial is one of the most remarkable and beautiful experiences I have ever witnessed, and a wonderfully fitting end for my Mother Margery Julie Sitwell who was probably one of the best Sea Anglers that England has ever had : But Margery who died at the fine age of 81 last month adored Switzerland, and in particular the Valais and Morgins where she took me so many years ago to recuperate from an attack of pleurisy.

This first journey forged a link with that village through her friends at the Pension Beau-Site that only death could sever.

Over the years she would go mid-season to enjoy the sun and gentle spring ski-ing ; her appearance « là-haut » was as constant as the seasons.

Bi-lingual from early childhood, she became another person ; all the cares and worries of a much troubled life would drop from her, and like so many of us she would learn to laugh again in the company of friends, real friends who, I believe, understood her far better than her own countrymen.

In Morgins she took an interest and a part in everything that went on, whether it was the hilarity of Frontier Guard ski-championships or a more solemn meeting with General Guisan when the Army skied there.

She would go down to Monthey with old Madame Diserens and « do the shopping » and slowly begin to know everyone and everything. Many will remember her small, round, cheerful self in many different ways. Mardi Gras when she disguised herself with her friends, or at the Fanfar to listen to a massed Brass Bands concert evening.

Naturally with fishing in her blood she would accompany Charles on a trout fishing trip... I think I caught my own first trout on red wool up at Lac Vert... and there is one tale of quite a tumble on the treacherous rocks of the Vièze.

Our ski-ing trips were fabulous. In the old days every outing was an adventure and after climbing the Bellevue or Corbeau we would end up down at Châtel for the evening out, a Châtel vastly different from the present one, with tiny glimmers of electric light and huge omelettes and the long walk home up the short cut. The village postman would accompany us, and often our local Curé. Curé Pont was a great friend of Mother's, and she often talked of him.

Just before the war after years of widowhood Mother married again, Stanley Steel she had met in Morgins as my Father she had met in the Oberland where she was winning skating championships. Stanley was a Far East Merchant Navy Captain, and that is how she came to be in an Internment





Camp in Shanghai for the duration — a sad stroke of fate for she thought to miss the war.

On her release she needed building up in every sort of way, and though money was not allowed out of this country, she went « to her relations » in Morgins. This was a most wonderful kindness for which she felt deeply indebted and now began her series of holidays when with her friends she toured the length and breadth of Switzerland. I would get cheerful cards from her from every Canton and never knew from where I might hear next.

She visited the places off the tourist track, the real delights and always she would keep her diary up to date.

Then one year she was taken ill and was down in Monthey in the very hospital in which she had visited so many others. But they put her on her feet again, and this brought her even closer to the country she loved so dearly.

To « make ends meet » after the war, she had put all she had into an hotel in London, and she learned much of the technique of the hotelier from her friends. About this time too she bought a tiny old fisherman's cottage at Deal, and great was her delight when her friends came over to stay with her and she could entertain them in return. The « Marines » School of Music has one of the finest bands in Britain, and this added to their delight.

But alas, in the last two years the height proved too much and all were greatly saddened at not seeing her. Only this January I returned myself with greetings from everybody which cheered her up.

The requiem Mass was held in her usual church, then the few of us accompanying her coffin on the boat changed into sea going clothes; the pattern of the whole day was changed.

The sun was shining from a clear blue sky, the wind was up and the sea boisterous.

All was neatly and beautifully done. The boat was only a large long-shore fishing vessel carrying five of us and the crew of three.

This was the first morning without fog for a week, and we had to go a good way out; clearance had had to be obtained from « Trinity House » that controls our coastal waters. Inside myself I had been dreading it all, but now I knew it to be so right. This was what she would like, this dancing water and brilliant day.

At the required place we halted, the boat wallowing a little as we lost weigh. Father Dove took off his duffle coat and said the « consign our sister to the deep »... the awesome, thoughtful words, while trying to keep his balance. Slowly the crew released the ropes, and the flower-covered coffin with its lovely wood gently slid into the water... wreaths were spun upon the surface of the sea, and all gently, gently, swayed and spread out with the wind and tide, a garland a quarter of a mile in length as the burden slowly sank from sight.

I could see the beautiful Morgins wreath and the National Association of Sea Anglers our, whom she had so often represented, until having turned for the shore, the very size of the waves obscured the view.

It could only have been the sea or a mountain top. Nothing else would have been fitting.

I write this because she would have wanted her friends to know.

Pauline Sitwell Stebbing.

Ensevelie en mer

Il était bon que tout se passe ainsi, hors de la commune mesure, pour la dernière étape de cette vie remarquable. A Margery Julie Sitwell, seules la montagne ou la mer convenaient comme tombeau. Les flots accueillirent cette amie de la Suisse.

Tout fut conforme à ce qu'elle eût désiré : le ciel bleu, le vent et les vagues. La messe de requiem à l'église familière, puis le trajet en mer, où s'étaient déroulées tant et tant d'équipées sportives. N'était-elle pas championne anglaise de pêche en mer ?

Les paroles d'adieu du révérend, un sillage fugitif, des fleurs au creux des vagues, la couronne des amis de Morgins, bientôt perdue de vue...

Ultime lien entre cette vallée et la disparue, cette offrande des amis ! Margery Julie Sitwell les retrouvait chaque année, jusqu'au jour où son grand âge lui interdit l'altitude. Morgins deuxième patrie, mieux, patrie d'élection où les qualités originales pouvaient s'épanouir. Amis morginois connus dans la gaieté, éprouvés dans les temps difficiles, quand la guerre fit d'une cliente une réfugiée.

A quatre-vingt-un ans, par l'intermédiaire de sa fille, Margery Julie Sitwell gardait encore le contact avec Morgins, et les salutations transmises prouvaient que le souvenir de cette joviale amie ne s'effaçait pas. Souvenir de ses parties de pêche, des montées à ski au Corbeau, des emplettes à Monthey.

*

Un peu de la vallée qu'elle a tant aimée l'a accompagnée au grand large ; après une semaine de brume, le temps s'était levé, le cotre balançait tandis que descendait à la rencontre de l'eau le cercueil fleuri.

Il fallait que ceci fût écrit, elle eût aimé que ses amis l'apprennent : tout fut parfait. Le seul tombeau à la mesure de Margery Julie Sitwell, c'était la montagne ou la mer. Ce fut la mer

Adapt. G. Zryd.

Golconde la fabuleuse

en terre bas-valaisanne

Texte Solange Bréganti, photos Oswald Ruppen

Si, malgré les recherches passionnées et périlleuses des alchimistes, l'homme n'est pas encore parvenu à se fabriquer son lingot à partir de la récupération de tuyauterie, il semble qu'il ait eu la main plus heureuse en matière de cristallographie. Cette impertinence me saute dans le « concasseur à malice » en découvrant le contenu des écrans qu'ouvre pour nous M. Vahan Djevahirdjian, président-directeur de l'usine Djeva, industrie montheysanne de pierres scientifiques mondialement connue.

Un éblouissement, un feu croisé de rais de lumière diaprée vous balançant de l'arc-en-ciel plein les prunelles ! Voici, entre la lumière décomposée et multipliée du diamant, l'éclat d'étoile chatoyante du saphir et la goutte de soleil sanglant du rubis ; l'or flambant l'été au cœur de la topaze brûlée ; tous les roses de l'aurore dans les béryls translucides ; les

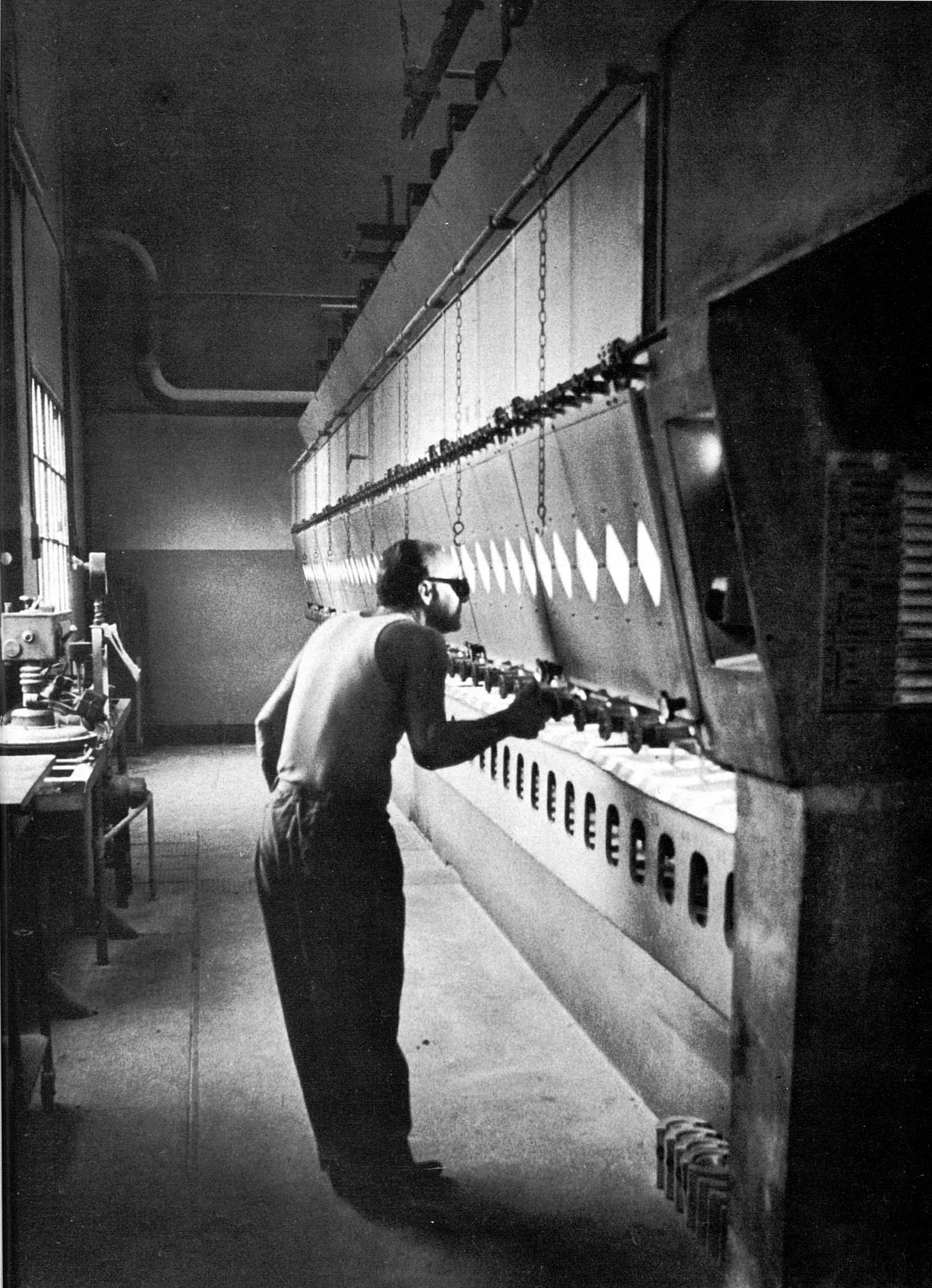
verts paradis surgis de l'inquiétante émeraude ; le rêve romantique filtré par les transparences mauves ou lilas de l'améthyste voluptueuse ; une promesse de ciel et de mer dans la flaque d'azur tremblant de l'aigue-marine... Stupéfiant !...

J'imagine que distinguer des pierres d'une telle eau de cristaux véritables ne doit pas être à la portée du simple amateur ! Du coup je comprends mieux la mésaventure de certains compatriotes, pérégrinant au Brésil, aux Indes ou au Mexique, et qui, séduits par leur beauté autant que par leur prix, ont ramené au pays des émeraudes ou des saphirs « véritables »... tout droit sortis des fours de Djeva !

Si la vision de ces pierres, engendrées par la chimie et la physique, tient du conte de fée moderne, l'histoire de leur naissance n'est pas moins passionnante.

Une vue générale de l'entreprise sexagénaire, avec M. Djevahirdjian et notre collaboratrice Solange Bréganti







Fort courtoisement, M. Vahan Djevahirdjian en retrace pour nous les grandes lignes, se mettant avec beaucoup de gentillesse et d'humour au niveau de profanes prêts à trébucher dans les chausse-trappes de l'univers scientifique. Un seul regret : ne pas avoir amené mon enregistreur, l'aisance et la rapidité d'élocution de notre hôte posant certains problèmes. Cette célérité, qui se manifeste également dans le mouvement, nous vaudra d'ailleurs une visite de l'usine ressemblant au marathon olympique.

A la une : l'hommage rendu à son oncle, M. Hrand Djevahirdjian, fondateur de la maison. Un langage évocateur et imagé fait surgir la figure de cet homme d'une envergure exceptionnelle, pionnier de l'industrie de la pierre de fusion. Nous le voyons d'abord lapidaire à Paris à la fin du siècle dernier, fabriquant déjà des « rubis de Genève » qu'il taille lui-même. L'extraordinaire découverte de la synthèse de la pierre par les professeurs Frémy et Verneuil allait donner à ses travaux une tout autre dimension. Esprit ouvert, à la fois lucide et aventureux, il entrevoit aussitôt les possibilités industrielles de cette nouveauté et, un an à peine après l'invention du chalumeau Verneuil, soit en 1903, il s'engage totalement dans cette voie.

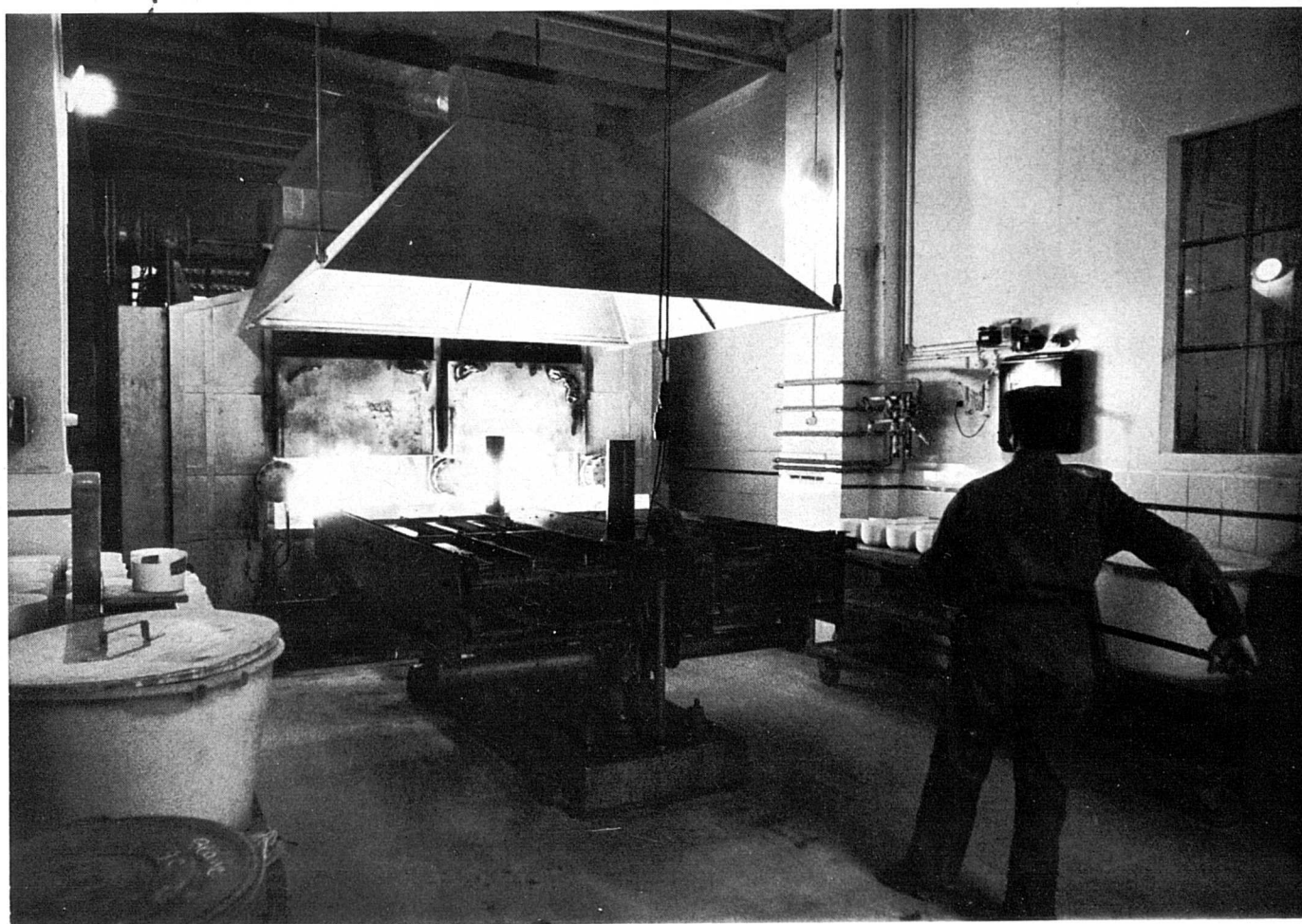
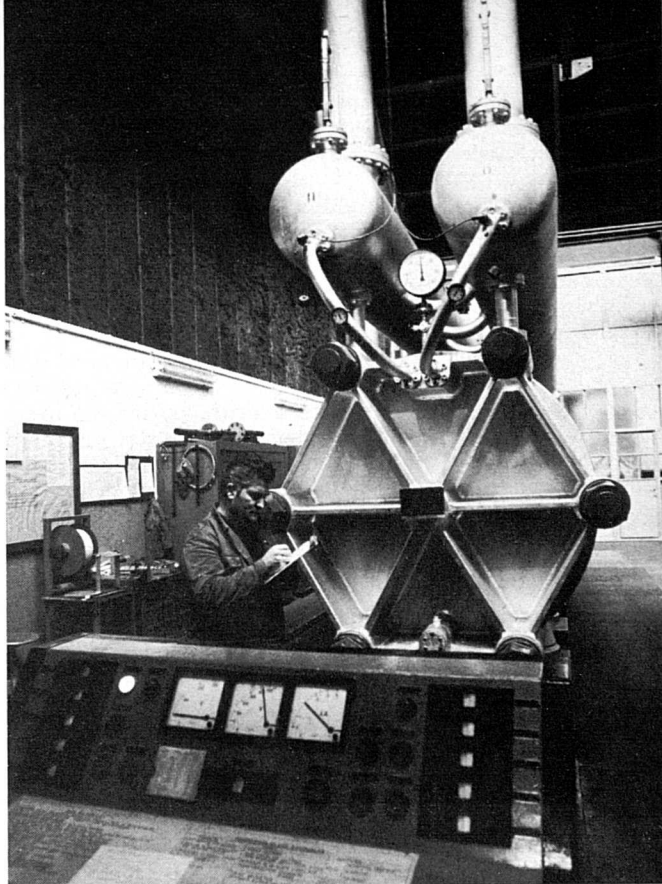
De la modeste chambre, où avec des moyens de fortune il réalise ses premières synthèses, au complexe actuel où s'élaborent chaque vingt-quatre heures un million de carats de cristaux, le chemin tient de l'épopée. Un chemin jalonné de luttes, de conquêtes, de succès, mais aussi d'étapes difficiles, voire périlleuses, telles les années 14-18 où la matière première et l'énergie manquent, et celles de la crise mondiale où le marasme des affaires et l'absence de capitaux risquent de mener l'entreprise à la débâcle.



— Je crois que l'une des plus grandes qualités de mon oncle, précise M. Djvahirdjian, était une intuition fulgurante alliée à un remarquable esprit de décision. A preuve l'achat, à proximité de la Ciba, de quarante-cinq mille mètres de terrain d'un seul tenant. Avec ça, un vendeur doté d'un extraordinaire talent de persuasion. Et jamais désarçonné !... Par rien !... La France ne livre plus d'alun ? La belle affaire, on en fabriquera sur place ! L'énergie manque pour la fabrication de l'hydrogène ? On en fera à partir de minerais de fer... de récupération ! Rien ne lui semblait impossible. Notre interlocuteur sourit : Tenez, je crois que si on lui avait demandé de construire un tramway sur la lune, il n'aurait pas hésité à accepter le défi !

Ce que notre hôte ne dit pas, c'est qu'il en est le digne successeur, et que depuis les quelque vingt-cinq années qu'il assume les responsabilités de l'industrie, la croissance de l'usine s'est effectuée de façon harmonieuse et constante, tant sur le plan de la modernisation des installations que sur ceux de la conception du travail et du développement de la recherche scientifique. Ce qui vaut à Djeva une renommée unique et attire à Monthey savants et professeurs du monde entier. La comparaison entre les premiers rubis « tête d'épingle » et les cristaux actuels de plus de deux mille cinq cents carats me semble un symbole éclatant de l'effort et de l'évolution.

Je n'ai pas, hélas ! la bosse scientifique et ne m'embarquerai pour rien au monde dans une description du processus qui permet la métamorphose d'un peu de poudre d'alun en corindon ou en spinelle. Disons que la fusion, à la température infernale de 2050 degrés, de l'alun ammoniacal produit le corindon blanc. La coloration souhaitée est obtenue



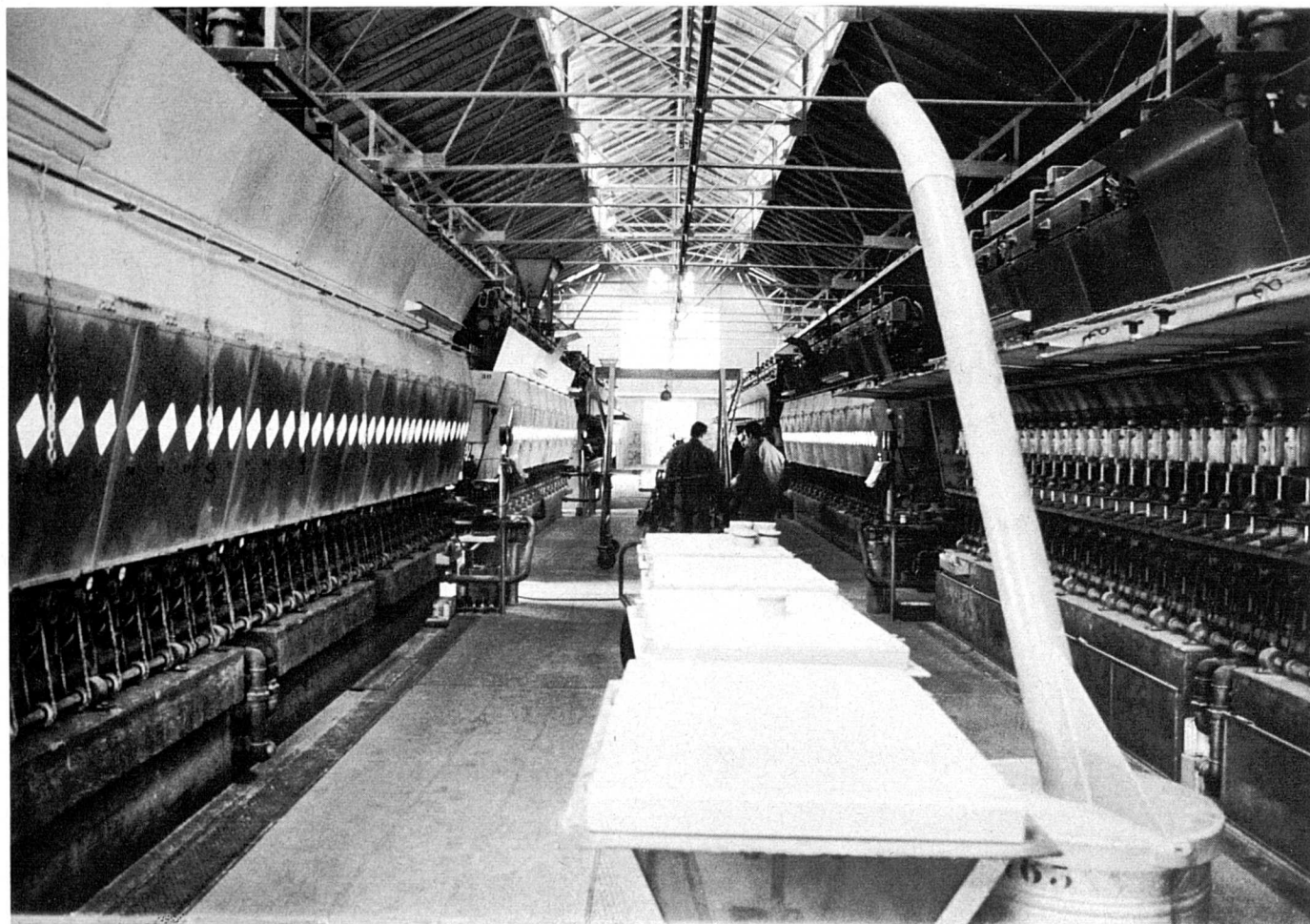
par l'adjonction à l'alun ou l'alumine de sels ou d'oxydes métalliques : chrome pour le rubis, fer et titane pour le saphir bleu, nickel pour le saphir jaune et vanadium pour l'alexandrite.

C'est, évidemment, simplifier à l'extrême. Surtout en regard des multiples et délicates opérations qui président à l'extraordinaire mutation. Sans parler de l'équipement technique adéquat.

La visite de l'usine me donnera la mesure de mes faiblesses. Je perds pied dans ce dédale de cheminées, de compresseurs, de gazomètres, d'électrolyseurs, de fours, etc. ; dans cette suite de bâtiments : halles de fabrication de la matière première avec leurs cuves de dissolution et de cristallisation, les fours, les stations d'essorage, de tamisage ; la salle des machines, ses colonnes de distillation de l'air liquide ; celle des chalumeaux oxyhydriques ; les laboratoires de recherches et d'application, l'atelier où les pierres sont triées avec une rigueur toute scientifique, classées en diverses qualités, calibrées, expédiées ; les bureaux, etc.

Dans cet énorme complexe, plusieurs réalisations me frappent particulièrement. Bien sûr, la colonne de distillation de l'air liquide où, en guise d'ouverture, M. Djévhirdjian joue les alchimistes ou les prestidigitateurs ; l'atelier de perçage au laser de minuscules rubis d'horlogerie, installation mise en service il y a moins de deux ans et assurant une production de dix millions de pierres par mois. Mais, par-dessus tout, c'est le spectacle hallucinant de ces deux mille chalumeaux incandescents, groupés par batteries, laissant sourdre une goutte de lumière qui deviendra, en quelques heures, le cristal précieux que la nature aurait mis des milliers de millénaires à faire éclore.

Solange Bréganti.





POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Au moment où je t'écris, en ce lendemain de l'an, je dois d'abord noter qu'il fait beau temps ; ce serait une observation banale, si le soleil, le ciel bleu et l'air pur de cette belle journée ne constituaient pas une heureuse alternative à tant de propos chagrins émis dans les nombreux journaux qui jonchent ma table.

La sérénité qui s'en dégage est un véritable baume après tant de privations maléfiques. Ou mieux encore elle constitue un point d'accrochage pour les naufragés que nous risquons tous de devenir si nous nous laissons aller à la dérive poussé par l'angoisse, le pessimisme ou la « Schadenfreude ».

Oh, il y eut bien en cette fin d'année d'autres notes réconfortantes ou gaies. Ainsi l'optimisme de maints restaurateurs, comptant sur un fort contingent de fêtards auxquels ils ont proposé ostensiblement des menus à faire oublier le Sahel ou le Bengladesh.

De la selle de veau Prince Orloff à la dodine de canard Charles Vaucher, en passant par l'élixir ou le cœur de charolais Rossini, la tortue claire ou encore le ris de veau Denidoff, rien ne manquait pour faire oublier nos frugales polentas ou nos simples soupes aux légumes. Un certain exotisme, en l'occurrence, a toujours son petit succès, surtout s'il coûte cher et s'accompagne de serpentins et de cotillons.

On devrait aussi signaler, bien sûr, la présence de Madame Jacqueline Onassis dans une station qui a tenu à ce qu'on sache qu'elle y était, ce qui est de bonne guerre publicitaire. La presse a même pris la peine de dire qu'elle avait choisi un logement confortable en attendant de nous apprendre, sans doute, qu'elle eut les moyens de payer ses fournisseurs.

Mais bref ! Jacqueline Onassis après Gilbert Bécaud et Charles Aznavour, il fallait le faire. Ça c'est du « Crans », aurait dit Michel Dénériaz.

J'ai bien à un certain moment hésité à approcher cette distinguée visiteuse pour lui expliquer que j'étais contemporain de son premier mari et que nous étions arrivés président de quelque chose la même année. J'ai fini par trouver la ficelle un peu grossière et je n'aime guère être éconduit. Tout ceci pour te dire que la neige et les sports d'hiver, ça a du bon pour le rapprochement des peuples.

Bien sûr, il y eut aussi ces incidents de Zermatt où l'on se montre réfractaire aux autobus avec lesquels les autorités du lieu pensaient faire le bonheur des sportifs en leur évitant l'obligation d'effectuer à pied le trajet qui sépare la station du départ des remonte-pente et qui prend un bon quart d'heure.

C'est que le ski d'aujourd'hui se pratique avec des chaussures faites uniquement pour chausser et non plus, comme autrefois, pour marcher. Et s'il faut le faire quand même, cela donne à la déambulation des skieurs la distinction des « traîne-soques » d'autrefois, lorsqu'ils râpent leurs pieds bruyamment et adoptent cette démarche pataude qui fait partie désormais de l'ambiance des stations.

Eh bien, à Zermatt, on préfère cela à la présence de bus dont on a dit qu'ils avaient été sortis des stocks de rebut de nos amis Zurichois, prêts à faire un geste amical aux amoureux du Cervin. En ce moment, on ne sait pas encore comment cela finira mais il fallait quand même noter au passage cette nouvelle phase de l'autophobie qui va en s'amplifiant, selon un parallélisme saisissant avant l'augmentation du prix de l'essence.

Evidemment, les hôtes de Zermatt qui ont choisi cette station parce qu'il n'y avait pas d'auto ont tout lieu de s'inquiéter. Je voudrais simplement m'assurer qu'au bout d'un certain temps on ne retrouve pas sur les bus ceux qui se sont mis devant le jour du Nouvel-An.

Car l'autophobie, c'est bien souvent la phobie de l'auto des autres. Pour soi, une voiture, c'est toujours bien pratique. Cela me fait penser à ces ennemis de la chasse qui en méditent en savourant du civet de chevreuil.

Deux mots encore : c'est clair que l'année ne débute pas très bien, qu'il y a l'inflation, la récession, la menace de chômage ou de moindre gain, des guerres à quelques heures d'avion, des famines ça ou là et du vin à vendre en quantité, malgré le gel.

Mais ce qui en cette saison d'hiver rend les Valaisans moroses ce n'est pas tout cela. Ce qui nous manque le plus, c'est Collombin sur les pistes, qui gagne et nous rengorge. Rien n'existe à côté de cette catastrophe nationale et cantonale.

Par bonheur, nous avons, à titre de consolation, des Américains qui mettent des buts dans les matches de basket en laissant aux Valaisans l'auréole de la gloire. Cela est réconfortant. Dans quelques années — pourquoi pas ? — les Valaisans, à la condition qu'ils mesurent deux mètres et quelque chose, iront renforcer les équipes américaines vidées de leurs vedettes émigrées.

Bien à toi.

M CROISÉS S

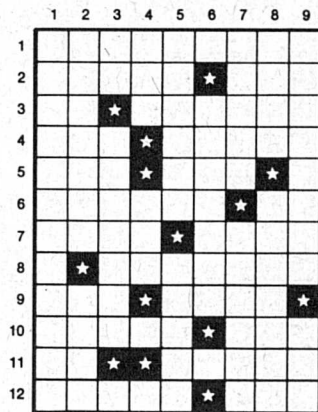
Errata

Quelques erreurs et omissions ont pu dénaturer les définitions du « Mots croisés » de Noël. Nous rétablissons correctement l'énoncé de certains chiffres.

Horizontalement : 7 (4^e définition) : En (pro)fondeur. - 14 : manque, à introduire entre Interjection et On ne peut... - 17 (3^e définition) : Industrie genevoise qui a construit une succursale en Valais.

Verticalement : 16 (2^e définition) : Lire sigle au lieu de signe. - (4^e définition) : Du verbe gai.

En raison de ces erreurs, la date pour la réception des réponses à la rédaction est reportée d'un mois, soit jusqu'au 1^{er} février 1975.



Horizontalement

1. Celui du Valais passe pour être le plus vieux du monde. 2. Commune dans le Chablais, hameau en Valais. - Sideré. 3. De droite à gauche : absorbé. - Abbé de Saint-Maurice 1737-1764. 4. Manie. - C'est surtout la femme qui le fait. 5. Peu doué. - Il y a crise dans la vente de ce produit en Valais. 6. Val valaisan. - Avec lui, tout est possible. 7. Ancienne mesure valable autrefois en Valais. - Propagandiste valaisan. 8. Excellent champignon. 9. La moitié d'une mouche. - Démolir. 10. Fait partie d'un cercle dans lequel se trouve une cité du Bas-Valais. - Sélection. 11. Négation. - Grande ville allemande. 12. Les montagnes valaisannes en sont pleines (singulier). - Plus du tout à la mode.

Verticalement

1. Récant district franc fédéral en Valais (deux mots). 2. Village typique du Haut-Valais. - Quand la nuit tombe. 3. Phonétiquement : baie des Alpes valaisannes. - Leur quadrature est une entreprise chimérique. 4. Petit hameau du vignoble valaisan. - Le cerf fait cela. 5. S'accorde fort bien parfois avec « c'est pesé ». - Le tunnel qui le traverse a supprimé l'un des bisces les plus caractéristiques du Valais. 6. Attendrit. 7. Après tout, ce n'est qu'une boîte. - Placer. 8. Les enfants l'aiment par dessus tout. - Mayen ou petite station du district d'Hérens. 9. Historien romain. - Affirmation étrangère.

Raphy Rappaz.

13 ★ Schnuppen

Zermatt ist mit einer lauten Hupe ins Neue Jahr gefahren. Aufgebrachte Journalisten schrieben langen Lärm. Die umweltverschmutzende Absicht, Gepäck und Gäste mit Bussen (die Mehrzahl von Bus heisst nicht Busen) durch das bislang autofreie Dorf zu fahren, rief die Demonstranten und Manifestanten auf die Strasse. Und manifestierende (kommt das von Fest?) Umweltschützer haben es heute leicht, für Schlagzeilen zu sorgen.

*

Inzwischen wird sich wohl die Spreu vom Weizen getrennt haben. Die 50 kg (!) Zucker, die laut einer Meldung in den Benzintank geworfen worden sein sollen, das Vehikel des Teufels am Fahren zu hindern, werden wohl auch auf vernünftigeren Mengen zusammengeschmolzen sein.

*

Wenn Sie diese Zeilen zu lesen bekommen, wird hinten in Zermatt wahrscheinlich alles wieder zum besten bestellt sein.

*

Ich habe nicht für oder gegen den Bus Stellung zu beziehen. Das werden die Zermatter wohl unter sich ausmachen müssen. Ob bei ihnen für die einwandfreie, zeitgemässe Dienstleistung dem Gast gegenüber Pferdekraft einge-kuppelt oder nur Pferde eingespannt werden, scheint mir auf alle Fälle nicht von weltbewegender Bedeutung zu sein. Aber man kann sich da irren!

*

Das Zermatter-Busscharmützel (aufgewühlte Sensationsjournalisten schrieben von « Krieg ») hat aber auch sein Gutes. Im Rückspiegel des Zeitgeschehens betrachtet, werden sowohl die Für- als auch die Wider-Bussisten in sich gehen müssen: genau gleich wie ein Motor überfordert wird, wenn ein grobschlächti-

ger Fahrer das Gaspedal ständig durchdrückt, genau gleich kann auch die öffentliche Meinung überfordert werden, wenn um jeder Affäre und um jeden Affärchens willen Blinklicht und Alarmhorn mit blindem Eifer eingesetzt werden. Wer noch glaubt, jedesmal wenn über Etwas etwas geschrieben werde, so sei das immer Reklame für das bestimmte Etwas, der ist ein gutes halbes Jahrhundert zu spät auf die Welt gekommen. Die Masse fällt auf so billige Tricks nicht mehr herein. Sich mit solchen Maschen noch publicity zu erhoffen, wäre aufs falsche ... Pferd gesetzt.

*

Gut ist aber am Bus-Kapitel das Engagement der Jungen. Darf man nämlich den verschiedensten Berichten auch nur ein klein wenig Glauben schenken, so sieht es so aus, als hätten die Jungen gegen die PS-Neuerung Partei ergriffen. Unwesentlich ist dabei, ob sich die Jugend aus Überzeugung gegen das behördliche Ansinnen gestellt hat oder ob sie sich bloss in Opposition um der Opposition willen übte. Die Hauptsache bleibt: sie bezog Stellung. Sie tat damit genau das, was ihr die Etablierten oft und oft vorwerfen, nicht mehr zu tun.

*

Die jüngste Vergangenheit könnte noch und noch Beispiele aufzählen, anhand derer die Provokation — scheinbar wenigstens — bedeutend herausfordernder war als im Falle der Zermatter Busse. Die Jugend reagierte nicht. Es wäre reizvoll, analysieren zu können, warum und wann und — eventuell — durch wen der Funke zündete. Einer solchen Analyse wären wertvolle Indizien zu entnehmen, was für Komponenten in einer gegebenen Situation zusammenfallen müssten, um junge Leute aus dem Busch zu klopfen.

Ein prominenter Zermatter hat mir allerdings frisch von der Leber weg erklärt, die von der Presse wiederholt unterstrichene « Stellungnahme der Jugend » gegen den Zermatter Busbetrieb sei ein journalistisches Hirngespinnst. Der Zermatter Jugend gehe aus kaum nahe, ob innerorts Diesel- oder Rossmistdünste dominierten.

*

Träfe das zu, so hätte ich mich und Sie, liebe Leser, hätten sich mit mir wohl zu früh über die jugendliche Lust gefreut, einmal für irgend etwas oder gegen irgend etwas auf die Barrikaden gestiegen zu sein. So arg schlimm wäre das zwar nun auch wieder nicht, nachdem beinahe ein jeder von uns Gelegenheit hatte und hat, sich mit der Gleichgültigkeit der Jungen mehr oder weniger abzufinden. Schlimm daran wäre dann vielmehr die Gleichgültigkeit der « Alten », den von der Presse hochgespielten Enthusiasmus der Jugend nicht dementiert zu haben.

*

Bis hierher ist die Ausbeute aus dem Zermatter Bus-Geplänkel eine recht magere. Zählt man aber hinzu, dass wir an diesem Zermatter Beispiel lernen können, wie wenig es im Grunde genommen braucht, ein paar tausend ausgewachsene Exemplare der Spezies Mensch gestikulierend und manifestierend für eine Lappalie zu mobilisieren, so darf man mit der Bilanz zufrieden sein. An uns ist es abzuwägen, für welche hochgesteckten Ziele sich soviel kollektiver Einsatz lohnt, auf die Strasse zu gehen.

Recht herzlich
Ihr

A. Kieny



Anton Mutter

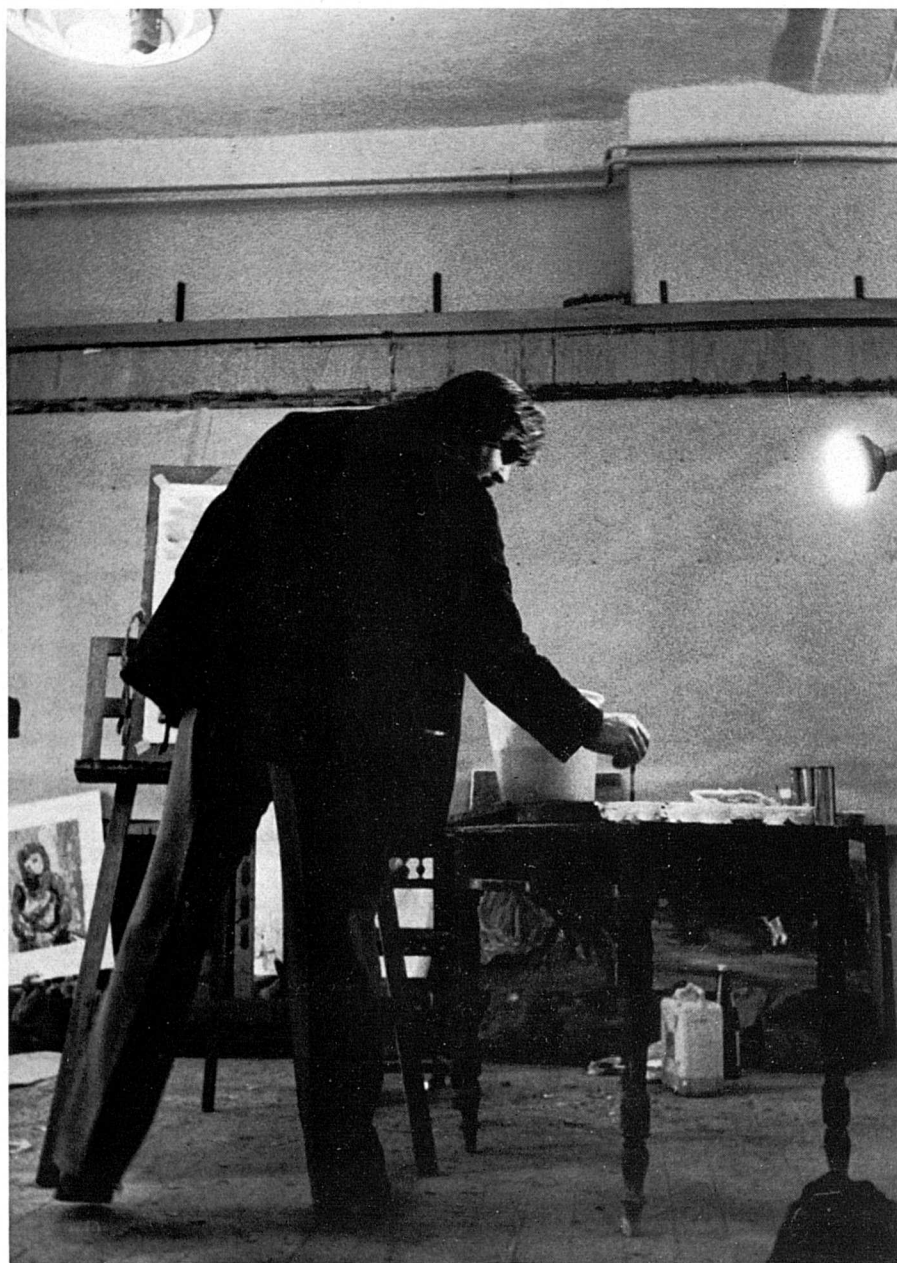
oder
der Manichäer
des Sinnlichen

ANTON MUTTER

oder der Manichäer des Sinnlichen

Text Pierre Imhasly

Fotos René Ritler



Es ist so ein Ding um die « Kulturträger » des Oberwallis... Recht genügsam in bezug auf die Moderne, allergisch auf Störfaktoren des, will es scheinen, hauchdünnen Seelenfriedens und, last not least, aus Unkenntnis selbstherrlich, wenn es um Neueres geht, weisen die selbst-erklärten Torhüter und Linienrichter der Nationalmannschaft nur allzu gerne ins Abseits, was aufs Goal kommt, um vielleicht hineinzupassen. Als da sind : das Unfeine, jesses, das Kritische, hat uns gerade noch gefehlt, etwa Gewagtes, nein aber, das Ehrliche, wozu das gut sein soll, anderes mehr ! Gut gemeint ist diesen Leuten meist geheuer als gut gemacht, Kunst eo ipso verdächtig — wenn's neue ist, haben sie's mehr mit der alten, zum Schwärmen und Schweifen, am höchsten aber, geradezu sakral gilt ihnen die « Kunst » : ihr Tummelfeld. Die trifft man überall da, wo kulinarisch entschieden werden darf, ob oder ob nicht. Und wann. So kann man sich denn traulich einrichten, hausen und heimen und stricken und sticken und flicken und tricksen, unbelastet von qualitativen Kriterien. Vorbelastet nur von dem, was sie darunter verstehen, reicht das Spektrum bei ihren Seligsprechungen wie bei ihren Hexenprozessen und Hinrichtungen von der Ignoranz, die man entschuldigen darf, aber nicht muss, bis zur (zumeist polit-fetischisierten) Perfidie, gegen die nur ein Kraut gewachsen ist — und das nützt nichts. Von diesem herben Urteil gerne ausgenommen seien unser einziger qualifizierter Kunstkritiker, ein paar Jüngere, die sich abgewandt haben, ein paar Resignierte, eine Handvoll Senioren, die das Beste daraus machen (... und wen ich implizite jetzt nicht meine, der zählt sich, wetten ! schon dazu : was zu beweisen war).

Zwei Haltungen für den Kunstschaffenden : Liebedienern, also Dekorateur spielen auf dem Tisch des Hauses oder aber, auf sich allein gestellt, der lange Marsch durch das Ungewisse.

Anton Mutter muss diese Dinge sehr früh erfahren und durchschaut haben, anders ist seine Entwicklung abseits vom Betrieb nicht zu verstehen. Wir sind ihm, um das mindeste zuerst zu sagen, dankbar, dass er den zweiten, den schwierigen Weg gewählt hat.



Paradoxa stehn ihm an, fürwahr ein gutes Zeichen. So nehme ich mir denn heraus, ihn, etwas gewagt, einen Manichäer des Sinnlichen zu heissen, einen Augen-Gnostiker, der, mit den Sinnen denkend, stets Erkenntnis sucht; sie ist ihm das Licht des Manichäers. Einen prallen Pallieter, der, in die Reife gekommen, gibt und nimmt, als wär der Sinn darin und nicht dahinter. Einen Augen-, Ohren-, Nasen-, Mund- und Fingerkuppen-Menschen, dem der Teufel in der Einschränkung steckt — des Teufels Grossmutter aber sitzt weitab in jener eingangs beschriebenen Finsternis, die nicht einmal eine anständige Ideologie anzumelden hat, es sei denn, man hielte blanken Arrivismus für eine. Geht hier von Sinnlichkeit die Rede, ist es auch so gemeint: *sensualité et volupté*. Mit dem impetuosen Furioso des evidenten Kraftmenschen fährt Mutter — manchem von ihnen muss er inzwischen zum Trauma geworden sein — den kränkelnden Firmlingen des Archiviervereins um die Ohren. Er weiss, was er voraus hat, und es kümmert ihn einen Deut, ob's schlenzt, denn Ganzheitlichkeit ist bei ihm nicht Gestik, sondern Duktus.

Anton Mutter, ein Spontaner? Sicher, aber kein Naiver. Ein Idylliker, ein Pietist gar des Lebensüberschwangs, ein pikaresker Pirandello jedenfalls, dessen Personen ihren Autor in den Erscheinungen suchen, wo er denn auch zu finden ist Greift ihn, so ihr's vermögt!

Klar, dass da manches danebenhaut und daneben geht. Mutters Stierkampfszenen z. B. halte ich für leidlich missraten — da reden wir, so Gott, Franco und viele Kämpfe es wollen, in ein paar Jahren wieder darüber (und in der Zwischenzeit hoffent-

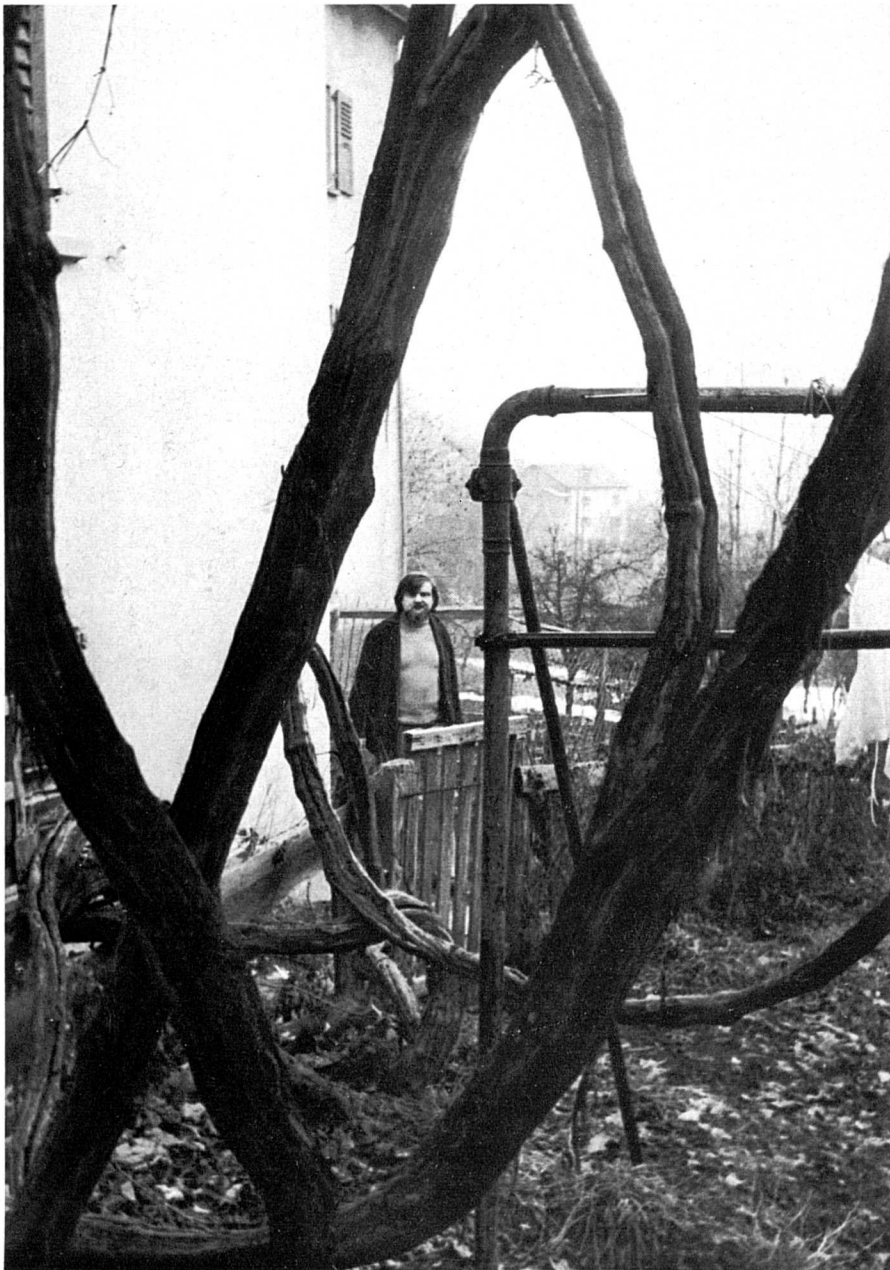


ANTON MUTTER

lich noch mehr und oft, con arte y duende); die plakativen Holzschnitte zur Geheimen Offenbarung scheinen mir doch zu rätsel-, zu harmlos, zu vordergründig, um als apokalyptische Visionen gelten zu können. Was macht das schon! when error is all in the no done, wenn Irrtum, Fehler, nur in dem nicht Versuchten, im nicht Unternommenen sein kann, wie bei Ezra selig, Ezra Pound, bien sûr. Was hat das schon zu bedeuten! Schicksal der absolut gesetzten Kreativität, ist das der Preis, den man bezahlt, um Pan zu sein — er ist mir gut zwei Tüftler und einen Zauderer wert.

Ein Spontaner. Ist er darum ein maulender Naturbursche, ein Casse-cou-Collombin der Palette, ein Freistilringer mit dem Pinsel? Gott behüte, beileibe nein. Von Chuzpe keine Spur — und dies alles steht ihr davor: Mutter ist dem Metier tief verhaftet, ist in vielen Techniken zuhause, beherrscht das Handwerk, seine Ehrfurcht vor diesem wird nur von seiner Liebe zu allem, was Kreatur ist, übertroffen. Auch weiss er, wo Goya und die anderen Meister hinzustellen sind, auch weiss er, was er dem Leben nimmt. Das möchte er auf seine Art zurückgeben: eine bescheidene, doch tiefe Ambition, die, wenn sie ehrlich durchgehalten wird, der Grösse nie entbehrt. Und dies darüber: seine ausgedehnten Aufenthalte im mediterranen Raum (von Griechenland über Italien, Sizilien, nach Spanien) haben ihm jenen Geist gegeben, der aus den Sinnen freudig Form gebiert. So versucht er, den Faust in ihm Apollinische zu führen. Mit dem Ernst, den er darauf verwendet, dürfte er es schaffen. Beispiel: Das Allzukulissenhafte unserer Walliser Berglandschaft, das dem Augenmenschen André Gide weiland so weh tat, hat Anton Mutter in seinen besten Bildern jetzt durchbrochen; er lässt Transparenz herein: zweifellos der Weg, auf dem es weitergehen wird. Auf seine erste Einzelausstellung hat er zwanzig Jahre gewartet. Als sie nun im Dezember in Naters stattfand, schlug sie wie eine Bombe ein. Eine zünftige Aufmunterung für Mutter, der sich immer ausschliesslicher der Malerei ergibt. Nicht unwesentlichen Anteil an dem Erfolg hatte sein Freund, der Architekt J. H. Bundschuh. Er wusste den geradezu imposanten Raum für die Zwecke der Ausstellung mit einem Geniestreich umzugestalten und die über hundert (!) Bilder raffiniert zu hängen.

Pierre Imhasly.



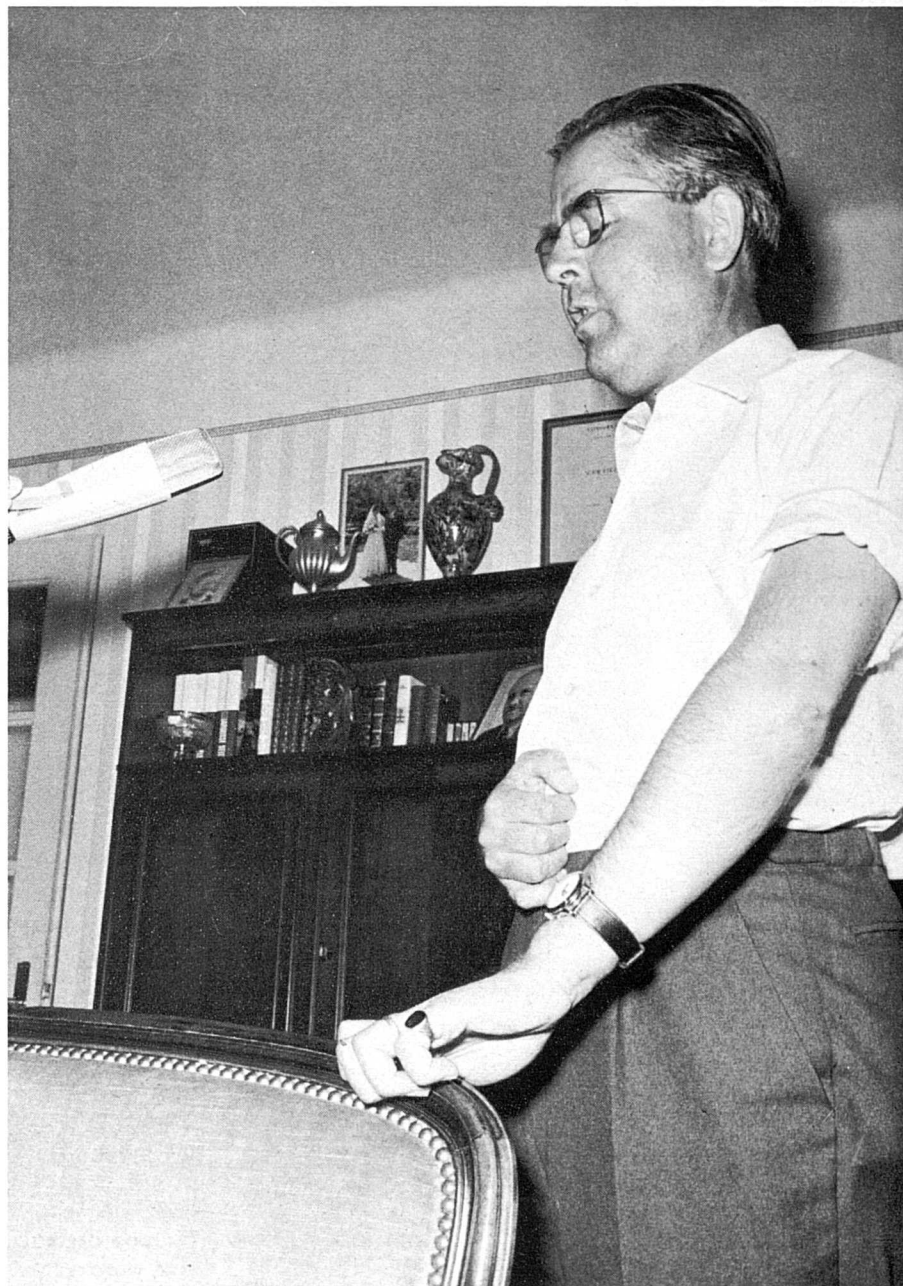
Le pari d'Aldo

Texte et photos Pascal Thurre

Conduit par la main de son fils, Aldo Defabiani, prisonnier de sa nuit, s'avance sur la scène du théâtre de Sion. La foule craque en applaudissements. Certains hurlent d'enthousiasme. D'autres laisseront même couler leurs larmes sous le coup de l'émotion.

Vingt ans plus tôt, dans ce même théâtre, Aldo remportait le maillot jaune de la chanson.

Il avait juré ce jour-là de servir à jamais la bonne chanson française, celle qui vous remue, celle de Trenet, Juliette Gréco, Tino Rossi ou André Clavoz.



C'est un pari qu'il avait fait avec lui-même, un pari qui débouchait sur un rêve secret : sortir un jour un disque.

Le destin a frappé durement le jeune chanteur au maillot jaune. Ses yeux se sont fermés peu à peu à la lumière. Aldo a tenu bon malgré tout. Il a continué de chanter la mer, les arbres en fleurs et le soleil qu'il ne voyait plus.

Aujourd'hui, vingt ans après, accompagné au piano depuis maintes saisons par Claudine Muller, il sort son premier disque.

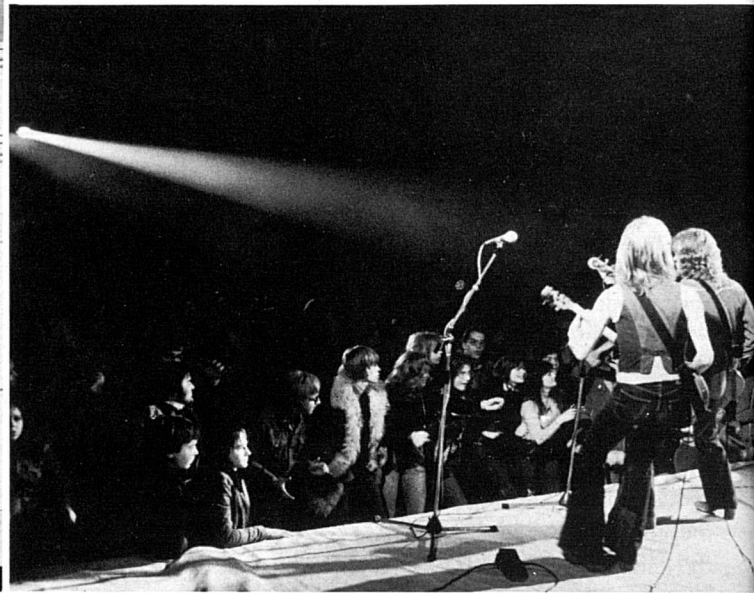
A ceux qui s'en étonnent, il dit en souriant : « Ce n'est pas parce que l'on ne voit plus que l'on est dans la nuit ».

Un monde lui appartient, un monde que l'on ne voit bien que les yeux fermés.



HARTER ROCK IN VISP

Text und Fotos Thomas Andenmatten



«Humble Pie» die weltbekannte englische Formation gastierte am 14. Dezember im Oberwallis. Brillante Rockmusik in harter, robuster Manier, die sich bekanntlich besser «live» als von Schallplatten anhören lässt.

Die berühmten vier Musiker überzeugen und begeistern auch in gekonnten Soloinstrumentalteilen. Technisch dargeboten und verstärkt wurde das Programm von den sechs, die Gruppe begleitenden Helfern (Roadies). Die Verstärkeranlage wiegt ganze zwölf Tonnen. Der riesige, mit der Anlage beladene Sattelschlepper fand den Weg nur mühsam bis zur Mehrzweckhalle in Visp, wo das Konzert stattfand. Die Visper konnten sich geschmeichelt fühlen. Steve Marriott, Dave Clempton, Greg Ridley und Jerry Shirley, die Mitglieder der «Humble Pie» füllten schon die grössten Konzertsäle der Alten — und Neuen Welt, unter anderem das berühmte Fillmore East und den 50 000 Personen fassenden Madison Square Garden in New York.

Im Wallis schien man von alledem nicht viel zu wissen... «Humble Pie» als Geheimtip und ob anscheinend wichtiger Sportereignisse vergessen? Kurz und gut, das schon lange geplante und angekündigte Gastspiel der weltberühmten Formation war schlecht besucht. Dies schmälert jedoch keineswegs die grossartige Leistung der jungen Veranstaltergruppe mit und um Roland Albrecht. Der junge «Roly Music Express» hat den Versuch unternommen, das Kulturleben des Oberwallis um ein Pop-Konzert ersten Ranges zu bereichern. Wenn das Experiment mehr oder weniger misslang, ist der Fehler bei uns... und nicht den Veranstaltern zu suchen!



TOURISME

PETITE
REVUE
MENSUELLE

Manifestations

Fin janvier

20 : Finhaut, fête patronale (St-Sébastien), procession, bénédiction et distribution du pain.

23 et 30 : Verbier, descente aux flambeaux.

24, 25 et 26 : Anzère, championnats suisses de skibob.

25 et 26 : Täsch, 1^{re} course internationale de ski de fond dames et messieurs (FIS). — Grimentz, course de fond pour « Vieux Renards » (quarante ans et plus). — Crans-Montana, championnats d'Europe de ski des avocats et juristes. — Crans et Montana, tournoi international de curling et challenge du Super-Crans.

31, 1^{er} et 2 février : Fiesch, finale suisse 1975 de la Coupe des Jeunes.

Février

2 : Bettmeralp, course d'estafettes d'Aletsch (ski de fond).

2 au 11 : Lötschental, dans tous les villages, Carnaval avec les « Roittschäggäten ». A Wiler, grand cortège.

6 : Zinal, slalom masqué à Sorebois. — Viège, grand cortège de Carnaval « Martini Zunft ».

6, 13, 20 et 27 : Verbier, descente aux flambeaux.

7 au 11 : Monthey, 100^e Carnaval montheysan.

8 et 9 : Montana, championnat de curling.

9 : Monthey, grand cortège de Carnaval. — Loèche-les-Bains, 10^{es} championnats valaisans de ski alpin (descente). — Montana-Crans, Grand Prix de motoskiöring. — Champéry, gala de patinage artistique.

10 : Monthey, Carnaval typiquement montheysan (« Pimponicaille »).

11 : Monthey, Crans, Zinal et Champex, Carnaval des enfants et concours de masques. — Verbier, concours de Carnaval.

13 : Champex, descente aux flambeaux.

15 et 16 : Zinal, Coupe de Zinal (alpin et fond).

15 : Montana, gala international de patinage.

16 : Mörel, championnats valaisans de la Fédération catholique de gymnastique et sports. — Bovernier, « La Poutratzte », poupée de paille brûlée pour marquer la fin des réjouissances de Carnaval.

23 : Täsch, course de ski de fond 15 km. (indiv. et relais). — Riederalp, Derby Blausee.



Le Valais à Bruxelles et Amsterdam

L'UVT a organisé, en collaboration avec les directeurs d'office de tourisme et sous la conduite de M. E. Gard, chargé des relations publiques, deux soirées valaisannes, l'une à Bruxelles et l'autre à Amsterdam, qui connurent un succès réjouissant. Nos amis belges et hollandais apprécierent la raclette, accompagnée du traditionnel fendant.

On y danse à 150 km. à l'heure

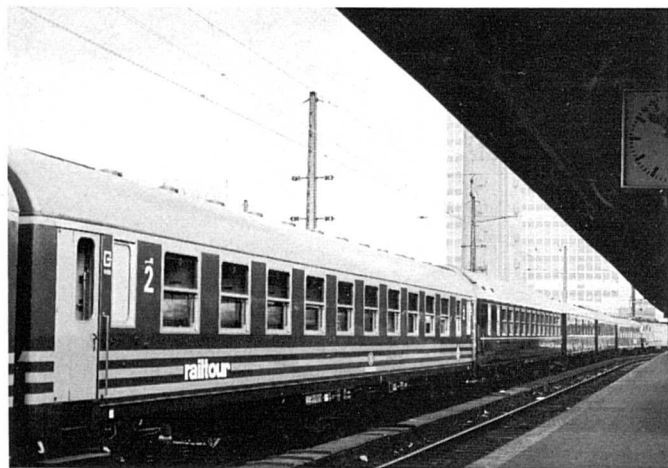
Ce train est l'Alpina-Express dans sa version 1975. A la suite d'une entente réalisée entre Railtour, l'Union valaisanne du tourisme et quatorze stations

du canton, il relie tous les week-ends Bruxelles aux Alpes en moins de douze heures. C'est le premier night-club ambulant du monde. Les touristes peuvent y danser en roulant vers le Valais à 150 km. à l'heure.

Publication de l'Onst

La brochure « Nouveautés saison d'hiver en Suisse 1974/75 » de l'Office national suisse du tourisme vient de paraître. Elle contient tous renseignements sur les moyens de transport, piscines couvertes, pistes de ski de fond et de randonnée, hôtels, abonnements et cartes hebdomadaires, arrangements forfaitaires, etc., dans plus de cent soixante stations.

Bo.



UNSERE KURORTE MELDEN

Neuerungen auf Belalp

Die Sonnen-Station des Oberwallis, das Schnee-Mekka über dem irisierenden Aletschgletscher, der Favorit zünftiger Ski-Enthusiasten, die Belalp ob Blatten/Naters konnte gleich zum gelungenen Auftakt der diesjährigen Wintersaison mit Neuerungen aufwarten. Der alte Kühmattenlift war verschwunden, er, der auch schon Anlass zu Ärger und Zwischenfällen gegeben hatte, und an seiner Stelle war ein ganz neuer, artiger Aufzug montiert worden. Neben seiner Leistungskapazität von 600 Personen pro Stunde weist er, als Vereinfachung, eine schnellere Abfertigung auf — durch Selbstbedienung: der Skifahrer kann seine Bergfahrt jederzeit selbst einleiten. Demnach verfügt die Belalp dieses Jahr über zwei ausgezeichnete Lifte mit einer Gesamtkapazität von über 1200 Personen pro Stunde. Wartezeiten fallen weg oder reduzieren sich auf kurze Verschnaufpausen, ganz so wie sich die Gäste auf den immensen Abfahrtsfeldern derart verteilen, dass sie sich gegenseitig nicht in die Quere kommen. Wahrlich, hier ist das Skifahren noch unbeschwert und kann einem gefallen.

Optimistische Verkehrsdirektoren

Die Kurdirektoren der Stationen Fiesch, Riederalp, Grächen, Saas-Fee geben sich in Hinblick auf die Wintersaison gelassen bis optimistisch. Von Rezession ist an ihren Orten nichts oder wenig zu spüren. Allgemein sind Weihnacht/Neujahr, sowie der Wintersport-Monat Februar, ausgebucht, allgemein finden die Arrangements, von den Stationen ausgeschriebene Sportwochen mit Pauschale, regen Zuspruch. Das Januarloch ist nicht eine Erfindung von heuer, sondern eine allen



Wintersportplätzen gemeinsame Gegebenheit. Da sich das Gros der Gäste genannter Orte aus Schweizern und Deutschen zusammensetzt, dürften die Besetzungsziffern im Rahmen der Erwartungen bleiben, dies umso mehr als der Rückgang in der vergangenen Sommersaison beileibe unter dem Schweizer Durchschnitt blieb und somit kaum Grund zu Befürchtungen darstellt.

In Zermatt ist man pessimistischer

Nicht ganz so zuversichtlich prognostiziert man in Zermatt. Man rechnet hier mit einem ungefähren Rückschlag von 10%, was in etwa der allgemeinen wirtschaftlichen Rezession entspräche. Das Gästereservoir setzt sich hier ungleich

internationaler zusammen als in den kleineren Stationen, entsprechende Auswirkungen befürchtet man von der wirtschaftlich und politisch gespannten Weltlage sowie der Höhe des Schweizer Frankens. Doch halten die Zermatter, kaum zu Unrecht, ihre langen Abfahrten in den vier voneinander unabhängigen und doch verbundenen Skipisten, den Skilauf ohne Grenzen am Theodul und das allwirksame Matterhorn für Trümpfe, die auch bei einer konjunkturellen Schrumpfung noch stechen sollten.

Touristisches Lob für das Goms

Langsam, aber sicher, entdecken die Mitschweizer ennet dem Lötschberg das obere

Goms. Durch die beständigen, brillanten Leistungen so bekannter Leute wie der Hirschier, Hauser und Kreuzer im internationalen Langlaufsport hat sich das Goms als Langlaufparadies zu einem festen Begriff gemausert, wobei die oft strahlende Sonne (während ein grosser Teil der übrigen Schweiz im Nebel döst), die von Dezember bis März schneesicheren Hänge, die meist autofreien Ferienorte sowie ihr noch einigermassen ursprünglicher Charakter als Bauerndörfer besonderen Eindruck auf die Stadtgemüter machen. Dem Goms, das mit allerhand Wirtschafts- und Abwanderungsproblemen zu kämpfen hat, wäre eine gemässigte touristische Fortentwicklung, die seinen landschaftlichen Zauber nicht zerstört, nur zu gönnen.

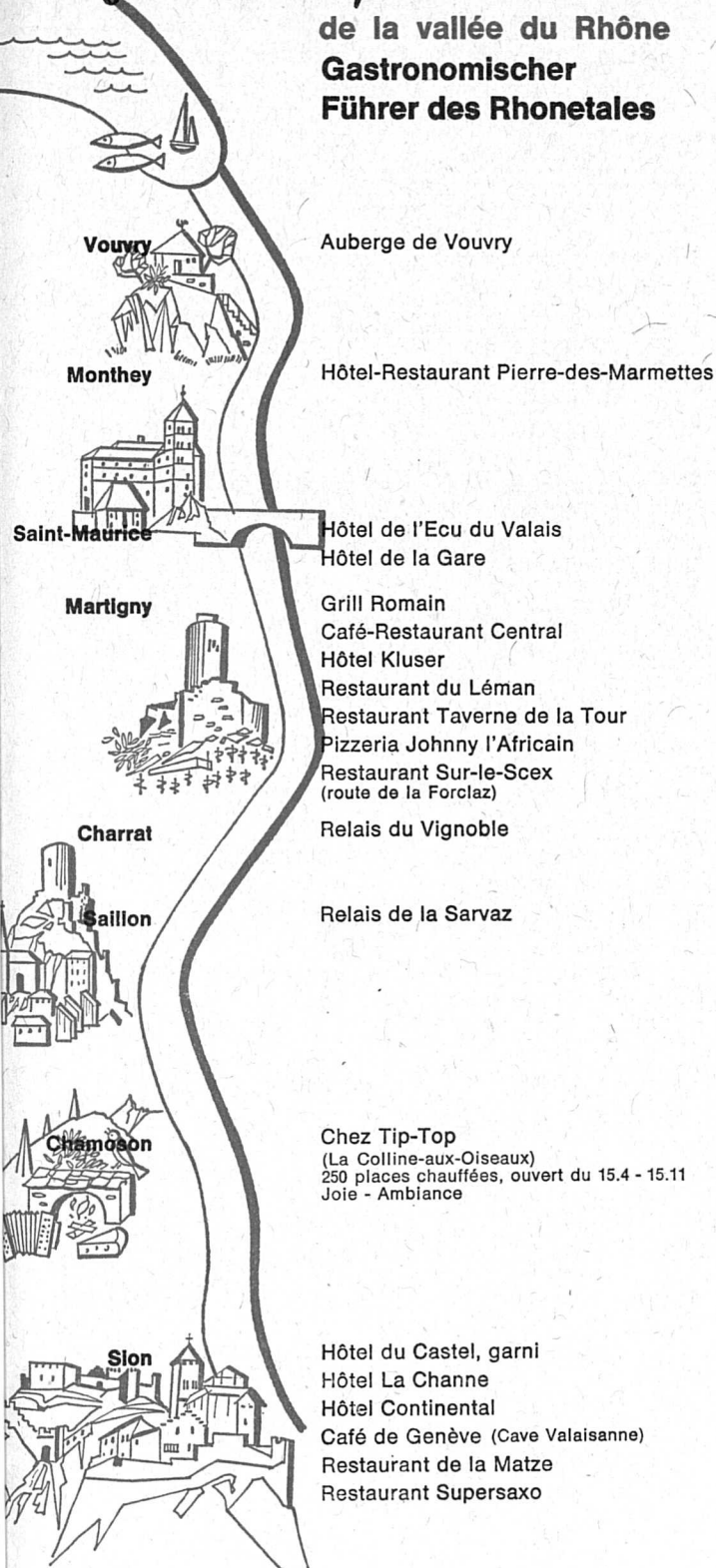
LE ROI DES NOUILLES



On le réclame à Londres, New York, Lisbonne ou Paris. Et il n'était jamais venu en Valais. Pas plus à Randogne qu'à Plan-Cerisier. Impensable ! Cet affront est aujourd'hui essuyé. Alfredo, « the king of the noodles » comme le surnomment les Américains, « le roi des nouilles » a présenté son numéro au sommet de la tour de Super-Crans. Alfredo passe pour être le meilleur spécialiste au monde du macaroni, spaghetti e tutti quanti. On a vu défiler à sa table Eisenhower, les frères Kennedy, le schah de Perse, les fils de l'empereur du Soleil, Yul Brynner, Gary Cooper et bien d'autres célébrités. Jamais pourtant Alfredo n'avait eu l'honneur de servir avec sa cuillère en or massif les Gaston Barras, Jean-Pierre Clivaz, Léléo Rigassi et autres vedettes du Haut-Plateau. Alfredo lui-même (moustaches en guidon de vélo, que l'on voit ici avec le président de Randogne, M. J.-P. Clivaz) n'en est pas encore revenu ! - th -

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône Gastronomischer Führer des Rhonetales



TRISCONI

MEUBLES
MONTHEY

A 50 m. de La Placette



Spécialiste du meuble

STYLE - RUSTIQUE - CAMPAGNARD

Relais du Manoir

Villa / Sierre
M. André Besse, gérant
Centre de dégustation des vins
du Valais
Raclette - Spécialités



Ed. SUTER s. a.
Villeneuve

**VIANDES
CHARCUTERIE
CONSERVES**



**Le spécialiste
dans la qualité**

Vevey

Le plus joli
motel
de Romandie
Tél. 021 / 54 57 11
R. Mabillard

Les 4 Vents





**Offrez un
CADEAU
renouvelé
douze fois**

Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Pays :

offert par

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Date et signature :

La personne à laquelle vous offrez
« Treize Etoiles » recevra une carte lui
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 38.— Etranger Fr. 42.—

**A détacher et expédier sous enveloppe
à « Treize Etoiles »,
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

☐ **Commande**

Sans engagement de ma part, je désire
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois
mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

☐ **Commande**

Veuillez adresser votre revue « Treize
Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

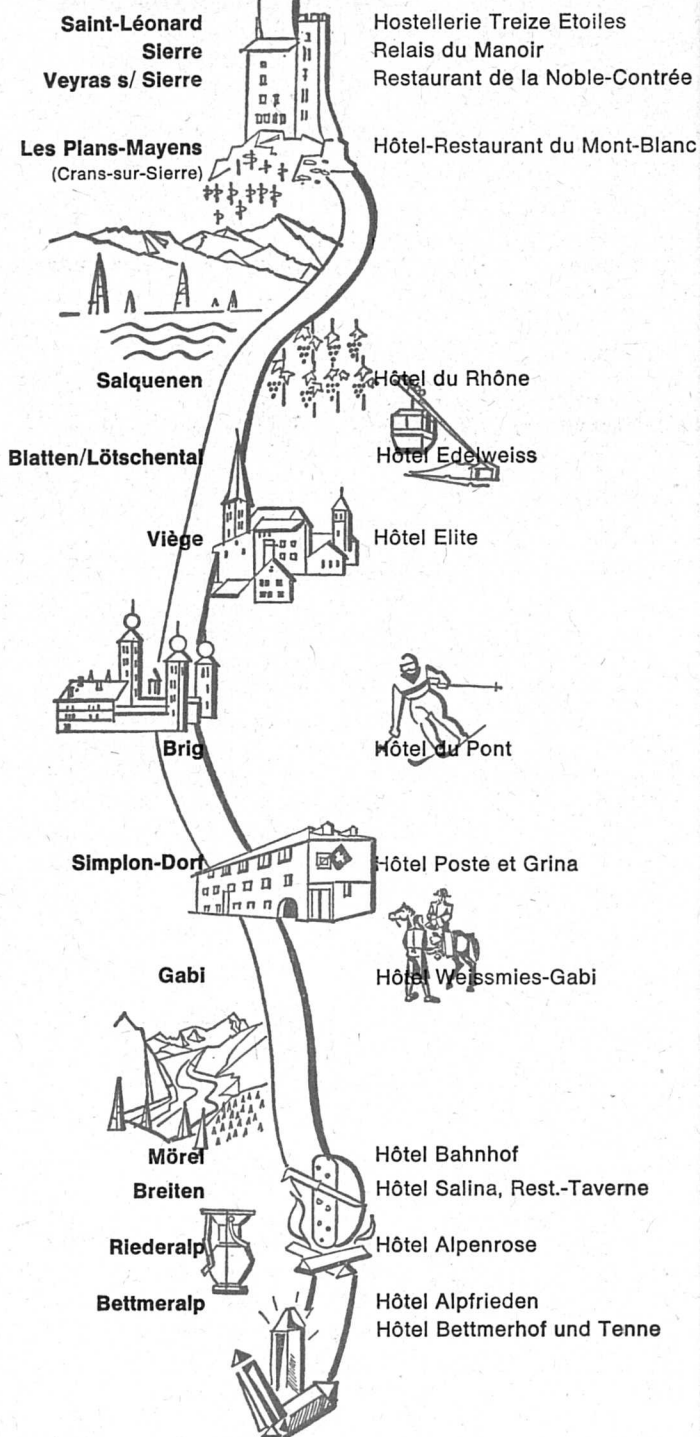
Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 38.— Etranger Fr. 42.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

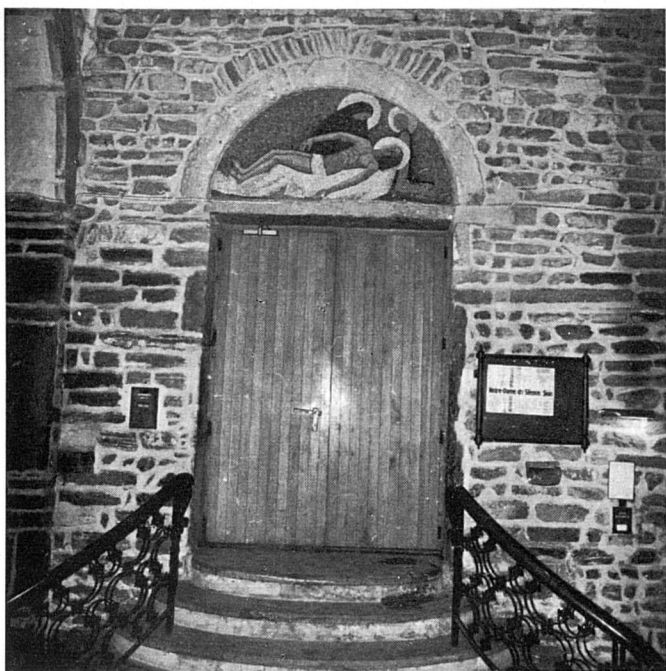
**Gastronomischer
Führer des Rhonetales**



Issu du domaine du même nom

BRÜLEFER

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées
BONVIN GRANDS DOMAINES, SION



La « Pietà » de Saint-Pierre-de-Clages

Le jour de l'Immaculée Conception on a inauguré une « Pietà » en l'église romane de Saint-Pierre-de-Clages. Cette œuvre bien venue, due au peintre Mizette Putallaz — une enfant de l'endroit — et au mosaïste Viglino, orne le tympan intérieur de la porte d'entrée.

Il vise un record du monde

Un Valaisan d'Ayent pesant 162 kilos, Michel Moos, domicilié à Sion, entend battre un étrange record du monde à Mexico : celui de la perte de poids en une heure de sport. Michel Moos, qui s'entraîne ici à l'Ancien-Stand à Sion (en évitant cependant de trop maigrir d'avance), a décidé de rouler sur le vélodrome où Eddy Merckx battit le record du monde de l'heure.



Le Valais en chansons

Est-ce le soleil, le vin, la joie de vivre ? On ne sait. Mais le Valais sourit aux jeunes chanteurs et les inspire. En ce début d'année deux Valaisans, Richard Clavier et Jean-Marc Bagnoud (guitare en mains) nous gratifient d'un nouveau disque. Leurs chansons courent déjà les ondes et les caves.



Pascal Thurre.

LÖTSCHENTAL

Restaurant Walliserkeller



3903 Kippel / VS

Familie Kluser

Telefon 028 / 5 83 09 - 5 85 21

Alte Masken, die Welt der Sagen, der Geister und überliefertes Brauchtum haben im Lötschental ihre Kehrseite: Wo früher vielleicht gerade noch Fuchs und Hase gute Nacht sagten, kurven heute elegant die Pistenfüchse und Skihäschen durch den stiebenden Pulverschnee der neuerschlossenen Skigebiete auf Lauchernalp usw. Die alte Talschaft findet den Weg in die neue Zeit. Ohne Sprung in der Seele...

Wer aber die Füße im Pulverschnee und den Kopf an der Sonne hat, wer sich die Absätze schräg und den Kater in die Beinmuskeln wandert — der ist abends nicht nur ein glücklicher und zufriedener, sondern auch ein mächtig hungriger und rechtschaffen müder Mensch.



Das ist eine alte Weisheit. Darum wurde vor Jahrzehnten in Kippel auch das Hotel Lötschberg gebaut. Und weil sich an alten Weisheiten bekanntlich nie viel ändert, ist das Haus mit 40 Betten renoviert worden. Ohne übertriebenen Komfort, einfach, sauber und heimelig. Gastfreundlich auch für Leute, die auf Katasterausügen keine Ölfelder eingetragen haben...

Die Liebe geht vor allem in den Ferien durch den Magen und der Gast isst nun einmal zuerst mit den Augen. Darum haben die Familie Kluser, Besitzer des « Lötschberg » den « Walliser Keller » eingerichtet : ein gepflegtes, ansprechendes Kellerlokal als Speiserestaurant mit Carnotzet, Bar und Grill-Room. Hier haut einer die Eier in die Pfanne, der das Gastgewerbe weniger als Beruf und mehr als Berufung verstanden haben will.

Auf einem der hundert Plätze des Walliser-Kellers fühlt sich der Gast wohl. Ob bei einem Zweier Weissen von den Hängen des « grossen » Tales, beim Fondue oder nach Wunsch gar mit einem festlichen Schmauss aus dem französisch geprägten, reichhaltigen Speisezettel kommt Stimmung auf...



HOTEL LÖTSCHBERG

Die Patrons holen hier noch so gerne für ihre Gäste die heissen Kartoffeln aus dem Feuer — zur Raclette gehört das nun einmal...

Wer des Lötschentaler Dialektes halbwegs mächtig ist, kann sich auf einen kleinen Schwatz mit Einheimischen einlassen und so Eigenart und Besonderheit von Land und Leuten unmittelbar erfahren. Für einen Menschen ist das schon ein schönes Stück vom Ferienparadies. Oder auch für zwei ? Denn, aufgepasst, Pulverschnee macht kontaktfreudig ! Wetten, dass am Skilift, beim Apreski in netter Ambiance und über den Rand von Rotweingläsern hinweg mehr glatte Bekanntschaften gemacht, als Ehen im vielgepriesenen siebenten Verliebtenthimmel geschlossen werden ?

Und gar so hoch hinaus will nun weder das Lötschental noch das « Lötschberg ». Darum ging man in so netter, romantischer und gastfreundlicher Art — in den Keller !



ZERMATT

1620 m.

Hôtel Gornergrat, 130 lits

Tél. 028 / 7 70 33, télex 38 152

Hôtel Atlanta, 50 lits

Tél. 028 / 7 70 88, télex 38 125

Situation tranquille, confort moderne. Bar. A proximité de la patinoire, du curling et de l'Ecole suisse de ski.

BRIGUE

678 m.

Hôtel Couronne, 80 lits

Tél. 028 / 3 20 21, télex 38 263

Confort moderne. Café-Restaurant (service sur assiette). Restaurant à la carte au 1^{er} étage. Grande salle pour fêtes et banquets.

AROLLA

2000 m.

Hôtel Mont-Collon, 100 lits

Tél. 027 / 4 61 91, télex 38 352

Restaurant, bar-dancing. Grande terrasse ensoleillée. Patinoire.



WALLIS

DAS LAND
DER SCHÖNEN
FERIEN



Pierre Gasser

Agent général

SION Téléphone 027 / 2 36 36



le bridge

Solution du problème N° 113

Question de nez

Voici tout entières les deux donnes en question du match Allemagne-Suisse au dernier championnat d'Europe.

♠ V 8 6
♥ D 8 7
♦ A 10 7 5 2
♣ V 3

♠ 3
♥ 9 5
♦ R D 3
♣ 10 9 8 7 6 5 2

N
W E
S

♠ 7 5
♥ V 4 3 2
♦ V 9 8 6 4
♣ A R

♠ A R D 10 9 4 2
♥ A R 10 6
♦ -
♣ D 4

A la première table, l'Allemand Sud joue 6 ♠ au terme de : S 2 ♣ - N 2 s. a., soit une bonne levée d'honneurs, S 3 ♠ - N 4 ♠, S 6 ♠ ! Quelle serait votre entame, à la place de Bernasconi ?

A condition de ne pas leur mettre la puce à l'oreille, neuf joueurs sur dix choisiraient le Roi ou la Dame de carreau. Notre champion se décide pour le 10 de trèfle, question de nez, au grand dam de l'Allemand.

A l'autre table, l'affaire devient plus délicate, car Besse en Sud réussit à glisser un cue bid à trèfle au cours des enchères : S 2 ♣ - N 2 ♥, soit un As quelconque, S 2 ♠ - N 3 ♠, S 4 ♣ ! - N 4 ♦, S 4 ♥ - N 5 ♠, S 6 ♠. Dans ces conditions, il est difficile de reprocher à l'Allemand son entame du Roi de carreau, qui donne le coup.

Nos Suisses seront moins heureux dans cette deuxième donne de slam :

♠ R 9
♥ R V 10 9
♦ D 10
♣ A 10 8 4 3

♠ V 8 6 3 2
♥ 4 2
♦ 7 6 5
♣ R D V

N
W E
S

♠ A 10 5
♥ 7 6 5
♦ 9 8 4 3
♣ 9 6 5

♠ D 7 4
♥ A D 8 3
♦ A R V 2
♣ 7 2

Le champion allemand Schröder joue 6 ♥ en Sud au terme de : N 1 ♣ - S 1 ♥, N 2 ♥ - S 2 ♠ ! N 4 ♥ - S 4 s. a., N 5 ♦ - S 6 ♥. Notre Suisse entame trèfle, du Roi, qui tient, tandis que tombent dans l'ordre le 3, le 5 et le 7. De quelle carte attaqueriez-vous la deuxième levée ?

Le demandeur Dirk Schröder a soigneusement caché sa force à carreau, pour glisser un cue bid à pique. On ne saurait donc reprocher à notre Suisse de jouer carreau, alors que pique ferait chuter le coup. Et Schröder de remplir aisément son contrat, après avoir coupé un trèfle en main. Il devrait en couper deux, voire trouver les atouts 4-1, que ce serait kif-kif. P. B.

MEMENTO DES BONNES ADRESSES



Beauvelours Pinot noir du Valais

Vinicole de Sierre, propr.-encaveur, 3960 Sierre Tél. 027 / 5 10 45



Möbel Favorit, 3952 Susten

Innenausbau und Hotelmöbel - Meubles d'hôtels Tél. 027 / 6 64 21

Maison de la Diète, 1950 Sion

Le spécialiste du meuble rustique

Tél. 027 / 22 47 24



Miauton, 1820 Montreux

Fournitures générales pour hôtels et restaurants Tél. 021 / 62 41 71
Agence de Sion Tél. 027 / 86 14 28

Laas-Fee

die Perle der Alpen
zu jeder Jahreszeit ein Erlebnis
la perle des Alpes
un joyau en toute saison



Hotel Allalin

Gepflegtes Familienhotel,
freie Aussicht, erstklassige
Küche Spezialitäten
Rest. Walliser-Kanne
Skilift Luftseilbahn Hannig
in der Nähe
Besitzer :
Gustav Zurbriggen-Glatt
☎ 028 / 4 81 15 - 16



Grand Hotel

Erstklasshaus
gr. Aufenthaltsräume
u. Sonnenterrasse ;
gepflegte Küche, zentrale
Lage nächst Skiliften und
Luftseilbahnen
Restaurant - Bar
Dancing « Sans-Soucis »
Besitzer :
Gustav Zurbriggen-Glatt
☎ 028 / 4 81 07 - 08



Hotel garni des Alpes

Ein gutgeführtes, sauberes,
komfortables Haus mit
freier Aussicht in ruhiger,
sonnigster Lage
Fam. Zurbriggen Augustin
☎ 028 / 4 82 50



Hotel Marmotte

Das Hotel befindet sich in
zentraler und ruhiger Lage
Alle Doppel-Zimmer mit
Balkon, Bad oder Dusche,
WC, Radio, Telefon,
Mini-Frigor-Bar, TV auf
Wunsch
Lift, Sauna, Hotelbar
Gepflegte Küche
Fam. W. Anthamatten-Furrer
☎ 028 / 4 88 52 - 53



Hotel Elite

Komfortables Haus
Nahe der Bahnen und
Skiliften
Fam.
A. Anthamatten-Imseng
☎ 028 / 4 86 31 - 32



Hotel Walliserhof

Gutgeführtes
Mittel-Klasshotel
Restaurant - Bar
Dancing Walliserhof
Propr. :
Sarbach - Schnyder -
Zurbriggen
☎ 028 / 7 82 96 - 7 82 31

Profitieren Sie von unsern günstigen Januarpreisen

Wallis, das Land der schönen Ferien ☆ Valais, le pays des belles vacances

Fendant
« SOLEIL DU VALAIS »

Johannisberg
« GOUTTE D'OR »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« VALERIA »

Grand vin mousseux
« VAL STAR »

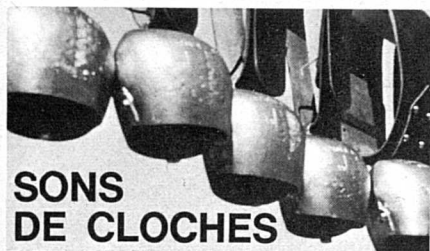
HOTEL- & BÄDERGESELLSCHAFT
LEUKERBAD
CENTRE MÉDICAL
6 HOTELS, 390 BETTEN
Dir. Ernest A. Reiber
WALLIS - SCHWEIZ
HÖHE : 1411 METER
Telefon 027 / 6 44 44

*Le fendant „Les Riverettes“
accompagne
les belles circonstances
de la vie*

ALBERT BIOLLAZ ET C^{IE}

Au Prieuré de
SAINT-PIERRE-DE-CLAGES





SONS DE CLOCHES

Milia Lahoud
Case postale 45
1211 Genève 7

25 novembre 1974.

Messieurs,

C'est avec un grand regret que je vous renvoie le bulletin de versement destiné à renouveler mon abonnement pour 1975.

Je suis actuellement sans travail et pour longtemps. Je me vois dans l'obligation de restreindre toutes mes dépenses et c'est le cœur bien triste que je renonce à lire « Treize Etoiles ».

Je ne suis pas Valaisanne, ni même Suisse, mais je viens d'un pays de montagnes dont le Valais est la vivante image, tant par l'aspect géographique que par l'atmosphère qui y règne, et lire votre revue me donnait une grande joie chaque mois. Je viens du Liban sur lequel vous aviez publié il y a quelques mois un bien bel article.

Il y a quatorze ans que j'habite Genève, et pourtant je me sens beaucoup plus « chez moi » lorsque je suis dans quelque ville ou village du Valais. Chaque fois que j'y passe quelques jours, je m'y attache encore plus. Je donnerai beaucoup pour pouvoir y vivre et y travailler.

Je vous remercie de tout cœur pour les heures de joie que m'a procurées « Treize Etoiles » et j'espère vivement pouvoir reprendre mon abonnement dans un proche avenir.

En attendant des jours meilleurs, je vous prie de prendre note de l'arrêt de cet abonnement et vous remercie de votre compréhension.

Milia Lahoud.

Claude Paillard
Les Dafalos
1807 Blonay

5 décembre 1974.

Messieurs,

Je me vois dans l'obligation de résilier mon abonnement à « Treize Etoiles » dès le 1^{er} janvier 1975.

Je le regrette, car votre revue est excessivement bien faite et intéressante ; elle donne un aspect du Valais souvent inconnu des touristes que nous sommes.

Veuillez agréer, Messieurs, mes salutations distinguées.

Cl. Paillard.

P. Evêquoz
13, rue des Houblonnières
4000 Liège

Le 28 décembre 1974.

A la Rédaction, collaborateurs et photographes de « Treize Etoiles »

Au seuil d'une nouvelle année, je voudrais dire toute la joie que j'éprouve à recevoir chaque mois, et ceci depuis dix ans, votre magnifique revue « Treize Etoiles », « délégué » de ce beau pays du Valais qui m'apporte des nouvelles des quatre coins du canton.

Je suis heureux d'adresser mes meilleurs vœux de bonne et heureuse année, et de prospérité, et vous dire mes vives félicitations pour la présentation impeccable et les photos remarquables de « Treize Etoiles », une des meilleures revues touristiques que je connaisse. Une mention toute spéciale à l'auteur des « Lettres à un exilé valaisan » qui, sous un style humoristique, tient le lecteur — pauvre exilé — au courant de l'actualité.

Longue vie à « Treize Etoiles ».

Vive le Valais !

Paul Evêquoz,
ex-directeur d'hôtels.

Monthey

LES GIETTES

Ville européenne au cœur du Chablais où voisinent avec bonheur
L'INDUSTRIE

LE TOURISME

L'AGRICULTURE

Son complexe sportif et hôtelier.

SES HAUTS : LES GIETTES-VALERETTE

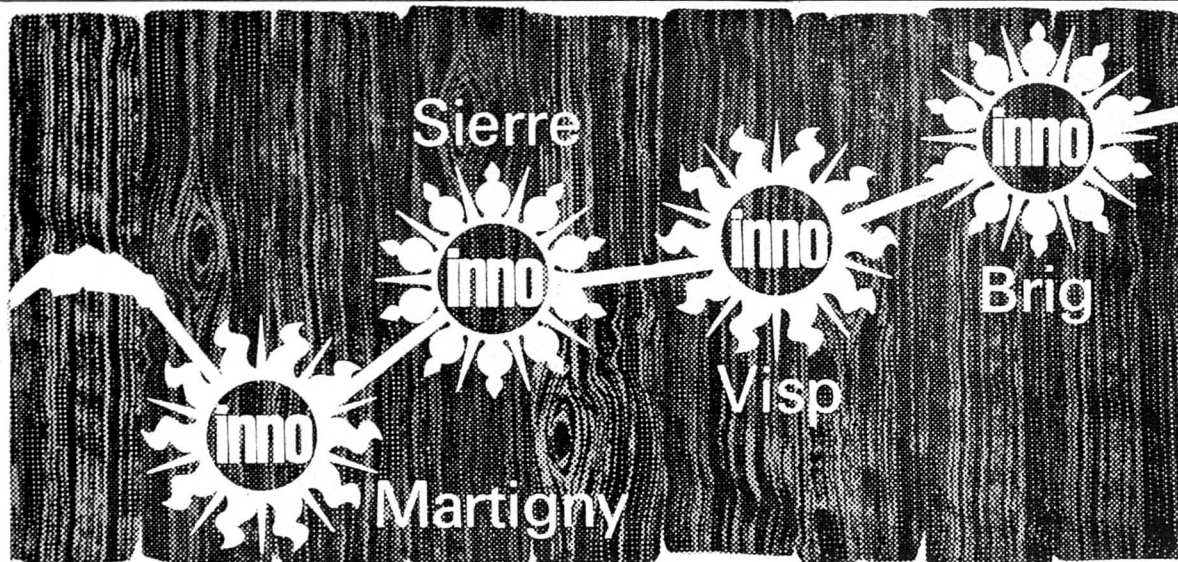
Station d'été et d'hiver. Champs de neige et nombreux moyens de remontées mécaniques. Pistes entretenues par Ratrac.

Office du tourisme Bureau de renseignements Tél. 4 11 98

UNE ENTREPRISE NÉE
DU DYNAMISME VALAISAN.
UNE INDUSTRIE QUI, PAR SA CRÉATIVITÉ,
A CONQUIS
LES MARCHÉS INTERNATIONAUX.

GIOVANOLA

GIOVANOLA FRÈRES SA · 1870 MONTHHEY / SUISSE



Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation

L'eau-de-vie
de poires
william's
du gourmet



MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & CIE S A SION

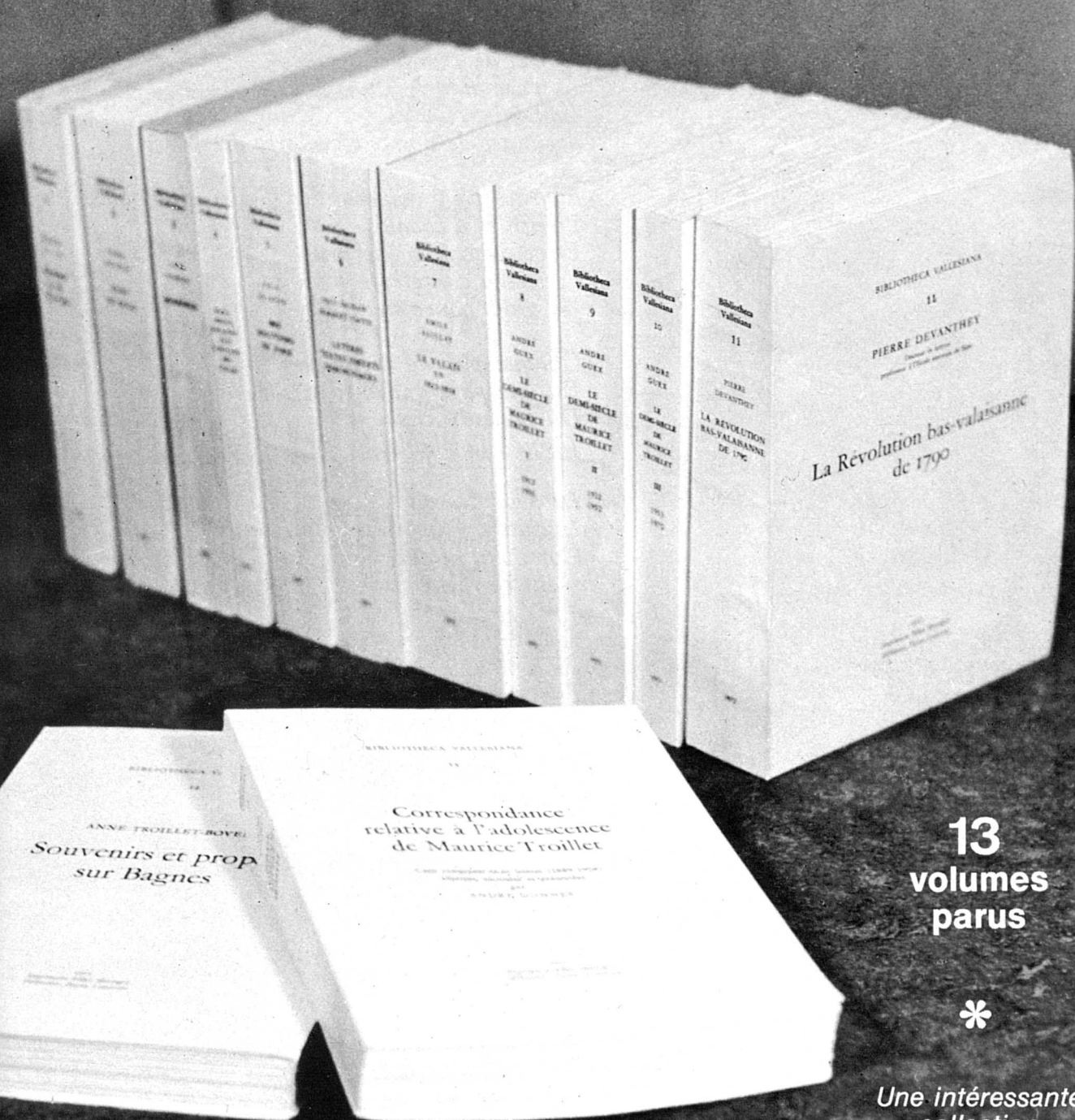


Un piano c'est une affaire
de confiance et s'achète
chez

Hallenbaiter
& CIE.
SION

A votre service depuis 1907

Grand choix :
vente, location-vente
accordages
réparations
Tél. 027 / 22 10 63



**13
volumes
parus**



*Une intéressante
collection
d'ouvrages consacrés
au Valais*



*Etudes, témoignages
et documents
pour servir
à l'histoire du canton*

BIBLIOTHECA VALLESIANA

Collection dirigée par André Donnet

En vente dans les librairies et à Bibliotheca Vallesiana, avenue de la Gare 19, Martigny

Janvier

*La page blanche de janvier
Comme un papier à lettres, distingué
étouffé, de marque « James » (prononcé: j'aime)
La page blanche de janvier
Immense...
découpée de murs et déchirée de rocs*

*Et cette page chinoise des vignes hivernales
Pointillée d'échalas
Et cette page silencieuse
Ecrute en caractères chinois
En ordonnance verticale*

*Chaque pan de vigne
Est une page qui se tourne
Du haut du ciel
Jusqu'à la plaine*

*La page des vignes
Inscrite en caractères d'échalas
Comment la déchiffrer
Dans ce silence de bois mort*

*O ceps de vigne !
Dites-nous notre faiblesse
Est-ce d'écrire et bavarder
Est-ce le souci du pain à gagner
Mais déjà votre promesse
Vous la tenez
Dans votre vin !*

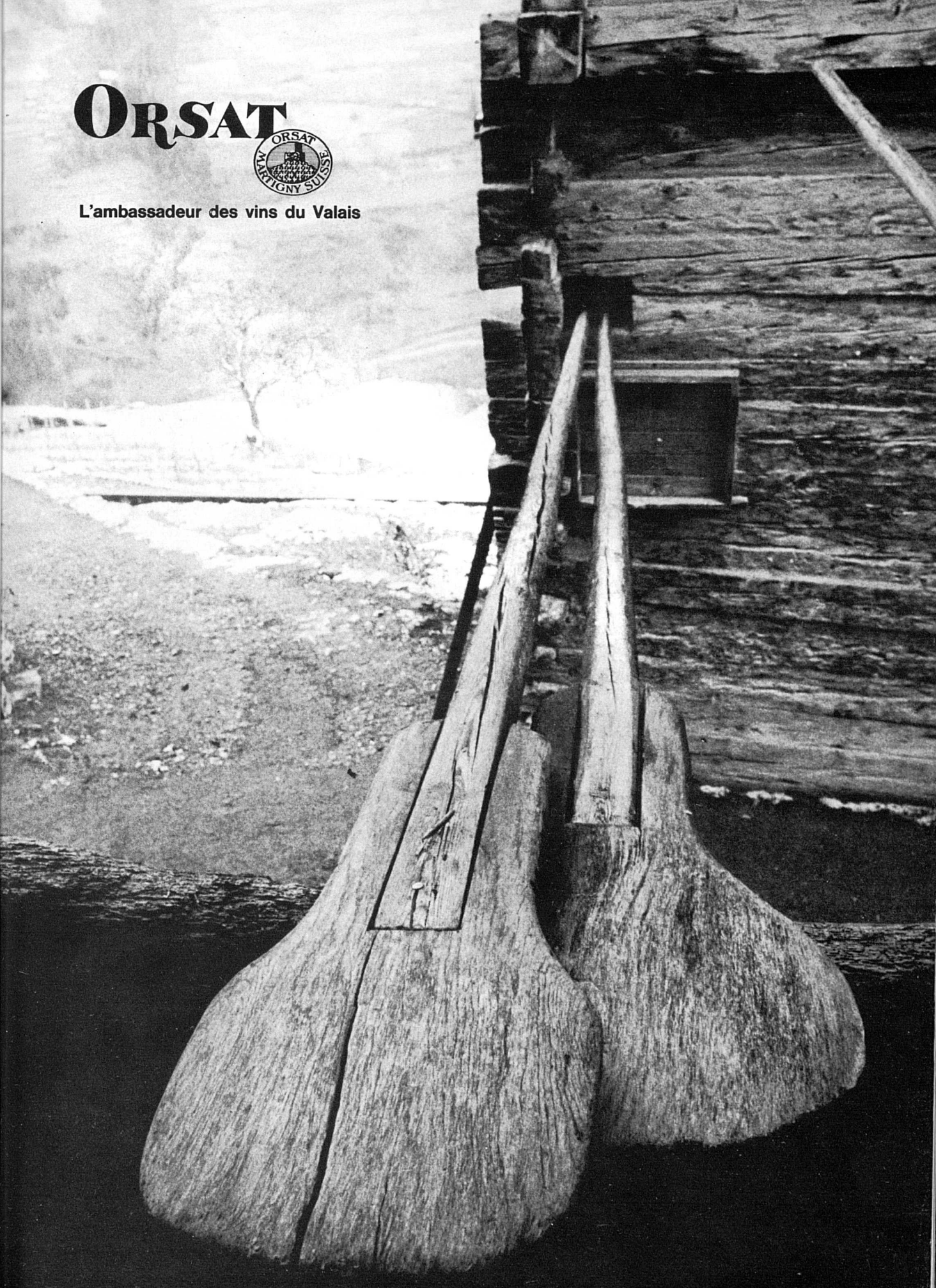
A. Mathier.



ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



Sécurité de l'emploi



Malgré les incertitudes de la conjoncture, l'industrie chimique, à Montney, reste marquée du signe de la stabilité, et même du développement.

500 emplois nouveaux ces trois prochaines années : voilà les débouchés offerts à tous ceux qui désirent un avenir assuré.

CIBA—GEIGY